M 705 1.946 9,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

9,50 F
● 36e ANNÉE ●
● 26 JUILLET 1983 ●
● Belg. : 15 F.B. ● Luxemb. : 72 F.L.
● Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS
● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 6,5 dir.
● Tunisie : 900 mil. ● Sénégal : 840 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 895 c.f.a. ● Italie : 2 000 lires
● La Réunion : 14,50 F

LE CHAMPIONNAT EN COULEURS, C'EST « FRANCE FOOTBALL »

ZENIER
A gauche toute !

DALGER
L'homme-orchestre

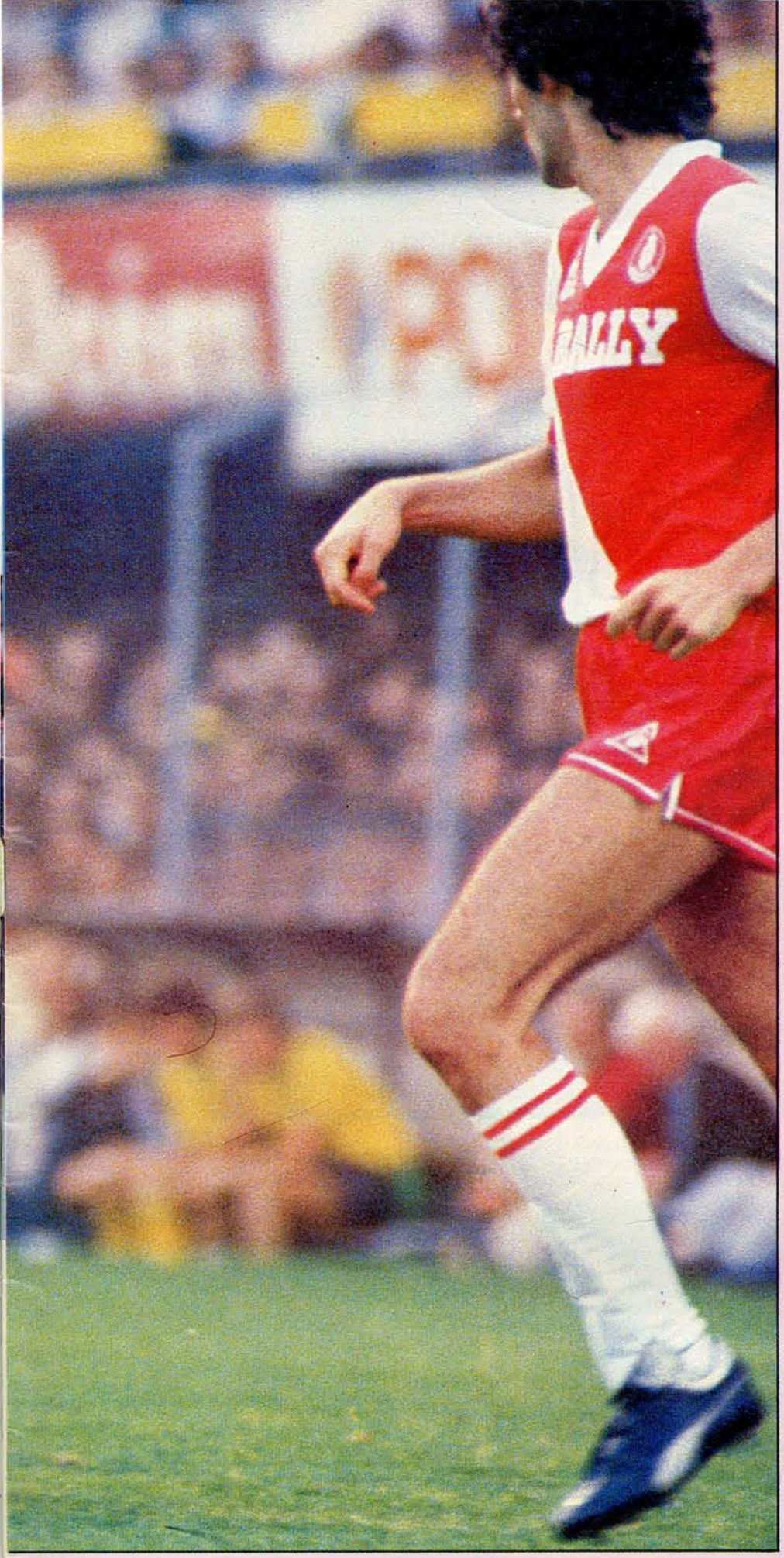
CHINAGLIA
Le parrain

Déjà un sommet du Championnat, mercredi, entre deux leaders : Sochaux reçoit Bordeaux et Bernard Zénier, le gaucher, affûte déjà son crochet favori.
(Photo J.-C. PICHON)

Les couleurs de l'espoir

Ils avaient tous de bonnes joues, de belles couleurs, nos footballeurs pour la grande rentrée. Il leur en a d'ailleurs fallu de la santé, pour ces premiers chocs. Notamment celui opposant le champion, Nantes, à Monaco, qui se pose en postulant à la succession. L'espoir n'a pas changé de camp mais il demeure pour le moins partagé après ce préambule acharné. Même Amisse en fut réduit à s'atteler à des besognes défensives, s'agrippant à Bravo sous le regard réprobateur de Bijotat et Simon. Bravo passa d'ailleurs une inconfortable soirée, Bossis et Poullain ayant même décidé de le transformer en sandwich (à droite). Quant à Bellone, il ne fut pas toujours mieux loti, Bibard s'occupant de son cas non loin de Touré et Bijotat. A l'arrivée, pas de vainqueur et, partant, pas de vaincu, ce qui est encore l'essentiel quand le Championnat balbutie.

(Photos André LECOQ et Denys CLEMENT)



Premier match et premier but pour Bernard Lacombe qui échappe ici à l'intervention du Rennais Marais. Bordeaux caracole. Mais il reste trente-sept journées.
(Photo Jean-Claude PICHON)

« Regarde bien petit », semble dire le Rouennais Beltramini, vétéran des joueurs de champ du Championnat avec ses trente-cinq ans bien sonnés, à l'Auxerrois Boli, plus jeune participant de la première journée, avec ses seize ans. Le métier commence déjà à rentrer.
(Photo Philippe CARON)

Lens sur Oder

Comme l'Oder qui traverse leur pays, les footballeurs polonais traversent les frontières à destination du Nord, de Lens notamment. C'est donc une victoire avec un accent très prononcé venu de l'Est, que les Lensois ont remportée contre Metz. Un but pour Tlokinski, le nouveau, très perforant sur notre photo du haut, et très exultant après avoir égalisé en fin de première mi-temps. Deux buts pour Ogaza l'ancien, ici à la lutte avec Sonor, son garde du corps, pour un ballon aérien. Mais c'est avec son pied droit qu'il offrira à son équipe sa première victoire de la saison.

(Photos Michel DESCHAMPS)

SOMMAIRE

COULEURS

Plein les yeux avec les premières photos couleurs du Championnat. André Lecoq, notre reporter choc, et ses amis étaient mercredi dernier à Nantes, Lens, Rouen et Bordeaux. Ils ont pensé à vos albums en appuyant sur le bouton. (Pages 2, 3 et 4)

DALGER

Christian Dalger, c'est l'homme orchestre de Toulon. Il joue, il marque, il recrute. Bientôt, il entraînera. Pierre-Marie Descamps voulait en savoir plus sur ce personnage tout à fait étonnant. Il a pris l'avion pour Toulon.
(Pages 6 et 7)

AVERTISSEMENTS

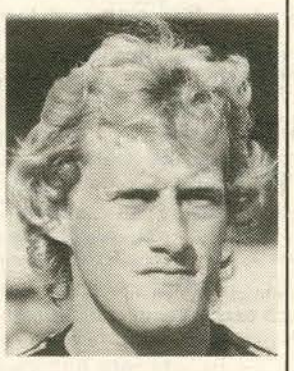
Première journée. Première remarque. Les cartons ont volé. Vingt-deux au total, c'est beaucoup. L'été sera chaud. Seconde remarque. On a marqué peu de buts. Vingt-quatre. Que se passe-t-il ? F.F. mène l'enquête à Nantes, Toulon et Strasbourg.
(Pages 12)

ZÉNIER

Avec Bordeaux, il s'apprête cette saison à crever l'écran. Sa première représentation, il l'a donnée il y à huit jours face à Rennes. Pas une fausse note. Jean-Marie Lorant s'est entretenu avec le nouveau Bernard Zénier.
(Page 18)

RACING

C'est parti aussi pour la Division II. Et bien parti pour les gros bras. Sept buts pour le Racing, victoires de Reims, de Mulhouse, match nul entre Marseille et Nice. Gérard Etcheverry et Alain Lopez, les duettistes, analysent la journée, et rien ne leur échappe.
(Pages 20 à 25)



CHINAGLIA

A Rome, on fête le retour de l'enfant prodige Chinaglia revient par la grande porte dans le football italien et prend en main la Lazio. Victor Sinet vous conte l'extraordinaire histoire du bison fûté. (Pages 33, 34 et 35)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Les Mousquetaires ne sont pas seuls

C'ETAIT encore le Tour de France, et c'était déjà le Championnat de football. Et ce fut, pendant quelques jours, comme si l'été et l'hiver se chevauchaient.

La foule des vacances, heureusement, n'y a vu aucune incompatibilité. Elle s'est précipitée sur les routes et dans les stades. La saison la plus longue a ainsi débuté dans l'euphorie.

Nous avons assez dénoncé le terrible danger économique qui menace tout l'édifice du professionnalisme pour ne goûter aujourd'hui que le dynamisme, la prodigalité de notre football. Jamais sans doute Championnat de France n'a paru aussi dense, aussi ouvert, aussi débordant que celui-là.

Il y a sans doute ceux que l'on appelle les grands ou les nantis. Ceux qui passent pour ne viser que le titre national, et qui sont quatre, comme les Mousquetaires : Nantes, Bordeaux, Paris et Monaco.

Mais ce qui nous frappe, dans la compétition qui vient de commencer, c'est plutôt l'ambition et la fièvre des autres, celles de Lens, de Sochaux, de Toulouse, de Laval, de Lille, voire de Bastia, de Strasbourg et de Rennes.

Notre Championnat national s'est toujours distingué des autres par sa complexité et son incertitude. Il se joue vraiment à vingt, non à trois ou quatre comme en Espagne, en Allemagne ou en Italie. Il ressemble au Tour de France privé de (libéré de) Hinault. Il a ses Simon, ses Fignon et même ses Colombiens et ses Espagnols.

Et s'il est assez comique de relire aujourd'hui les articles de nos confrères du cyclisme rédigés avant le départ du Tour, que restera-t-il, en mai prochain, de nos pronostics de ce jour ? Qui peut prévoir les coups de théâtre, les secousses, les exploits et les naufrages de l'épreuve qui vient de s'engager ?

COMMENT, en premier lieu, vont se comporter ceux que nous avons appelés nos mousquetaires ?

Nantes-d'Artagnan est leur chef de file et leur exemple. Il possède la verve, le panache, la jeunesse. Et sa fougue est si emballante qu'on oublie que ses habits sont rapiécés et sa bourse plate. Les prouesses dont il vient d'être le héros n'ont-elles pas émoussé son élan et sa flamme ? Saura-t-il, sans s'être perfectionné, demeurer le premier ?

Bordeaux-Porthos, le géant, le matamore, semble grandir chaque saison. Il n'hésite devant rien pour enrichir son équipage. Il s'est approché à plusieurs reprises du but qu'il s'est fixé, mais il n'a jamais pu y atteindre, faute d'expérience peut-être ou de sérénité. Mais à force de conviction, d'orgueil et de moyens, comment l'empêcher d'arracher le titre à la pointe de l'épée ? Bordeaux a d'emblée marqué l'engagement de sa bravoure et de son accent. Il faudra être très fort, cette saison, pour le faire taire.

Paris-Athos a préféré agir sans éclat, se contentant d'améliorations discrètes, d'ambition mesurée, de progression insensible. Lui qui dispose des possibilités financières les plus importantes a renâclé devant des dépenses qu'il jugeait excessives. Il va son chemin, sans folie, sans risque, avec la conviction que le temps travaille pour lui. Et il arbore le sourire délicat et la philosophie d'un homme ayant abandonné la quiétude d'une retraite à la campagne pour retourner dans le feu des combats. Comme Athos. Comme Lucien Leduc.

Quant à Monaco-Aramis, il s'est préparé, comme d'habitude, en silence, cachant soigneusement sa fierté et son désir de gloire derrière les murs des chapelles et des palais. Il est, des quatre, celui qui a changé le plus de visage. Ses armes sont terribles, mais il dédaigne de les brandir. Il faut deviner son besoin ardent de réussite, soupçonner sa quête de pouvoir. Mais il ne fera de cadeau à personne.

TELS sont nos quatre favoris, tous capables de vaincre, mais tous menacés par un démon intérieur : le doute nantais, la nervosité bordelaise, l'inconstance parisienne, l'amour-propre monégasque. Qui l'emportera du chamboulement de l'ASM, de l'économie du FCN, de l'effort des Girondins ou de la continuité du Paris-SG ? Je ne sais pas, mais ce sera passionnant.

D'autant plus que d'autres prétendants seront là, prêts à mordre, prêts à bondir sur la moindre occasion, prêts à se faire une place au soleil.

Lens semble en avoir les meilleures armes. Mais il doit d'abord digérer son renouveau 82-83, assimiler ses nouvelles recrues et faire face aux grandes exigences de son merveilleux public.

Il peut y être aidé par ce que le voisin lillois semble enfin receler d'ambitions légitimes. Lens et Lille s'affrontant et se stimulant, ce pourrait être, pour tout le football nordiste, un templin inespéré. A condition que la SEM lilloise comprenne enfin les obligations qu'elle a envers ses sportifs et qu'elle respecte mieux leurs besoins et leur indépendance.

A l'est de notre pays, la Lorraine aura du mal à maintenir ses positions. C'est plutôt, semble-t-il, Sochaux et Strasbourg qui paraissent capables de sortir de l'ombre où ils s'étaient replongés. Sochaux doit enfin toucher les dividendes de ses efforts en faveur des jeunes. A Strasbourg, on dirait que l'arrivée de Sundermann a calmé l'irritation des supporters de Gress et rameuté l'opinion autour du vieux Racing.

Mais à l'ouest, qu'y aura-t-il de nouveau ? Jamais quatre clubs bretons ou parabretons n'avaient, en même temps, disputé la Division I. Le retour du Stade Rennais au premier plan est un événement d'importance et je serais surpris qu'il soit marqué par un échec. Le Stade Brestois a acquis l'expérience, et un recrutement judicieux semble devoir le débarrasser de gros soucis. Je suis plus inquiet pour Laval parce qu'il semble inquiet pour lui-même. Quand le maire d'une ville s'en prend grossièrement aux autorités nationales du football, c'est qu'il veut cacher qu'il a un problème. Cela n'est pas bon signe.

AU sud de la Loire, ça bouge également, et Bordeaux et Monaco ne sont pas seuls.

Toulouse semble, avec l'aide de Daniel Jeandupeux, apte à repartir du bon pied. Bastia rêve de nouvelle gloire depuis qu'il a recruté un champion du monde et un international espagnol. Nîmes et Toulon, eux, auront davantage de peine à se faire respecter. Et jamais ils ne devront succomber au découragement.

Qui ai-je oublié ? Rouen, qui se laisse aisément oublier, mais qui a montré qu'il savait conduire sa barque et, petit à petit, naviguer sans heurt. Et Auxerre qui s'améliore insensiblement au fil des saisons.

Qui encore ? Ah ! C'est vrai, Saint-Etienne !

On ne parle presque plus de Saint-Etienne. Et c'est finalement tant mieux. La meilleure chose qui puisse arriver aux Verts, c'est de reconstruire sans bruit leur maison, c'est de recommencer tranquillement leur aventure. C'est de reprendre leur histoire de zéro.

Alors, me direz-vous, puisque nos vingt concurrents semblent bien armés, lesquels voyez-vous tomber cette saison ?

Voici, pour être franc, comment m'apparaissent les quatre étages du Championnat qui commence.

Premier étage : Paris, Bordeaux, Nantes, Monaco.

Deuxième étage : Sochaux, Lens, Lille, Laval, Toulouse, Strasbourg.

Troisième étage : Bastia, Brest, Rennes, Auxerre, Saint-Etienne.

Quatrième étage : Rouen, Nancy, Nîmes, Metz, Toulon.

C'est à partir de cette disposition qu'on pourra, en fin de saison, parler de satisfaction ou de déception.

MAIS comment dans ce tableau des passions oublierons-nous celles qui vont remuer la compétition seconde, et nullement secondaire, de Division II ?

On a déjà souligné l'étonnante richesse des deux groupes qui ont commencé à s'affronter.

Des deux côtés, on rencontre des clubs et des villes largement dignes de l'élite et qui brûlent non seulement d'y rentrer, mais encore d'y resplendir.

Prenez Lyon, Marseille, Nice, Montpellier et même le Cannes de Jean-Marc Guillou dans le groupe A.

Et dans le groupe B considérez Reims, Tours, le Racing, Mulhouse, Valenciennes, le Havre et Angers.

Remuez. Mettez dans un chapeau. Et sortez-en l'avenir !

France Football

N° 1.946

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

REDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F ; 6 mois : 200 F ; 12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F ; 6 mois : 285 F ; 12 mois : 550 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITE
I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITE 1982

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 19 juillet 1983 n° 1.945 a été tiré à 198.053 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et SG Poissonnière

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Christian Dalger, l'homme à tout faire du Sporting Club de Toulon, qui a « fait » monter son club de deux étages en trois saisons, vit aujourd'hui une aventure à laquelle il ne croyait plus : rejouer en Première Division. L'homme est toujours vaillant. Loin de se lamenter sur une carrière de joueur qu'il méritait plus glorieuse, il se tourne vers l'avenir et rêve de donner à Toulon la place qu'il mérite dans le football français. Un personnage, ce Dalger, qu'il n'est pas besoin de lire entre les lignes.

DALGER

« QUI êtes-vous, Christian Dalger ? Un joueur toulonnais comme un autre, le capitaine de l'équipe, un cadre du club, le directeur sportif, l'entraîneur, le recruteur ou tout ça à la fois ?

— Vous avez le choix. Sauf directeur sportif. Mais avant tout, je suis joueur.

— Vu de l'extérieur, on a l'impression que Toulon c'est Dalger ?

— Beaucoup de gens croient que je suis ici l'unique patron. Ils se trompent. Chacun a ses responsabilités. Je suis mêlé à pas mal de questions, mais c'est à mon avis une bonne chose. Souvent, ce sont des dirigeants bénévoles qui sont concernés par les choix tactiques et le recrutement. Il vaut mieux que ce soit un joueur. A Toulon, il y a séparation entre le domaine administratif et le côté sportif. On m'a demandé mon avis et je le donne. Mais il ne faut pas minimiser le rôle très important de Marcel Duval.

— Comment réagissent vos coéquipiers ?

— Je suis arrivé à Toulon en 1980 alors que le club venait de descendre en Division III. Il y avait quelques remous. Les supporters et certains joueurs étaient sceptiques à mon égard. Ça se comprend : j'ai manqué les deux premières rencontres à cause d'une pubalgie. Il y avait de quoi se poser des questions car les exemples ne manquent pas de joueurs célèbres et vieillissants qui sont venus se la couler douce à Toulon. Mais très vite, ça a marché. Ils ont vu que j'apportais quelque chose et, sans que je le veuille vraiment, je suis devenu le patron sur le terrain. Ensuite, on m'a associé à la vie du club.

— Passer de la grande équipe de Monaco à la petite de Toulon, c'était un enterrement de première classe. Vous tenez votre revanche aujourd'hui ?

— L'enterrement, c'est vrai. Mais ne parlons pas de revanche car j'ai fait un choix délibéré. J'aurais pu rester en Première Division, par exemple à Metz avec qui mon transfert était pratiquement conclu. J'ai encore les billets d'avion ! Mais, il y a eu un malentendu au dernier moment et les Messins ont pris Riedl qui a joué trois mois. Tours aussi m'avait fait des propositions pour que je vienne avec Onnis. Le président de Monaco a mis son veto, ne voulant pas que nous nous retrouvions dans le même club, Delio et moi. Il me restait un an à Monaco mais j'ai décidé de venir à Toulon. Quand on aime le ballon, on peut aussi se faire plaisir en D. III.

— On a parlé de gâchis...

— Pas du tout. La preuve, nous sommes en D. I et je n'ai pratiquement pas manqué un match en trois ans. Je mène une vie normale et j'ai un bon groupe qui joue autour de moi, pratiquement pour moi. Ils ont confiance, ils me déchargent du boulot défensif. On s'entend bien. Et puis je suis venu à Toulon pour assurer ma situation. J'ai signé un contrat de cinq ans avec l'assurance de devenir entraîneur. La première année, j'étais moniteur municipal d'éducation physique. Une expérience passionnante. Ensuite, la mairie m'a détaché au Sporting.

Entraîneur de Toulon la saison prochaine

— Franchement, pensiez-vous rejouer un jour en Première Division ?

— Non. Surtout pas aussi vite. Je pensais retrouver l'élite comme entraîneur, pas comme joueur. De même que je ne me serais jamais imaginé rejouer un jour avec Onnis. Cette montée, on y pensait dès le début mais elle n'était pas prévue si tôt. Pour moi, ça ne change rien. Je me sens encore bien physiquement, donc je continue, en D. I comme en D. II. Une saison et puis je passe à la carrière d'entraîneur.

— De Toulon. ?

— Oui. La saison prochaine.

— C'est ferme ?

— Pas tout à fait. Marcel Duval partira à la retraite dans un an ou deux, alors si je me sens encore bien, je ferai une saison supplémentaire.

— Comme entraîneur-joueur ?

— Ça non. Il y a eu trop d'expériences malheureuses comme celles de Larqué au P.S.G. et bien sûr de Guillou à Mulhouse. On peut réussir mais c'est très aléatoire, surtout en Première Division.

— Où en êtes-vous au point de vue diplôme ?

— Je viens d'avoir mon deuxième degré à Vichy avec 14 sur 20. Il me reste le tronc commun que je passerai en décembre et le troisième degré en juin prochain.

— Avez-vous de bons rapports avec Marcel Duval ?

— Ils sont sans nuages. Il a ses qualités et ses défauts comme tous les entraîneurs mais il est l'homme qu'il fallait à Toulon pour monter. C'est un passionné de foot. Je n'ai jamais eu à me plaindre de nos relations.

— Il laissera la place sans sourciller ?

— Il sait que je le remplacerai la saison prochaine ou la suivante.

— Vous n'envisagez pas d'entraîner une autre équipe ?

— Par contrat, j'entraînerai ici quelques années mais rien ne dit que je ne partirai pas un jour. Si ça marche bien avec le Sporting, je resterai. Mais si le club tombe dans les oubliettes, alors je partirai.

— Il y a un club qui vous séduit déjà aujourd'hui ?

— Non. Ce sera, j'espère, un club de l'élite. Et ambitieux. Mais je ne monterai pas plus haut que Lyon...

— Avec le recul, comment expliquez-vous la promotion du Sporting cette saison ?

— D'abord, nous avions fait un recrutement judicieux qui comblait nos lacunes défensives de l'exercice précédent. J'adore le beau jeu et l'attaque mais il faut une certaine rigueur derrière pour monter. Courbis, Vizcaino et Boissier nous ont beaucoup apporté sur ce plan. Ensuite, nous avons eu la chance de ne pas partir en tête. Nice a eu toute la pression pendant que nous progressions dans son ombre. Ce n'était pas calculé mais nous en avons bénéficié.

— Vous avez perdu sept points sur huit face à Nice et Reims. Cette carence lors des grands rendez-vous n'est-

« Je ne regrette rien, je rêve »

par Pierre-Marie DESCAMPS

Fini les vacances et les jeux aquatiques pour Christian Dalger (ci-dessus). La grande aventure de Toulon en Division I est lancée avec ses copains monégasques Courbis, Onnis et Chaussin (à droite). **(Photo Presse-Sports)**

elle pas inquiétante au niveau de la Première Division où tous les matches risquent d'être importants ?

— Je sais que c'était notre problème mais il faut voir dans quelles conditions nous avons perdu ces points.

— Souvent à cause d'un but à la dernière minute...

— Cette saison, on va la supprimer ! A mon avis, ce sont ces points perdus face à nos rivaux qui nous ont permis de monter. Je m'explique : les autres croyaient nous bouffer. Le jour où les Niçois ont fait match nul ici, ils ont sablé le champagne. Quant à Reims, c'est l'équipe qui a fait le plus de tours d'honneur : un contre Nice, un au Stade Français et un autre lors de la dernière journée parce que le public avait des informations fausses sur notre résultat. Finalement, c'est peut-être nous qui en avons fait le moins ! Notre position d'outsider fut notre grande force. On n'a pas trop fait parler de nous dans la presse. La seule fois où Toulon a fait la « une », c'est quand Courbis a donné un coup de poing à Phélipon...

— Votre avis sur cette affaire ?

— Je n'en ai pas. Disons que Phélipon l'a bien mérité.

« Courbis, mon futur directeur sportif »

— Courbis est un bon copain ?

— Oui. Et un bon joueur. Il nous a apporté beaucoup. Il se destine au poste de directeur sportif à Toulon. Peut-être même dès la saison prochaine. Nous aspirons à travailler ensemble car nous sommes très amis : il vient manger à la maison midi et soir ! Durant l'inter saison, nous sommes restés tous les deux à Toulon pour nous occuper des transferts. Ça s'est bien passé. A part Marsiglia, nous avons réalisé le recrutement que nous souhaitions.

— Parlons-en justement. Vous avez reconstitué un clan d'anciens Monégasques...

— Il n'y aura pas de clan. Nous nous sommes basés sur les faiblesses de l'an dernier qui étaient cette fois plutôt d'ordre offensif. Nous avons donc cherché des attaquants. Il se trouve que nous connaissons, Rolland et moi, la mentalité et les possibilités d'Onnis et d'Emon. On leur a téléphoné, on leur a dit : voilà comment on va jouer, voilà quelle est l'ambition du club. Ils n'ont pas réfléchi longtemps. Ils ont préféré venir ici plutôt qu'ailleurs. C'était pareil pour Courbis la saison dernière. Il a perdu beaucoup d'argent en venant ici.

— Onnis a connu une saison difficile à Tours...

— Je crois qu'il est encore capable de mettre sa vingtaine de buts par an. S'il ne les marque pas, c'est qu'il les fera marquer aux autres. De toute façon, on ne fera pas comme Hollink... Sinon on risque de descendre !

— Sur quels critères avez-vous choisi les autres recrues : Paganelli, Neubert, Verstraete et Col ?

— Paganelli, c'est l'avenir du Sporting alors que Dalger, Onnis et Courbis c'est le passé. Il a d'énormes qualités qui pourront mieux s'exprimer loin de la pression stéphanoise. Neubert, c'est le gars sur qui on peut compter, qui rate très peu de matches. En plus, il est d'ici. Vestraete, c'est l'expérience et la polyvalence. Enfin Col est une bonne affaire. Il rentre parfaitement dans notre système de jeu, il a l'expérience de la D. I et il a de la famille à Marseille.

— A Paris, Philippe Col était considéré comme le parent pauvre, comme un joueur moyen...

— Ah bon ? Pourtant, on a eu du mal à l'avoir. Je considère que c'est un très bon joueur. J'ai été sidéré de voir que la saison dernière, Peyroche l'avait remplacé une fois à l'arrière par Boubacar. Moi, si je suis entraîneur, je mets Col plutôt que Bouba.

— Ce recrutement semble à haut risque en raison de l'âge des joueurs.

— On peut discuter. Je crois que nous avons une garantie technique et que l'ensemble ne manquera pas d'expérience. Les nouveaux ont tous quelque chose à prouver : Col qu'il méritait sa place à Paris, Paganelli qu'il peut retrouver l'équipe de France, Emon que la descente de Lyon n'est pas de sa faute, Onnis qu'il est toujours aussi efficace.

— Et Dalger, dans tout ça ?

— J'ai un an de moins que Délio : on formera la charnière d'attaque la plus vieille du Championnat ! Si risque il y a, il existe surtout pour moi car l'équipe, elle, a d'autres ressources. Si je n'avance pas, un autre me remplacera. Mais vous savez, l'âge a peu d'importance, dès lors qu'on a l'envie.

« Objectif : dix-septième place »

— Vous avez aussi engagé trois jeunes de l'INF Vichy.

— Sur recommandation de Georges Huart. Ils sont tous les trois de la région, un facteur qui me paraît important car l'adaptation sera presque immédiate. Nous avons une équipe en Division d'Honneur et la réserve est montée en D III : à vingt joueurs par niveau, c'est donc soixante garçons qu'il nous faut pour nous maintenir.

— Le maintien, c'est l'objectif de l'équipe fanion ?

— Objectif : dix-septième place. Mais c'est un minimum.

— Et le maximum ?

— Le maximum ? Premier ! Mais ça, c'est dire des conneries...

— D'autres souhaits pour l'avenir ?

— Passer d'un club moyen à un club stable. Améliorer les structures administratives et avoir un solide centre de formation. Il ouvrira dès la saison prochaine. Voyez-vous, l'important dans le maintien, c'est que les jeunes de la région ne partiront plus à gauche ou à droite car ils verront que le Sporting est un club sérieux. Si on fait l'ascenseur, ils n'auront pas confiance en nous.

— Et le public ?

— Si nous sommes en fin de classement, il viendra pour empêcher la descente. En revanche, si nous sommes dixièmes, il ne viendra pas. Ici, c'est comme ça. Comme pour les primes des joueurs : la dixième place est la pire ! Cela dit, si on peut se mettre à l'abri tout de suite, on n'hésitera pas. Même si nous ferons, dans ce cas, moins de monde et si nos primes seront moins importantes ! Avec l'effectif que nous avons, la fourchette raisonnable est de nous situer entre la dixième et la quinzième place.

— Que pensez-vous du départ d'André Sudre ?

— Dédé, c'est grâce à lui que je suis venu à Toulon. Il avait la confiance de la municipalité pour remonter. Et il y est arrivé. Il ne faut pas oublier les heures de travail qu'il a données au Sporting, laissant ses affaires plus ou moins à la dérive. Dommage que son problème personnel l'ait empêché de poursuivre l'aventure avec nous.

— Il a pourtant essayé de revenir à la tête du club...

— Au point où il en était, ce n'était plus possible.

— Pas de problème avec son successeur, M. Bonadei ?

— Sudre parti, M. Bonadei était l'homme qu'il fallait pour mettre les structures en place. C'est un homme d'affaires plus rigoureux que Sudre. En football, il faut de la rigueur.

— Comment voyez-vous Toulon dans quelques années ?

— Je vois un bon club, une place forte du football français. A l'image de ce qu'ont réussi Auxerre ou Laval.

— Vous êtes un super-joueur, comme vous le prouvez encore aujourd'hui à chaque match. Votre carrière ne vous donne pas de regrets ?

— Non. Sauf peut-être mes débuts ici à Toulon. Les mentalités étaient différentes, il y avait moins de sérieux chez les joueurs et les centres de formation n'existaient pas. J'ai joué sur mon savoir sans jamais trop travailler. Je menais une vie de Bohème. Des années super mais des années perdues, c'est sûr. Mais j'ai quand même des souvenirs fantastiques : le titre et la Coupe avec Monaco, ces trois dernières années avec Toulon et, surtout, la Coupe du monde en Argentine.

— Vous ne comptez que six sélections...

— Ça me suffit. Une seule m'aurait suffi. D'ailleurs, j'en ai refusé après le Mundial.

— Pourquoi ?

— Je ne me sentais pas bien. Tout le monde me faisait confiance et, moi, je ne flambais jamais.

— Tiens, pour finir, dites-nous comment vous titreriez cet article ?

— Je mettrais... attendez... Christian Dalger, deux points, ouvrez les guillemets... un point d'interrogation, fermez les guillemets ! »

● Le président de l'AS Saint-Etienne, M. Laurent, ne manque pas de décision. Dans l'incertitude qu'avait son directeur technique Jean-Marie Elie d'obtenir la signature du Polonais Kupcewicz, il avait fait venir à Saint-Etienne le Yougoslave Salov qui a dû regagner Split, son club actuel.

● La tribune de presse du stade Geoffroy-Guichard manquera de confort jusqu'au 22 octobre, date de la venue de Bordeaux. Nos confrères devront se munir d'imperméables car ils ne seront pas à l'abri des intempéries.

● Les travaux d'agrandissement du stade Geoffroy-Guichard en vue des matches de Coupe d'Europe des Nations en juin 1984 ont été retardés par les intempéries, ce qui va contrarier le club et ses supporters jusqu'à la fin de l'année.

● Djorkaeff avait fait réintégrer à ses joueurs le stade Geoffroy-Guichard mais il n'a pas insisté : trop de bruit par les camions, les bulldozers et les grues et aussi danger puisque le port du casque est imposé aux ouvriers.

● Avant de se rendre en Pologne pour faire signer à l'international Kupcewicz un contrat de deux ans pour Saint-Etienne, Jean-Marie Elie était allé voir jouer sa future recrue deux matches à Lille et un à Nevers avec l'équipe de Pologne. « C'est un joueur qui nous rendra de grands services », nous a-t-il confié.

● Le match Sochaux-Bordeaux de demain soir coïncidera avec les congés Peugeot. Les dirigeants francs-comtois espèrent qu'il y aura beaucoup de monde et que le record d'affluence de la saison dernière (8 895 spectateurs pour Sochaux-Saint-Etienne) sera largement battu.

● Le 6 août prochain, à Narbonne, un match amical opposera Bordeaux aux Hongrois de Ferencvaros. Une bonne répétition européenne.

ils l'ont dit

De Michel Hidalgo :
« L'équipe de France Olympique a une gueule sympa. »
Pourtant, elle ne revient pas au CIO.

De Delamontagne, le Monégasque :
« Je me suis donné encore un an pour réussir en Principauté. »
Pour réussir à jouer ?

De Jean-Louis Campora, le président de Monaco :
« Les dirigeants doivent savoir balayer devant leur porte, et parfois, comme les arbitres, sortir le carton rouge. »
Pourquoi n'apprendraient-ils pas à jouer au foot ?

De Carlo Molinari, le dirigeant messin :
« Il y a le feu dans la maison, il faut l'éteindre. »
On allait oublier, un dirigeant doit aussi être un bon pompier.

De Robert Weiss, le vice-président strasbourgeois :
« Dans l'affaire Krimau, nous ne souhaitions pas faire les dindons de la farce. »
Femme de ménage, arbitre, pompier : oui. Dindon : non !

● Le président toulousain, M. Visentin, a formellement démenti la venue de Stefanescu, le défenseur de Craiova.

● Janas, opéré du genou voici quinze jours, sera déplâtré le 1er août. Il devra reprendre la compétition vers la mi-août.

● Christian Lopez, qui ne souffre plus de sa tendinite au genou (après un traitement par ondes), a repris l'entraînement. Sa rentrée est prévue début août, contre Auxerre.

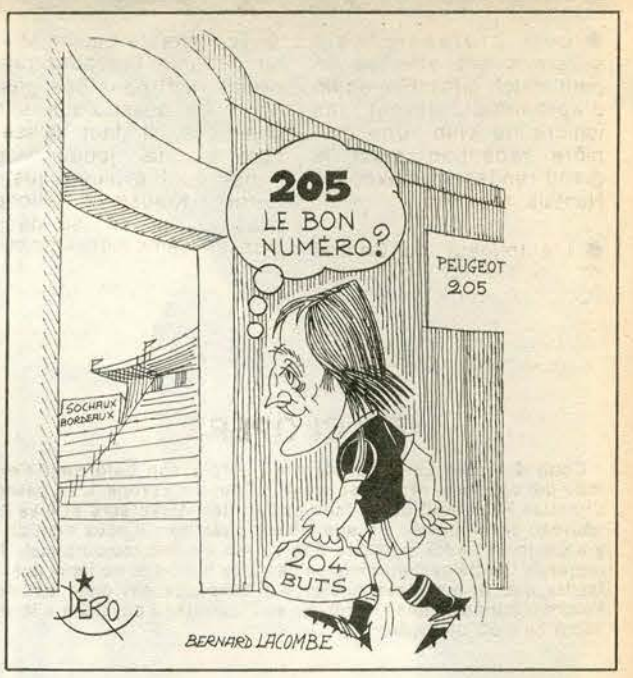
● William Njo-Léa l'a précisé dans « Ouest-France » : « Je ne sais pourquoi on met une apostrophe après le N de mon nom, il n'y en a pas. C'est sans doute pour africaniser le nom. » On veillera à ne plus le faire.

● François Zahoui, le néo-Nancéien, est fort déçu de son premier match officiel à Picot. Il avoue avoir eu le trac et n'avoir jamais pu rentrer dans le match. Il espère se rattraper la prochaine fois. Zahoui est d'autant plus déçu de son premier match que son anniversaire tombait le lendemain.

● Le nouveau sponsor de Nancy, Simac, une multinationale italienne d'appareils de cuisine, a marqué son mariage avec l'ASNL avec beaucoup de faste : deux réceptions, une avant et l'autre après le match. Avant, ce fut plus joyeux qu'après. Mais les gens de Simac sont des gagneurs, et ils ont remonté le moral des troupes.

● Après Nancy-Lille, on se demandait, à Nancy, si le retour de Val-Thorens n'avait pas été trop tardif. Les bienfaits de l'altitude, en tout cas, n'ont pas été aussi évidents que l'an dernier.

● Le Lavallois Loïc Pérard va mieux. Il a été touché à la jambe lors du match contre Saint-Etienne, mais il a pu reprendre l'entraînement le lendemain même, et son état est jugé très satisfaisant.



● Le jeune défenseur messin Patrick Moretto s'est mis d'accord samedi dernier avec les dirigeants d'Angoulême. Un départ qui offre la possibilité aux dirigeants messins d'étoffer leur effectif sur le plan des attaquants en faisant vraisemblablement signer au cours de ces prochains jours l'amateur Thierry Bocquet qui évoluait jusqu'à présent à Deauville.

● L'international Luxembourgeois Langers, prêté par le FC Metz la saison passée à Marseille, est actuellement au repos total. Il soigne une blessure à la hanche. Sa guérison devrait intervenir vers la fin du mois d'août. Metz prendra à cette date une décision à propos de cet élément qui sera soit conservé dans l'effectif lorrain, soit transféré dans un club étanger.

● De l'avis de Gérard Houillier lui-même, Gilot devait être, cette saison, le libero de l'équipe lensoise. Hélas, l'ex-Valenciennois traîne depuis quelque temps une tendinite. Un kyste est même apparu derrière son genou malade. On parle aujourd'hui pour lui d'opération.

● Désagréable soirée pour certains supporters lensois mercredi. Le stade Bollaert flambait neuf, mais toutes les peintures n'étaient pas sèches, notamment certains bancs de la tribune latérale. On devine la surprise des spectateurs...

● Tlokinski est heureux. Il a enfin retrouvé une maison à Teuilly-les-Mines à quelque quinze kilomètres de Lens. Il a simplement pris la place laissée vacante par Thordarsson, dont on sait qu'il est aujourd'hui à Cannes.

n'en croyez pas un mot

Liberos partout

L'ordinateur qui compose le calendrier du Championnat a du nez. Il a en effet inscrit au programme de la deuxième journée une rencontre entre les deux leaders, Bordeaux et Sochaux.

Les Girondins, qui se déplacent, n'auront pas la partie facile face aux jeunes Sochaliens qui aimeraient bien se faire les griffes sur le cuir tanné de leurs adversaires.

Mais le cru bordelais 1983 paraît excellent. Si la récolte n'est pas menacée par quelques orages, il paraît évident que le « château-jacquet » aura du bouquet au printemps prochain.

Bordeaux s'est notablement renforcé durant l'intersaison. Il aligne notamment quatre défenseurs qui sont tous internationaux : Battiston, Specht, Trésor et Tusseau.

Les quatre hommes sont bien conscients qu'ils représentent une base solide sur laquelle Bordeaux doit bâtir ses succès.

Marius Trésor est tout heureux d'avoir repris contact avec la compétition et même d'avoir marqué un but contre Rennes.

« Je n'espère qu'une chose, a-t-il déclaré, c'est que mes vieux muscles vont tenir deux mois afin de pouvoir être sélectionné encore au moins une fois !

— Vous ne pensez pas que Bossis vous est désormais supérieur au poste de libero ?

— Non, c'est un bon intérimaire, mais c'est tout.

— Alors le grand Max pourra redevenir arrière gauche ?

— Vous n'y pensez pas, dit Marius, Thierry Tusseau est bien meilleur à ce poste.

— C'est vrai, intervint Tusseau, que Maxime ne joue plus arrière latéral depuis longtemps et qu'il a perdu les automatismes demandés par cette place.

— Vous voulez dire que Bossis, meilleur footballeur français, n'a pas sa place en équipe de France ?

— Si, mais il doit attendre que je sois blessé, dit Marius Trésor.

— Ah ! non, intervint Patrick Battiston. J'ai la priorité. J'attends déjà pour te suppléer à Bordeaux. Quand je serai libero à Bordeaux, je le serai rapidement en équipe de France ! »

Pierre Courtois.

LES JOURS HEUREUX

Les deux ex-Niçois, Daniel Bravo et Gérard Buscher, ont quitté le stade Marcel-Saupin bras dessus, bras dessous, comme deux frères. L'un et l'autre vivent des jours heureux à Monaco et Nantes, et ils se sont souhaités bonne chance pour le reste de la saison.

Le Zoetemelk du ballon

Guy Roux a le sens de l'image et de la comparaison. Voici la dernière en date à propos de Jean-François Beltramini, l'avant-centre du FC Rouen. « Il a le football dans l'âme. C'est le Zoetemelk du ballon. Ce gars-là est fait pour durer et il mettra encore quelques buts cette saison. »

● Les professionnels auxerrois ont effectué un petit match dimanche en fin d'après-midi devant les juniors du club. Une dernière répétition avant le grand rendez-vous avec les Nantais, mercredi.

● L'entraîneur du Central de Papete, champion de Tahiti, Eugène Haereraaroa, a participé à la semaine d'entraînement de l'équipe d'Auxerre.

● Toujours de Lucien Muller : « Daniel Bravo me rappelle Cruyff dans ses gestes mais aussi dans ses intentions. Il faut laisser libre un tel joueur. Je pense qu'il évoluera juste derrière Krause et Bellone mais sa vitesse, sa décision et même son agressivité naturelle, font qu'il peut aussi bien être en pointe qu'en milieu défensif quand il le désire et selon le déroulement. »

FELCI OPÉRÉ

Coup dur pour Laval qui vient de perdre son défenseur Felci mais qui espère le récupérer avant la Coupe d'Europe. L'an passé, Christian Felci avait dû se faire opérer des adducteurs et il va de nouveau devoir passer sur une table d'opération. Il nous avait dit il y a dix jours : « Ma tendinite à la cuisse me fait toujours mal. Je reprends l'entraînement mais, si ça ne va pas, si je ne tiens pas, il faudra que je me fasse opérer. » L'échéance est donc arrivée. Felci espère néanmoins retrouver son top-niveau physique d'ici au début du mois de septembre.

anniversaire

32 NIELSEN Carsten (Strasbourg), né le 28 juillet 1951 à Lungby.

32 PIASECKI Francis (Strasbourg), né le 28 juillet 1951 à Talange.

30 SIMONDI Bernard (Saint-Etienne), né le 28 juillet 1953 à Toulon.

28 ETTORI Jean-Luc (Monaco), né le 29 juillet 1955 à Marseille.

26 MULLER Oscar (Nantes), né le 28 juillet 1957 à Rosario.

22 PHILIPPE Didier (Nancy), né le 28 juillet 1961 à Sarreguemines.

● Peu avant le match contre Auxerre, le comité de gestion du FC Rouen s'est réuni pour examiner le cas de Pierre Romero et réclamer sa démission. Le prochain comité directeur tranchera.

● Les vestiaires strasbourgeois sont désormais interdits à la presse. Mais Jürgen Sundermann a promis aux journalistes de les retrouver au salon Kronenbourg de la Meinau (quelque cinq minutes après la fin des matches) où sont également conviés les joueurs dès qu'ils sont rhabillés.

● Après son premier match de Championnat, le LOSC a déjà fait presque aussi bien en déplacement que lors de toute la saison dernière, c'est-à-dire une victoire à Brest et cinq buts dont... deux à Nancy.

● Bruno Martini a été prêté un an à Nancy. Le jeune gardien auxerrois sera ainsi la nouvelle doublure de Jean-Michel Moutier.

● Jean Castaneda va retrouver comme partenaire l'un de ses bourreaux. C'est en effet Kupcewicz qui lui marqua le premier but des trois qu'il concéda à l'équipe de Pologne victorieuse de l'équipe de France pour la troisième place du Mundial en Espagne.

● « Hier, l'Association Sportive de Saint-Etienne vous a tout donné, aujourd'hui elle a besoin de vous ». Cet appel du club stéphanois lancé par un placard publicitaire paru dans « L'Equipe » a été entendu puisque mandats et chèques affluent au siège. « Nous en avons même reçu du Gabon », nous a déclaré l'un des nouveaux dirigeants, un peu surpris que l'image des Verts soit restée si vivace chez les supporters lointains.

● On attendait davantage de spectateurs au stade Saupin pour l'ouverture contre Monaco. Les prix de gala et l'absence de nouvelles têtes chez les locaux ont probablement joué un rôle négatif pour la recette.

● Roland Guillas, l'ex-girondin, était à l'entraînement des Canaris samedi à la Jonelière. Il a prolongé la conversation avec le jeune espoir Christophe Robert, le second aquitain du FC Nantes avec Jean-Paul Bertrand-Demanes.

● Figurez-vous que Bernard Boissier a bien cru que sa carrière de footballeur allait prendre fin avant même que ne commence la saison. Tout ça à cause d'un diagnostic médical un peu hâtif lui ayant récemment indiqué qu'il n'avait pratiquement plus de ligaments dignes de ce nom à un genou. En guise de quoi, un autre médecin lui a fait savoir qu'il n'en était rien. Et c'est ainsi que Boissier compte effectuer sa rentrée dans une quinzaine de jours.

● Tout ce que les dirigeants lavallois ont reçu depuis que le sort les a désignés pour jouer en Coupe de l'UEFA contre Kiev, c'est la liste des matches que les Russes joueront jusqu'au mois de septembre. « Ça ne nous donne pas grand-chose, nous a dit le vice-président Lépine, car nous n'irons pas à Kiev avant la Coupe uniquement pour observer nos futurs adversaires. » Ni par télex ni par téléphone, le Stade Lavallois n'a pu jusqu'a présent joindre le Dynamo de Kiev. Déjà que ça n'avait pas été facile de trouver des Russes en Mayenne pour jouer les interprètes...

● C'était l'effervescence chez les dirigeants messins mercredi soir avant Lens-Metz. En effet, les Lorrains ne disposaient pas de leurs nouveaux maillots, floqués au nom de leur nouveau sponsor. Ne pouvant utiliser un « jeu » entièrement vierge, puisqu'il est obligatoire de porter des numéros dans le dos, ils ont dû se résoudre à afficher le nom de leur ancien sponsor.

● Alain Couriol connaît actuellement les difficultés que rencontrent tous les joueurs transférés. Il cherche en effet un appartement à Saint-Germain-en-Laye et habite, en attendant, à l'hôtel La Forestière.

● De Christian Dalger, à propos du stade Mayol dont Toulon pourra disposer à partir de novembre prochain : « Je considère que Bon-Rencontre est un stade fait pour « arracher » des points, mais Mayol est moderne et fonctionnel, il représente donc l'avenir du Sporting pour le haut niveau. »

● Gilbert Bonvin nous a quittés, mercredi dernier, à l'âge de cinquante-deux ans. L'ancien joueur niçois avait participé avec l'équipe de la Côte d'Azur au doublé réalisé en 1956. En 1957, il fut contacté par le Real Madrid qui dominait alors le football européen, mais il préféra rester en France, à Nice puis à Lens.

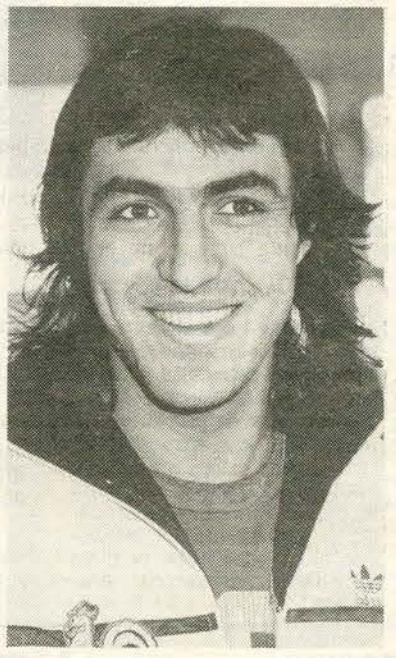
● Jürgen Sundermann n'est finalement pas venu seul à Strasbourg : il a demandé — et obtenu — le concours de son soigneur attitré Holger Berger ainsi que de Sigi Suffer, l'un de ses anciens joueurs de Kickers Stuttgart.

● Roger Ricort semble très heureux d'avoir choisi de venir à Lille. Seul problème pour lui : il n'arrive pas à trouver un logement à proximité... de chez Christophe !

une deux

JEAN-FRANÇOIS LARIOS

Vendredi dernier. Une suite de l'hôtel Concorde Lafayette à Paris. Un homme et une femme. Jean-François Larios et son épouse Karina. Elle s'apprête à partir pour sa Scandinavie natale. Lui pour la Suisse. La suite et la fin d'une longue errance.



« Jean-François, nous vous avions rencontré en février dernier à Madrid. Depuis, vous avez beaucoup voyagé ?

— C'est vrai. Je vous avouerais franchement que, comme mes autres camarades stéphanois, j'aurais préféré finir la saison dans le Forez. Cela n'a pas été possible. Les gens n'ont d'ailleurs pas compris que j'avais été viré par les dirigeants qui cherchaient de l'argent à tout prix. Après la tête de Robby, il leur fallait celle de Larios. A l'arrivée, dois-je le regretter, quand je constate que Johnny Rep a dû partir comme un voleur ? Pourtant les joueurs concernés par la caisse noire avaient reçu des promesses d'aides. Promesses vaines évidemment. J'ai dû me débrouiller tout seul.

— Votre départ de Madrid et de l'Atletico n'avait rien à voir avec l'argent. Comment l'expliquez-vous et le regrettez-vous ?

— Oui et non. Il y a eu un double problème. Tout d'abord l'intervention chirurgicale que j'ai dû subir à Saint-Etienne, et qui n'a pas facilité mon intégration. Ensuite, je me suis trouvé au cœur même d'une lutte interne entre dirigeants. Quand j'ai vu toute cette pagaille je n'ai pas été mécontent de partir. Pourtant j'aurais réellement aimé jouer dans le Championnat espagnol. Mais, comme j'avais au moment de toutes ces querelles d'autres propositions, j'ai préféré partir.

— Au Canada. Encore un échec ?

— Pas du tout. J'ai passé là-bas trois mois extraordinaires, très enrichissants, et je ne parle pas là seulement de l'aspect financier. Seulement, le Manic de Montréal deviendra l'an prochain le Canada Team. C'est-à-dire l'équipe nationale, ce qui a contribué à faire fuir d'ores et déjà une partie du public, grec, yougoslave, italien. Les Canadiens ne vont pas de bon cœur au foot. Chaque année, avec 25 000 spectateurs, le Manic perdait 3 ou 4 millions de dollars. Cette année, la moyenne n'a été que de 6 000.

— Ce n'est pas ce qui explique votre départ. Ne vous êtes-vous pas fait renvoyer à cause de vos déclarations ?

— Soyons clair. J'ai joué six matches. J'ai toujours été dans les meilleurs. J'ai eu une bonne presse et une excellente cote. Mes rapports avec l'entraîneur étaient courtois et tout le monde a regretté mon départ. Par ailleurs, je n'ai pas critiqué la surface de jeu. Je la connaissais. Le synthétique permet d'être très offensif. Le problème c'est qu'il exige un jeu à une ou deux touches que mes équipiers, essentiellement britanniques, ne savent pas pratiquer. Les ballons m'arrivaient toujours dans le dos ou en retard. J'en avais pris mon parti. Je n'allais pas prendre des risques alors que je n'étais que de passage. Car, et j'en viens à mon départ, il se trouve qu'un joueur qui signe un contrat dans un club américain est obligé de finir la saison. Or, pour ma part, je tenais à être libre à la fin de juillet pour être présent au départ du Championnat suisse, avec Neuchâtel, club avec lequel je m'étais mis d'accord avant mon départ au Canada. Trois jours après mon arrivée à Montréal, nous avons mis au point, avec un dirigeant du club, le processus de mon départ prématuré. Officiellement, il devait s'agir d'une mésentente afin de ne pas transgresser les règlements.

— Vous voilà donc en partance pour la Suisse. Dans quel état d'esprit y allez-vous ?

— Je ne veux plus de « galère ». J'ai vingt-sept ans ; j'ai signé pour trois ans. Pour l'instant le principal c'est que je sois parfaitement bien physiquement et que je puisse travailler avec Gilbert Gress.

— Gress-Larios, n'est-ce pas une alliance contre nature ?

— Absolument pas. Je vais discuter avec lui. Je ferai ce qu'il me demandera. Je sais que c'est un bon entraîneur, qui fait bien travailler, qui a de bonnes idées et qui est intelligent. C'est tout ce que je demande.

— Vous resterez trois ans en Suisse ?

— Je veux si possible être champion et disputer une Coupe d'Europe avec Neuchâtel. Je vais en Suisse pour y rester, pour travailler, pour être bien.

— Et la France ?

— Le plus beau pays du monde.

— Mais encore ?

— En Suisse, j'aurai tous les avantages de la France, moins les inconvénients. Je confirme qu'il y a très peu de chances que je rejoue un jour en France. »

G. El.

● Toutes les séances d'entraînement du RC Strasbourg s'effectuent avec ballon

● Jacques Didier, ancien joueur devenu le plus important supporter de l'AS Saint-Etienne, avait remarqué, alors qu'il était en vacances à Tahiti, un jeune joueur et il l'avait jugé apte à devenir un Vert. Il l'a fait venir à ses frais. Le président Laurent n'en est pas revenu et il a remercié cet ardent supporter. Quant à l'entraîneur, il a jugé que Jacques Didier ne s'était pas trompé, car Edouard Lamon a de grandes qualités.

● Désagréable surprise pour les joueurs nantais, à la fin de l'entraînement, lundi passé. Les grêlons de l'orage avaient enfoncé les carrosseries des BMW que la plupart viennent d'acheter, comme Bossis, Rio, Bibard, Baronchelli...

LES REGRETS DE NANTES

Il se murmure que le FC Nantes disposait de cinq millions de francs pour « arracher » un Argentin juste avant la clôture des transferts. Sans succès, hélas ! Il est dommage que le club champion de France n'ait pas disposé d'une pareille somme au moment du renouvellement de contrat de Thierry Tusseau, ce qui lui aurait permis de conserver son défenseur sans l'empêcher de prendre un milieu supplémentaire.

LA LUCIDITE DE GERMAIN

Première sortie, première défaite à domicile et donc première douche froide pour l'AS Nancy-Lorraine face à Lille. On cherche des explications du côté de Marcel Picot : la chaleur, la préparation physique, la diaspora des meilleurs joueurs et, bien sûr, le recrutement. Mais la meilleure explication est peut-être celle de Bruno Germain, l'une des révélations nancéiennes de la saison dernière : « Nous n'avons pas joué assez simplement, avec assez de lucidité. Nous ne sommes pas fait pour briller individuellement mais pour pratiquer un jeu collectif. Là, nous nous sommes compliqué l'existence inutilement. Et puis il nous a aussi manqué un joueur qui, par sa présence, aurait mis les jeunes en confiance car il voit clair et il joue juste : Philippe Jeannol. » Deux difficultés que Nancy peut surmonter rapidement.

Un terrain pour les Lillois

Par l'intermédiaire de leur capitaine, Didier Christophe, les joueurs lillois ont fait état d'une revendication étonnante : pouvoir s'entraîner dans des conditions décentes. Il faut dire que le terrain de Grimonprez-Jooris, mal arrosé, est très abîmé et que le LOSC ne dispose en dehors de Grimonprez que d'un terrain en schiste.

● Où jouera Baltimore cette saison ? Impossible de le savoir pour l'instant. En attendant, l'ex-Montpelliérain s'entraîne seul à Toulon. Et nul doute qu'en voyant courir à proximité de lui Dalger et les siens, cela doit lui paraître bien dur de se trouver dans l'attente.

● Courbis, qui relève de blessure, a profité de la première journée pour jouer une mi-temps du lever de rideau qui opposait les réserves toulonnaises entre elles à l'occasion de la venue de Brest, avant de... se faire expulser de la tribune de presse du stade Bon-Rencontre, où on lui a signifié qu'il n'avait rien à y faire du fait de l'importante affluence du jour.

● Oswaldo Piazza a commencé par Toulon le périple entrant dans le cadre de ses nouvelles fonctions au Paris-SG. La cause ? le prochain adversaire des joueurs de Leduc sera justement le club du Var où Piazza a pu noter que Emon, Paganelli et Neubert sont déjà bien intégrés à leur nouvelle formation.

● Curieux : en début de semaine dernière, Lyon a reçu un appel téléphonique censé venir de Besançon, qui faisait des offres de services concernant le jeune Njo Lea. Renseignements pris auprès des dirigeants brestois, Njo Lea, qui a bien inauguré sa carrière en DI à Toulon, est bel et bien brestois, son contrat (amateur) ayant été dûment enregistré à la Ligue il y a deux mois.

● Plusieurs joueurs volontaires messins ont subi d'importants tests médicaux à la suite du stage de Val-Thorens. Les médecins du FC Metz entendent ainsi mesurer les effets physiologiques de ce stage en altitude.

● Blessé mercredi dernier contre Nîmes, le Sochalien Posca devrait pouvoir reprendre du service assez vite. Lucas également va bientôt pouvoir rejouer.

● Drôle de mauvaise surprise pour les supporters toulonnais ayant l'habitude de prendre place derrière les buts : les voilà en effet retranchés derrière un épais grillage aux mailles très serrées qui obstrue quelque peu la vision. Mais il faut dire qu'à la suite d'incidents survenus la saison dernière, Toulon est sous le coup d'une suspension de terrain avec sursis. Alors...

● Pierre Mosca a sablé le champagne avec ses joueurs : il arrosait simultanément la victoire de Nîmes et son trente-huitième anniversaire.

● Mercredi soir, Toulon a donc fait l'ouverture chez lui à Bon-Rencontre. Mais savez-vous que les supporters du Sporting ont dû attendre dix-huit ans et deux mois pour revoir un match de Division I à Toulon !

● Radovic de retour sur les terrains ! Oh ! bien sûr, à Toulon, le Yougoslave de Brest n'est jamais resté qu'une minute trente environ sur la pelouse, après avoir remplacé Henry à proximité de la fin du match. Mais enfin, après sept mois d'absence, cela fait toujours plaisir d'être de la partie, fût-ce un très court instant.

● Jean-Paul Noël, l'Auxerrois, blessé aux adducteurs, a été opéré lundi à Saint-Etienne. Quant à Gendreau et Szarmach, ils ont repris l'entraînement, un entraînement basé pour eux sur les « footing ».

● Un jeune Tahitien de dix-sept ans, Pascal Varihua, a signé la semaine passée à Auxerre. Cet attaquant, qui a terminé second buteur du Championnat tahitien la saison dernière, avait été repéré par Guy Roux lors de son séjour à Tahiti.

● Szarmach a suivi avec intérêt la fin de la course cycliste Paris-Auxerre. Après son arrivée, le buteur polonais a retrouvé ses compatriotes du vélo-club auxerrois dont l'ancien champion du monde Richard Szurkowski.

● Une précision importante dans l'esprit des responsables de Sochaux, l'ailier international junior Thomas est un titulaire en puissance. En tout cas, toutes ses apparitions en cours de match ont été pleinement satisfaisantes.

● De Laurent Paganelli, le néo-Toulonnais : « Rien à voir décidément entre Saint-Etienne et Toulon. Ici, au moins, on respire et on a envie de prendre des risques. »

A huit buts près...

Si nous n'avions pas concédé un penalty à la première minute, marqué contre notre camp un quart d'heure plus tard, pris trois buts dans les dix dernières minutes de la première mi-temps, si nous n'avions pas encaissé un but que l'on peut qualifier de stupide en début de seconde période, puis pris deux nouveaux buts dans les quatre dernières minutes de jeu, nous aurions battu les anciens de Lens (mercredi dernier au stade Félix-Bollaert, en lever de rideau de Lens-Metz), par 1 à 0 puisque, grâce à Didier Wolfstyn, nous avons marqué un but au bout d'une heure de jeu.

Mais comme nous avons concédé un penalty à la première minute, marqué contre notre camp un quart d'heure plus tard, etc., nous avons dû nous incliner 8 à 1. Mais que les Bourgeois, Marx, Arghirudis et Jurazcek ne se réjouissent pas trop vite. La formation de « France Football-L'Équipe » a d'ores et déjà commencé sa préparation pour le match revanche qui, nous l'espérons, se déroulera la saison prochaine.

L'équipe de « France Football - L'Équipe ». Debout, de gauche à droite : Daniel, Leseurre, Chaumier, Chaleil, Dedier, Menant, Lorant, Schaller. Accroupis, de gauche à droite : Descamps, Valero, Bonneval, Ejnès, Blain, Bureau. A cet instant, Didier Wolfstyn était en train d'inscrire son but.

Avant la rencontre Gérard Houllier, l'entraîneur de Lens, avait donné quelques conseils à notre capitaine Gérard Ejnès. Ce qui ne fut pas suffisant pour éviter la défaite. **(Photos Michel Deschamps)**

NANCY RESPIRE

L'affaire Pegorer — ce jeune gardien nancéien inculpé d'attentat à la pudeur sur une mineure (donc toujours présumé innocent aux yeux de la justice) — se dégonfle. Il semble que les faits seraient moins graves qu'il n'y paraissait, à la lumière de l'enquête actuellement en cours.

Il est d'ores et déjà acquis que Pegorer pourra poursuivre sa carrière sportive. Toutefois, les dirigeants lorrains ayant été obligés d'engager un autre gardien suppléant avant la fin des transferts, il n'est pas exclu que Pegorer soit prêté pendant un an à un club belge.

● Bandera, qui était l'avant-centre de Toulon la saison dernière, est venu faire un tour à Bon-Rencontre à l'occasion du match Toulon-Brest. Rappelons que Bandera, auquel a succédé Onnis au centre de l'attaque varoise, opère désormais à Martigues.

● Pour l'ouverture du Championnat, Karim Maroc avait décidé de passer chez le coiffeur. Mal lui en a pris, d'ailleurs, car celui-ci s'est loupé. Résultat : c'est avec le crâne quasiment rasé que le meneur de jeu brestois a débarqué à Toulon mercredi dernier.

● Une initiative à mettre au crédit de la municipalité toulonnaise : à l'occasion du match d'ouverture de la saison, elle a eu la bonne idée d'inviter le maire de Brest, ville qui rendait visite pour la circonstance au Sporting, cher à Marcel Duval. Il faut dire que, entre édiles placés à la tête de villes ports de guerre...

● La mort dans l'âme, le grand Brestois Bosser a dû céder sa place à Gousset à Toulon. Tout ça à cause d'une douleur persistante à la cheville. Nenkovic, son entraîneur, avait tout prévu en emmenant quatorze joueurs à Toulon !

● Il paraît que Delio Onnis a refusé de dire ce qu'il pensait de Bruno Steck, le nouveau libero de Brest, dont il était le coéquipier à Tours la saison dernière. Il faut dire que les deux hommes appartenaient à deux clans différents au sein de l'équipe tourangelle...

● C'est l'entraîneur toulonnais Marcel Duval, ancien gardien de but de l'OL, qui le dit aujourd'hui : « Je ne comprend pas pourquoi Lyon est allé chercher Topalovic en Yougoslavie quand il avait un moment sous la main Vizcaino, mon actuel gardien, qui le vaut peut-être trois fois ! »

● On dit que les Lyonnais ont toujours une dette envers Albert Emon. Et cela, manifestement, le chagrine beaucoup. Au point qu'il pourrait peut-être intenter un procès à son ancien club. « Pour récupérer l'argent qui m'est dû », dit-il.

● C'est pratiquement officiel : Toulon s'installera au stade Mayol à partir du 11 novembre prochain, date à laquelle les Varois joueront un match amical contre Mannheim, la ville jumelée avec Toulon, qui, elle aussi, est remontée en Première Division cette saison.

● Simon, le meneur de jeu de Sochaux, est allé consulter un spécialiste à Aix-en-Provence, lequel a confirmé au joueur qu'il souffrait bien d'une déchirure musculaire au mollet, conséquence d'une somme de travail trop importante intervenant après un profond claquage.

● Réflexion de Nenkovic à propos de N'Jo Léa, après sa grande première en D. I contre Toulon : « C'est assurément un grand espoir. Mais il faut que ce jeune joueur travaille et apprenne notamment à jouer de façon moins individualiste ». Et toc !

● Félix Lacuesta, qui était sur le point de partir, aura à présent un motif supplémentaire pour chérir la terre d'Alsace : son petit Guillaume vient d'y voir le jour.

● Stéphane Morillon, qui était sollicité par Thonon, a préféré rester une année supplémentaire à Lille. Du coup, il a joué à Nancy et les Lillois ont accepté de prêter Jean-Pierre Meudic à Libourne pour un an. « Pour qu'il s'aguerrisse... »

● Bernard Zénier attend avec impatience le début du mois d'août. Il doit en effet quitter l'hôtel Frantel, où il loge actuellement, pour une villa dans la proche banlieue bordelaise.

● Les anciens de Lens ont leur « cagnotte », et cette « cagnotte » leur permettra d'effectuer, pendant la trêve, un beau voyage jusqu'aux Antilles.

Les jeux de l'été

Les joueurs ont repris le boulot, mais leurs prédécesseurs sont en vacances. Jusqu'à la fin du mois d'août, nous ne les dérangerons plus pour vous faire savoir ce qu'ils deviennent. C'est un ancien Compagnon de la chanson, Jo Frachon, qui vous tiendra compagnie durant cette période estivale, avec ses mots croisés d'inspiration footballistique dont voici la première grille, et dont la solution vous sera donnée la semaine prochaine.

HORIZONTALEMENT

I. Une démarche qui fait obstacle à la sélection d'un joueur.

II. A un grand bassin en Suisse. Assortit des couleurs. Haute protection pour un dossier.

III. LE FOOTBALLEUR MYSTÈRE.

IV. Un supporter qui ne passe pas inaperçu. Un abri pour la grue.

V. Son état est inquiétant. Douille. On le trouve sous le manteau.

VI. Est étendu sans mouvement. Une certaine impression.

VII. On leur a peut-être passé un savon. Il faut lui enlever la balle. Cours d'espagnol. Parfait en avril.

VIII. Malgré les apparences, n'est pas le fils d'un homme insociable et hargneux. Marqua les maillots.

IX. Avec elle, c'est toute la lyre. Il est sur les dents, et c'est le signe d'une certaine négligence.

X. Possessif. Relèvent du folklore. Boulonna. Mousse dans la Royal Navy.

XI. Corps à corps. A donc de l'inspiration. Pas en Angleterre ou font un certain bruit en France, dans un autre sens.

XII. Voleuse et bavarde, mais irrite aussi. Eliminée.

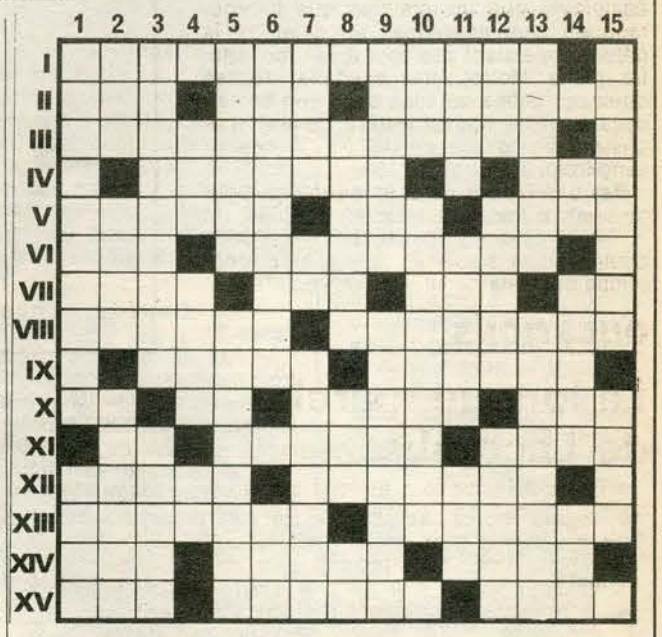
XIII. Le petit chemin de Mireille. Disposition de lignes parallèles.

XIV. Cours de roumain, Une protection en sous-main dès le premier tour de manivelle. Mots en croix.

XV. Sortie de l'enceinte. Fournit de grands carreaux ou approvisionne en petits pois. Une maison princière en Italie.

VERTICALEMENT

1. Ont fourni à La Fontaine un invité pour un dîner en ville. Shakespeare a fréquenté ses rives.



2. Faux frère. Place. Peut faire les pièces à un colosse.

3. Son chef le fait marcher à la baguette. Convention.

4. A suivi jadis Ben dans la carrière. Rétro pour 260 000 000 de Soviétiques. Mis en compte.

5. Oppose donc une certaine force. Elle a la chance de pouvoir se mettre au vert en plein désert.

6. Point. Un retournement dans les services du contre-espionnage américain.

7. Abrite des rieurs sournois. Dans l'opposition. Général maure, mais pas au champ d'honneur.

8. Dans le chœur et pour le chœur. Ne coule pas dans son département et encore moins dans ce sens-là. Coupe les fils à moitié.

9. Rebaptisée loutre de mer après dépouillement. Mis en service.

10. Un bruit qui n'est jamais sans fondement. N'est pas vraiment la place des étoiles du ballon rond.

11. Coucha dans le sens de la montée. Opposera un refus. Souvent avec accompagnement de cor.

12. Une femme de lettres américaine. Injustement (deux mots). N'est pas utilisée pour pêcher dans son homonyne.

13. Ton. Doivent avoir un bon débit à leur crédit.

14. Hors d'affaire. Pierre à feu. Se gondole.

15. A fourni à Prosper Mérimée le sujet de Colomba. Avait une certaine noblesse.

Ça y est. Les trois coups de la saison 1983-1984 ont sonné mercredi soir sur dix stades de France.
Premier enseignement : les gros bras du Championnat ont déjà annoncé la couleur, tel Bordeaux qui a totalisé devant Rennes ou Monaco qui a fait impression sur le terrain du champion de France sortant.
Les promus, en revanche, ont débuté bien timidement.
C'est le cas de Rennes, bien sûr, mais aussi de Toulon et Nîmes battu à Sochaux, Sochaux qui retrouvera Bordeaux demain soir pour le premier sommet de la saison.

Lille : le coup de maître

Deux chiffres pour mesurer la progression du LOSC d'une année sur l'autre. La saison dernière, les Nordistes n'avaient empoché qu'une seule victoire à l'extérieur, au cours de la seizième journée, à Brest. Cette saison, ils débutent par une victoire à Nancy, égalant d'entrée leur performance du précédent exercice. Pour un coup d'essai, ce fut donc un coup de maître, d'autant plus inattendu que l'équipe a été considérablement remaniée durant l'intersaison.

Lille mise beaucoup sur sa nouvelle attaque, cette saison, pour redorer un blason terni ces derniers mois par des dissensions internes, tant au sein de l'équipe qu'au niveau des structures dirigeantes du club. L'attaque lilloise a reçu le renfort du buteur yougoslave Savic et du rapide ailier Bureau, que le junior nordiste Guion seconde sur son aile gauche. Savic et Bureau, comme par hasard, furent les deux buteurs qui permirent à Lille de créer la surprise. Le premier ouvrant la marque sur un service impeccable de Denis, le second doublant la mise en seconde mi-temps sur un centre de Christophe.

Mais la performance lilloise ne vaut pas seulement grâce aux exploits de ses deux nouveaux attaquants. Ainsi, il apparut clairement que Roger Ricort tenait déjà un rôle prépondérant au milieu de terrain où la présence de son ami Didier Christophe l'aide à trouver ses marques. Il apparut également que les craintes que l'entourage du club nourrissait au sujet de la défense n'étaient pas tout à fait fondées. Le jeune Mottet, par exemple, réalisa quelques belles parades dans son but et, devant lui, le nouvel arrière central yougoslave Primorac apporta expérience et sang-froid.

Pas une fausse note, en définitive, pour ce premier match de la saison. A Lille, on en avait perdu l'habitude. Le LOSC, équipe de la semaine : il y a bien longtemps que cela ne lui était arrivé...

L'HOMME DE LA SEMAINE

Ogaza et les 25 %

L'an dernier, Lens était allé chercher un avant-centre en Pologne. Avant-centre, mais pas spécialement buteur. D'ailleurs, Romain Ogaza, puisque c'est de lui qu'il s'agit, reconnaît lui même qu'en Pologne il ne parvint jamais à marquer plus de douze buts par saison. Buteur non, démanteleur oui. L'ancien joueur de Zombierski Bytom n'a pas son pareil pour créer des brèches, pour fixer les défenseurs adverses, pour déblayer un terrain dans lequel ses camarades peuvent se précipiter. C'est sans doute pour toutes ces raisons que, l'an dernier, Ogaza, c'était un peu l'incompris. Non pas parce qu'il ne parlait pas le français, car on sait qu'à Lens la seconde langue c'est le polonais, mais parce que le public ne comprenait pas toujours qu'un avant-centre marque aussi peu, son bilan final en Championnat s'établissant à huit buts. Son entraîneur, Gérard Houiller n'était, pour sa part, pas dupe, qui ne lui retira pratiquement jamais sa confiance, Romain disputant trente-cinq matches comme titulaire, et trois comme remplaçant. On en profitera pour noter que sa force c'est aussi de ne jamais être blessé.

La semaine dernière, Ogaza a marqué deux buts contre Metz, soit en une seule journée 25 % de son actif de toute la saison dernière. Cela valait bien un titre d'homme de la semaine. A l'approche de la trentaine, Ogaza aurait-il changé ? Est-il en passe de devenir un véritable buteur ? Sans doute pas. Ce qui est certain en revanche, c'est que, en ayant fini avec sa période d'acclimatation, profitant de la présence émoustillante de son compatriote Tlokinski, qui lui a d'ailleurs préparé ses deux buts mercredi dernier, il pourrait enfin dépasser cette fameuse douzaine de buts par an sur laquelle il bute depuis tant d'années.

QUESTIONS

La longue marche de Lacombe

« Bernard Lacombe a marqué mercredi, contre Rennes, son premier but de la saison. Où en est-il de sa progression par rapport au record des buteurs en Championnat ?

— Précisons, tout d'abord, car c'est une performance unique, que Lacombe a marqué pour la quatrième fois de suite au cours de la première journée du Championnat (un but contre Rennes cette année, deux contre Monaco en 1982-1983, un contre Nantes en 1981-1982 et deux contre Saint-Etienne en 1980-1981).

Avec ce but inscrit contre Rennes, il a porté son total à deux cent quatre, ce qui lui permet de « consolider » sa quatrième place. En fait son objectif, cette année, sera de devenir meilleur buteur français de tous les temps. Pour y parvenir, il lui faudra doubler Cisowski, ce qui sera fait rapidement, le total de l'ex-Racingman étant de deux cent six, et Hervé Revelli, bloqué à deux cent seize et qui ne constituera sans doute pas un obstacle insurmontable. Lacombe sera alors second. Les véritables problèmes commenceront. Car Onnis, qui en est à deux cent soixante, songe à améliorer ce total avec Toulon sa nouvelle équipe.

— Le premier buteur de la saison est le néo-Bordelais Thierry Tusseau. Est-il un buteur lent ou un buteur rapide ?

— Dans la mesure où il aura fallu attendre neuf minutes pour assister au but de Tusseau, force est de classer le Bordelais dans la catégorie des buteurs lents, si on le compare avec ses devanciers des cinq dernières années dont les performances furent les suivantes : 1982-1983 : Vabec (Brest), deuxième ; 1981-1982 : P. Zaremba (Valenciennes), sixième ; 1980-1981 : Gamouh (Nîmes), deuxième ; 1979-1980 : Wagner (Strasbourg), sixième ; 1978-1979 : Pleimelding (Lille), quatrième.

— Il est rare qu'un Championnat s'ébranle avec toutes ses forces vives. Cette année, le « déchet » fut particulièrement important, semble-t-il. Quel furent les grands absents et pour quelles raisons n'étaient-ils pas sur la ligne de départ ?

Dans la première catégorie, on rangera les suspendus de la fin de saison dernière, tous gens très cotés : Courbis (Toulon), Vercruysse et Flak (Lens), Adonkor et Halilhodzic (Nantes), Jeannol (Nancy), Amoros (Monaco) et Fernandez (PSG).

Dans la seconde, on regroupera les blessés : Szarmach et Janas (Auxerre), Assad et Janvion (PSG) et Muller, Tigana et Ruffier (Bordeaux), certains étant déjà convalescents et prêts à rentrer dès demain.

Trois cas particuliers pour terminer. Le Parisien Couriol, arrivé in extremis de Monaco, et que Lucien Leduc a préféré laissé s'acclimater, le Polonais de Saint-Etienne, Kupcewicz, lui aussi recruté à la dernière minute, et qui attend son passeport pour rejoindre Saint-Etienne, et l'Espagnol de Bastia, Solsona, qui fera banquette tant que Roger Milla n'aura pas obtenu sa double nationalité, Tarantini étant le second étranger de l'équipe. »

A VOS CHIFFRES

Les doublés

Quatre doublés pour cette première journée, en dépit d'un petit nombre de buts. Est-ce là une bonne moyenne ?

On a certes déjà fait mieux, notamment en 1975-1976, année record avec sept doublés, à l'occasion de la première journée, mais on peut souligner une performance originale tout de même avec deux doublés dans un même club, ce qui ne s'était plus produit justement depuis cette saison 1975-1976. Fernier et Anziani, les Sochaliens, ont fait aussi bien que les Lensois Kaiser et Juraszek. Notons par ailleurs qu'il faut remonter à 1977-1978 pour trouver trace d'un « hat-trick » lors de la première journée.

Voici depuis dix ans, tous les doublés et triplés de la première journée.

1983-1984 : Anziani et Fernier (Sochaux), Ogaza (Lens) et Kurbos (Metz) : 2 buts.
1982-1983 : Lacombe (Bordeaux) : 2 buts.
1981-1982 : Nikolic (Lyon) : 2 buts.
1980-1981 : Lacombe (Bordeaux), V. Trossero (Monaco), Ferrigno (Tours) et Pécout (Nantes) : 2 buts.
1979-1980 : néant.
1978-1979 : Simon (Lille), Rouyer (Nancy) et Sanchez (Nice) : 2 buts.
1977-1978 : Pena (Rouen) : 3 buts ; Onnis (Monaco), Vergnes (Strasbourg) et Maillar (Valenciennes) : 2 buts.
1976-1977 : Bousdira (Lens), Mariot (Lyon), Barthélemy (Angers) : 2 buts.
1975-1976 : Buigues (Marseille), Lenoir (Bastia), Jannaud (Nancy), Chiesa (Lyon), Molitor (Nice), Kaiser et Juraszek (Lens) : 2 buts.
1974-1975 : Musemic (Nice) et Bianchi (Reims) : 2 buts.
1973-1974 : Tonnel (Troyes) : 2 buts.

Première journée un peu triste. Tout juste 24 buts.
Le feu d'artifice attendu a fait long feu. Beaucoup de volonté, beaucoup d'acharnement, quelques coups d'éclat, mais à l'arrivée une première journée d'autant plus décevante qu'elle a été émaillée de 22 cartons jaunes. Presque autant de cartons que de buts.
Pas de quoi se réjouir. Il ne faut pas en tirer de conclusions trop hâtives pour l'instant.
Simplement en parler en attendant des jours meilleurs.
C'est ce que nous avons fait en donnant la parole à trois de nos envoyés spéciaux, à l'entraîneur d'un 0-0, Suaudeau le Nantais, à l'arbitre d'un second 0-0, M. Ferrary, au débutant d'un troisième 0-0, William Njo-Léa.

Des cartons ou des buts ?

Trois matches parmi d'autres. Celui des gros bras : Nantes-Monaco, pas de buts mais trois avertissements. Celui de deux ambitieux, Strasbourg-Bastia, pas de buts mais quatre avertissements. Celui de deux « anonymes », Toulon-Brest, pas de buts mais six avertissements.

Faut-il d'ores et déjà tirer le signal d'alarme ? Pour le savoir nous avons posé trois questions à nos envoyés spéciaux, Jean-Philippe Rethacker à Nantes, Claude Chevally à Toulon, Freddy Koenig à Strasbourg.

1 Au cours de cette première journée, vingt-deux avertissements ont été distribués, dont treize au cours de vos trois matches. Votre rencontre a-t-elle été violente et les avertissements justifiés ?

2 Peut-on faire un parallèle entre ce grand nombre d'avertissements et l'absence de buts ?

3 Trois 0-0, vingt-deux avertissements ; est-ce le signe annonciateur d'un Championnat particulièrement accroché, disputé, viril ?

J.-Ph. RETHACKER A NANTES

Et la psychologie ?

1 Les trois avertissements du stade Marcel-Saupin sont à répartir en deux catégories. La première est celle de la rudesse, voire de l'antijeu, elle est monégasque. Elle concerne, en effet, deux défenseurs de l'ASM, Ninot et Simon, le libero argentin. Le premier étant sanctionné pour une charge un peu dure, le second pour un fauchage délibéré de l'adversaire. Il est vrai que les arrières monégasques n'y allèrent pas de main morte, si l'on peut dire.

Beaucoup plus injustifié, voire ridicule, fut celui que donna M. Bignet à Bossis, pour un geste de colère assez compréhensible du Nantais expédiant le ballon en touche d'un coup de pied rageur à la suite du coup franc qui lui avait été infligé pour un tacle parfaitement... régulier. M. Bignet aurait pu, avec un minimum de psychologie, garder son carton jaune en poche, en tenant compte de la personnalité exemplaire d'un joueur comme Bossis, modèle de correction dans ses interventions défensives (ce qui est de plus en plus rare) et dans un comportement général qui lui avait valu de ne recevoir aucun avertissement depuis trois ans !

2 Il est vrai cependant que le match fut extrêmement musclé, les chocs fréquents, l'engagement total. Les deux adversaires du jour se redoutaient mutuellement et les Monégasques, qui semblent avoir durci leur jeu, avaient pour objectif de réussir cette première sortie. Quant à l'absence de buts, elle vient plutôt de la solidité des deux défenses et de la valeur des deux équipes en présence.

3 Difficile de l'affirmer après un seul premier match. Mais il est certain que les équipes en visite vont être de plus en plus rigoureuses, vigilantes, prudentes. Il faut dire aussi que l'importance grandissante des enjeux (descente, places européennes) va accroître de plus en plus cette tendance.

Les gardiens ne sont pas à l'abri du jeu dur. Bats, le gardien auxerrois, étendu sur le gazon de Rouen, en est la preuve vivante.

(Photo Philippe Caron)

C. CHEVALLY A TOULON

Pitié pour les victimes

1 Rien n'est moins sûr, pour autant que si l'on s'en réfère simplement au match Toulon-Brest, on peut dire que si M. Girard n'a probablement pas eu tort de distribuer six cartons jaunes à Neubert, Rico, Paganelli, N'Jo Léa, Maroc et Dalger, il n'en demeure pas moins que ce ne fut qu'à l'occasion de faits répréhensibles ponctuels dus soit à des gestes intempestifs, soit à des réactions d'humeur dans l'instant.

Ne pas oublier, d'autre part, concernant cette rencontre, que quatre avertissements sur six sont allés à des attaquants. Ce qui démontre assez que ceux qui se sont faits pincer par M. Girard ont plutôt été victimes de leurs réactions à des charges ou des situations conflictuelles particulières que foncièrement mal intentionnés à l'origine. Et les cartons jaunes ne pleuvent-ils pas beaucoup dans ce genre de circonstances ?

2 Un 0-0 peut-il être la conséquence directe des nombreux avertissements ayant été distribués en cours de partie ? Bien sûr que non ! Pour autant que, répétons-le, lors de ce Toulon-Brest pas spécialement plus violent que la moyenne des matches de Division I, ce sont surtout de mauvaises réactions d'attaquants qui ont été sanctionnées. Vous nous direz que les réactions en question n'ont pu intervenir qu'à la suite de mauvais traitements antérieurs. Et vous n'aurez pas complètement tort.

Mais est-ce si extraordinaire ? Et ne faut-il pas plutôt chercher dans le manque de réussite d'Emon, Paganelli, N'Kouka, Onnis, N'Jo Léa ou Henry, la cause essentielle de ce qu'aucun but n'a été marqué lors de ce match d'ouverture à Bon-Rencontre. Sans compter que si M. Girard avait accordé un penalty à Paganelli à la 25e minute, comme il aurait très bien pu le faire à la suite d'une intervention litigieuse de Col, qui dit qu'il y aurait eu 0-0 au bout du compte ?

3 Est-il raisonnable de tirer des conclusions définitives, après une seule journée ? Délicat, non ? Bref, si l'on peut être assuré de voir se dérouler un Championnat qui ne sera pas moins musclé que le précédent, il paraît aussi difficile en l'état actuel des choses de prévoir que l'édition 1983-1984 sera plus dure que les précédentes.

Et puis, en fin de compte, n'est-il pas logique que des équipes, généralement, toutes bien préparées physiquement désormais et, de plus en plus, conscientes des enjeux qu'elles représentent ne se donnent pas à fond ? Bref, en répondant à ces questions toutes simples — quitte à ce qu'elles dépassent assez largement la simple notion de jeu —, n'a-t-on pas la réponse à toutes les questions que l'on se pose à propos de la violence sans cesse plus présente sur les terrains de sport ?

F. KOENIG A STRASBOURG

Olmetta le « coupable »

1 Les rencontres entre Strasbourg et Bastia ont toujours été musclées. Le match d'ouverture du Championnat n'a pas été d'une violence particulière en dépit du désir de chaque compétiteur de ne pas rater son entrée. Le premier avertissement décerné à Vitalis l'a peut-être été d'une manière trop précipitée par M. Ferrari qui, à la minute suivante, fut obligé d'en faire autant avec Tarantini, le libero d'en face ayant été l'auteur d'une irrégularité identique.

2 Il ne semble pas que ce soit le cas, étant donné que les Alsaciens ont pratiquement sonné la charge de la première à la dernière seconde de la partie : la seule balle que Dropsy fut obligé à dégager fut le résultat d'un corner direct tiré par Zimako à deux minutes de la fin. Que les Strasbourgeois n'aient pas réussi à marquer résulta autant de leur manque de réussite que de la chance de Olmetta, un gardien kamikaze dont les envolées ne riment pas forcément avec sûreté.

3 Bastiais et Strasbourgeois étaient affligés, la saison dernière, des attaques répertoriées parmi les plus faibles du lot, une tare dont on ne se débarrasse pas de sitôt malgré les efforts respectifs de recrutement. Logiquement, les joueurs locaux qui auraient d'ailleurs dû l'emporter par un, voire deux à zéro, disposent d'un potentiel offensif nettement amélioré (Krimau, Gemmrich) et devraient faire preuve d'une efficacité accrue après l'inévitable période de rodage.

22 AVERTISSEMENTS

Au cours des trois matches que nous avons pris comme exemple, treize avertissements ont été distribués. Mais au total vingt-deux cartons jaunes ont été sortis mercredi soir, dont voici la répartition chronologique qui permet de constater que le premier carton est survenu avant le premier but (Tusseau, 9e). Faut-il y voir un signe ?

8e min. : Neubert (Toulon).
20e min. : Ricot (Brest).
25e min. : Paganelli (Toulon).
30e min. : Vitalis (Strasbourg).
31e min. : Tarantini (Bastia).
33e min. : Goudet (Laval).
36e min. : Ninot (Monaco).
37e min. : N'Jo Lea (Brest).
41e min. : Lemoult (Paris-SG).
54e min. : Cazes (Bastia).
60e min. : Mahut (St-Etienne).
60e min. : Lacuesta (Strasbourg).
61e min. : Maroc (Brest).
63e min. : Robin (Lille).
69e min. : Simon (Monaco).
69e min. : Girard (Bordeaux).
76e min. : Bossis (Nantes).
83e min. : Marsiglia (Lens).
85e min. : Dalger (Toulon).
88e min. : Ferreri (Auxerre).
89e min. : Soler (Toulouse).
89e min. : Garande (Auxerre).

Un Championnat acharné, viril, où les roublards font la loi ; et à ce jeu l'âge ne fait rien à l'affaire. Buscher, le Nantais, et Ninot, le Monégasque, ressemblent à tout, sauf à des enfants de chœur. (Photo André Lecoq)

UN ENTRAINEUR

Suaudeau : « Les impératifs du résultat »

Jean-Claude Suaudeau n'a pas l'habitude de garder ses opinions par-devers lui. L'entraîneur du champion en titre accroché sur son terrain à l'issue d'un match tendu a conscience que les Championnats des temps modernes ne ressemblent plus à ceux d'hier.

« J'attribue l'abondance de cartons à la chaleur. Physiquement, il est très éprouvant de jouer actuellement. Notre comportement habituel s'en trouve modifié. Nous sommes plus agressifs. Les malheureux faits divers de ces dernières semaines le prouvent.

La récupération rendue plus difficile et l'intensité un peu trop élevée de certaines rencontres expliquent les gestes d'énervement. Les arbitres, qui évoluent dans des conditions identiques à celles des footballeurs, sont excusables, mais j'aimerais qu'ils fassent preuve de davantage de compréhension, même quand, à l'évidence, les joueurs se trompent. Ils doivent à l'occasion se mettre dans la peau de ces derniers.

Les équipes sont placées d'entrée devant des impératifs de résultat, d'où une tendance à la prudence. Il est toujours plus aisé de défendre, les attaquants qui font la différence dans des accélérations ne peuvent les placer aussi généreusement qu'à l'habitude avec cette température.

Les quatre ou cinq favoris n'entendent pas manquer le départ pour justifier leur prétention au titre, mais, derrière ceux-ci, on a le même souci de ne pas trébucher car la situation est trop floue. C'est vraiment la bouteille à l'encre. Auparavant, on pouvait avancer les noms de ceux qui seraient dans la charrette des condamnés avant la première journée. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Recueilli par Bruno LAUTREY.

UN ARBITRE

M. Ferrary : « Trop d'intérêts en jeu »

M. Ferrary arbitre en Division I depuis cinq ans. Mercredi dernier il était à Strasbourg. Il n'a ordonné aucun réengagement. Il a en revanche sifflé quatre avertissements.

« Je savais qu'avec Strasbourg et Bastia j'aurais affaire à deux équipes physiques. De plus, en début de saison, les joueurs sont frais et s'engagent totalement, certains cherchant notamment à assurer une place de titulaire. Je n'ai donc pas été réellement surpris en constatant que certains moyens employés étaient plus ou moins autorisés. D'ailleurs, les quatre avertissements que j'ai dû distribuer l'ont tous été pour des faits de jeu, des accrochages, des crocs en jambes et non pour une quelconque contestation de mes décisions. Le score n'a évidemment rien arrangé. A 0-0 un match reste tendu. Il est beaucoup plus facile d'arbitrer quand une équipe mène deux ou trois à zéro. Les coups francs sont alors moins nombreux.

Cela étant, il s'avère qu'il faut être de plus en plus vigilant. Les intérêts sont tellement importants qu'une victoire est presque devenue quelque chose de vital. Mercredi j'aurais pu mettre six ou sept avertissements. On aurait dit alors que j'avais été trop sévère. Si je n'en avais pas mis, on aurait dit que j'avais été débordé. La marge est étroite qui sépare les bonnes et les mauvaises opinions quand on parle des arbitres. Or, je constate qu'en cinq ans il est devenu de plus en plus difficile d'arbitrer. L'arbitre n'a plus le droit de se tromper, ce qui n'empêche évidemment pas l'erreur de continuer à exister.

En outre, il n'existe plus de matches vraiment faciles à arbitrer. Le jeu a évolué techniquement et physiquement. Un tacle d'aujourd'hui ne ressemble pas à un tacle d'il y a quinze ans et les joueurs sont de plus en plus truqueurs.

Les arbitres ont désormais besoin de s'entraîner trois fois par semaine, s'ils veulent pouvoir suivre le rythme des matches, être sans cesse près de l'action, ce qui permet de jouer un rôle préventif.

Quant à l'avenir s'il ne m'apparaît pas réellement inquiétant il dépend beaucoup des joueurs. Il faudrait qu'ils nous aident, même si je sais qu'il s'agit sans doute là d'un vœu pieux.

Recueilli par G. Ej.

UN DÉBUTANT

Njo-Léa « Question de vice »

Le Stade Brestois comptait cinq nouveaux joueurs, mercredi soir à Toulon, mais William N'Jo Léa était le seul à faire ses débuts en Première Division. Des débuts agités que l'intéressé commente avec lucidité.

« Ce qui m'a frappé, c'est la différence de rythme. Cela va beaucoup plus vite en Première Division. En Deuxième Division, c'est intense mais brouillon et les temps de récupération sont assez nombreux. Ici, on est tout le temps en mouvement. Quand on n'attaque pas, on défend. Je serai certainement à l'aise quand j'aurai acquis ce rythme. Pour ce qui est du jeu dur, il y a aussi une différence. La Première Division ne me semble pas véritablement plus agressive, mais les défenseurs sont plus vicieux. Ils ont plus de métier. Les fautes sont là, mais elles sont moins voyantes et moins violentes. Pour ce premier match, j'ai écopé d'un avertissement beaucoup trop sévère à mon avis. L'arbitre a distribué deux cartons pour calmer les esprits et c'était très bien. Quant aux quatre autres, ils n'avaient, à mon avis, pas lieu d'être. J'estime donc qu'il y a un fossé entre les deux divisions. »

Recueilli par Yves MENEZ.

Un seul guide pour la saison de football

« FOOTBALL 84 »

le guide de L'ÉQUIPE

224 pages — En vente début septembre

Tous les calendriers

tous les joueurs

tout sur « l'Europe 84 »

...mais aussi tous les résultats français et étrangers de la saison 82-83 et toutes les archives du passé.

Les premières sensations

Quatre-vingt-dix premières minutes de jeu de la saison.

Quatre-vingt-dix premières minutes pour se régler, pour parfaire l'harmonie entre anciens et nouveaux, pour séduire le public pour grappiller les premiers points.

Quels enseignements tirer de cette entrée en matière ?

Quelles impressions se dégagent chez les vingt clubs de Première Division ?

C'est le Tour de France des stades que nous vous proposons.

Club par club, les premières sensations.

BASTIA

UNE DÉFENSE SOLIDE

BASTIA. — On s'y attendait, mais la confirmation nous est venue du stade de la Meinau où Bastia disputait son premier match de la saison contre Strasbourg : le SEC Bastia, cette saison, c'est du solide ! Du solide sur le plan défensif où le jeune gardien corse Olmetta, successeur de Pierrick Hiard, réalisa des miracles et où, surtout, la nouvelle recrue argentine Tarantini fit étalage de tout son savoir-faire et de son expérience. Le champion du monde 1978, arrivé à Bastia quelques jours seulement avant le début du Championnat, justifia sa réputation, et sa présence sur le terrain eut le don de rassurer et de galvaniser ses partenaires. Il manqua néanmoins aux Corses une petite touche d'ingéniosité au milieu de terrain pour inquiéter les Alsaciens, l'absence dans ce secteur de Daniel Solsona n'étant pas étrangère à ce phénomène. Fort de tous ses atouts, le SECB devrait donner, dès demain soir dans un stade Armand-Cesari que l'on prévoit abondamment garni, la pleine mesure de ses moyens.

Premières embrassades pour les Bordelais (Zénier, Lacombe et Trésor) sous le regard du Rennais Zajakowski. (Photo PRESSE-SPORTS)

AUXERRE

MANQUE DE MAITRISE

AUXERRE. — Après une bonne Coupe des Alpes face à des équipes suisses moyennement motivées, il est vrai, les Auxerrois ont quelque peu manqué leur premier rendez-vous à Rouen. Certes, il n'ont pas démérité pour autant durant une bonne demi-heure notamment où ils prirent les initiatives du jeu, mais dans l'ensemble ils manquèrent de maîtrise et connurent parfois des problèmes en défense, entre autres dans le marquage. L'absence des deux Polonais expérimentés Szarmach et Janas dérégla la machine ajaïste qui eut, par ailleurs, quelques difficultés à élever le jeu d'autant plus qu'elle concéda deux buts à des périodes cruciales, le premier peu avant la pause et le second dès la reprise. Pour accueillir le champion de France, Nantes, demain soir, les Bourguignons ont travaillé avec la plus grande application, ne manquant pas de tirer les enseignements de cette première normande.

J.-P. G.

BORDEAUX

UNE ARME NOUVELLE

BORDEAUX. — Quand une équipe gagne sur le score de quatre buts à un, son entraîneur, généralement, se répand en commentaires élogieux ; cela va de soi. Rien de tel chez Aimé Jacquet qui, tout en se félicitant de cette entrée en matière, déplorait les quelques imperfections qu'il avait pu déceler dans le domaine défensif. « Je pense que c'est surtout dans le replacement des joueurs que le bât blesse, analysait-il. Mais il ne s'agit là que d'imperfections normales en début de saison. » Reconnaissons qu'avec une ligne défensive composée de Battiston, Specht, Trésor et Tusseau, ce genre de problèmes ne devrait pas s'éterniser. Ce dont Jacquet peut se louer, en revanche, c'est les bonnes intégrations des deux nouveaux gauchers de l'équipe, Tusseau et Zénier, dont les centres et les tirs de purs gauchers créèrent bien du tracas aux Rennais. Voilà une arme nouvelle pour les Girondins.

BREST

LA FAUTE À LA CHALEUR

BREST. — Le Stade Brestois n'a pas montré, à Toulon, son visage habituel. Dusan Nenkovic s'en est d'ailleurs excusé auprès du public. La raison principale : des joueurs vifs et techniques comme Henry et Maroc ont été anéantis par la chaleur. Or, c'est le milieu de terrain qui constitue la grande force de l'équipe brestoise. Brest a, par conséquent, très mal joué à Toulon et ne peut véritablement être jugé. Mais, glaner un point à l'extérieur dans ces conditions, c'est finalement assez encourageant.

Y. M.

LAVAL

UNE PETITE DÉCEPTION

LAVAL. — « Je suis un peu déçu », avouait Michel Le Milinaire à l'issue du premier match de la saison que le Stade Lavallois livrait sur son terrain, face à Saint-Etienne. L'entraîneur lavallois avait annoncé la couleur avant le match, demandant à ses joueurs de ne pas perdre un seul point à domicile. On comprend aisément sa déception. « Je suis un peu déçu, renchérissait-il, parce que nous avons eu maintes fois l'occasion de faire le break face à Saint-Etienne. Or, en fin de rencontre, c'est nous qui avons dû subir la pression de nos adversaires. Un comble. Il reste, que à mon avis, nous avons simplement été victimes d'un malheureux concours de circonstances. »

M. Q.

LENS

UNE BELLE GÉNÉROSITÉ

LENS. — Départ plutôt délicat pour l'équipe lensoise mercredi face à Metz. Certes... c'est par une victoire que se solda cette ouverture. Mais il n'empêche que ce Racing là aura donné bien des émotions avec une défense centrale à ce point inattentive qu'elle permit à Metz de mener deux buts à zéro. Dans les moments délicats, se mesure, dit-on, la force d'un groupe. Dans ce domaine, il convient de souligner que le Racing-Club de Lens 1984 n'a rien, semble-t-il, à devoir au groupe de la saison précédente. Sous l'impulsion de son duo polonais Ogaza-Tlokinski nous eûmes droit à un peu ordinaire retournement de situation. Quant on sait aussi qu'au groupe manquait devant Philippe Vercruysse et surtout en défense Hervé Flak, il est permit de penser que la formation artésienne possède vraiment une belle potentialité.

H. D.

LILLE

UN GROUPE SOUDÉ

LILLE. — « Au cours des vingt premières minutes de jeu à Nancy, nous en avions déjà montré plus offensivement que pendant toute la saison dernière à l'extérieur. » Cette expression résume assez bien le sentiment d'Arnaud Dos Santos qui, au-delà d'une victoire prometteuse, a surtout apprécié l'esprit d'entreprise de son équipe et aussi son esprit de corps. « Cette rencontre a prouvé que nous pouvions compter désormais sur un groupe soudé qui sait se serrer les coudes lorsque c'est nécessaire comme le fut le cas en fin de match. Tout n'a évidemment pas été parfait. Mais la volonté affichée par les joueurs devrait permettre à l'équipe de devenir rapidement plus performante encore », ajoute l'entraîneur lillois.

En fait il est à ce point satisfait de cette entrée en matière que, hormis la possible rentrée de Stéphane Plancque, il ne modifiera certainement pas sa formation pour recevoir Strasbourg demain soir.

S. V.

METZ

DES RAISONS D'ESPÉRER

METZ. — Mener 2 à 0 et perdre finalement 3-2 est difficile à avaler, mais pas totalement négatif tout de même. C'est à peu près le raccourci qu'utilisait Henryk Kasperczak au lendemain de la première soirée de Championnat à Lens.

Les deux buts messins ont démontré qu'il faudrait encore compter avec cette équipe en toute circonstance tant elle a paru tranchante dans le domaine de la contre-attaque, s'il faut tout de même agrémenter ces deux buts d'une certaine part de réussite et... de maladresse défensive nordiste ! Une maladresse très vite exploitée par le petit Toni Kurbos qui s'inscrit d'emblée parmi les hommes dangereux de ce Championnat par sa vivacité, son adresse et surtout son flair des bons coups. Une efficacité offensive à laquelle Eric Pécout n'est pas étranger, bien que l'ex-Nantais et Monégasque ne soit pas encore au maximum de ses possibilités personnelles. Se sentant incapable de marquer lui-même, il a démontré en la circonstance un altruisme prometteur en offrant ces deux balles de but au petit Allemand.

Metz a accusé le contrecoup de son stage à Val-Thorens : les Lorrains expliquaient leur défaite de la sorte. Ils ne surent résister par la suite à la terrible pression lensoise, chacun estimant avoir évolué à 20 % de ses possibilités réelles, celles démontrées en Coupe des Alpes.

Il reste, bien sûr, que la défense s'est inclinée à trois reprises et que son organisation nouvelle demande à être rodée. Une première constatation : ce qu'elle a perdu en valeur technique par les départs de Tucak et de Zdun, elle l'a gagné en mordant et en agressivité avec les arrivées de Zappia et Barraja. Kasperczak ne désespère pas d'obtenir un rendement supérieur dans ce secteur à celui de la saison passée.

MONACO

UNE GRANDE SATISFACTION

MONACO. — Ah ! ces barres ! On a beaucoup parlé en Principauté de ces deux tirs simultanés de Bellone au bas du poteau et de la reprise instantané de Krause sur la transversale qui auraient peut-être permis à Monaco de l'emporter à Nantes. Max Bossis lui-même devait dire que si son équipe avait été menée, elle aurait sans doute eu du mal à revenir au score.

Quoi qu'il en soit, les Assémistes sont rentrés de Bretagne sans amertume, mais avec au contraire beaucoup de satisfaction et d'espoir, car ils ont confirmé face aux champions (ils avaient déjà été tenus en échec à Marcel-Saupin l'an dernier), à la fois leur excellent début de saison en Coupe des Alpes et leurs grandes possibilités actuelles. Ce résultat positif est incontestablement très probant à l'orée du Championnat.

Il est vrai que les renforts intervenus durant l'intersaison sont tous apparus sous le meilleur jour et ont prouvé que la formation monégasque était sensiblement renforcée. Simon, le nouveau libero, a d'emblée manifesté l'étendue de ses qualités et certains gestes techniques, son placement, sa relance, sa sûreté démontrent que les dirigeants de l'AS Monaco ont déniché sinon l'oiseau rare, tout au moins un élément de réelle valeur. Avec

Le Roux, qui retrouve peu à peu sa forme internationale de l'an dernier, il va former une charnière centrale exceptionnelle.

Genghini déclare lui-même que après une saison de doutes et d'inquiétudes à Saint-Etienne, il a retrouvé dans la Principauté la confiance et la joie de jouer. Mêmes réactions pour Benoît qui lui aussi a justifié ses grandes possibilités et une motivation qui en dit long sur son désir de s'imposer. Krause a rappelé qu'il demeure un joueur opportuniste et réaliste. Quant à Bravo, comme il l'avait laissé entrevoir en Coupe des Alpes, il se conduit en patron de l'équipe et il devrait, cette année, à la fois éclater et prouver qu'il est un joueur de superclasse.

Comme par ailleurs, Bellone, Ettori, Bijotat et consort ont eux aussi affiché à la fois leur forme et leurs qualités, Monaco paraît (bien qu'il soit hasardeux et délicat de se fier aux enseignements d'un seul premier match) bien armé pour jouer les premiers rôles et — pourquoi pas ? — remporter le titre.

M. R.

NANCY

L'ENIGME ZAHOUI

NANCY. — Les Nancéiens avaient entre autre objectif, cette saison, de ne plus perdre autant de points sur leur terrain. Et voilà que, d'entrée, ils s'inclinent à domicile devant Lille, équipe, certes, en progrès mais qui a surtout montré des qualités athlétiques à Picot. Il leur aurait peut-être suffi de jouer le football simple et direct qui faisait leur force la saison dernière pour emporter ce match...

Ce football, les Lorrains ne l'ont certainement pas perdu puisque, trois jours plus tôt contre le RFC Liège, ils en avaient fait la démonstration. François Zahoui, notamment, s'était montré un créateur talentueux, jouant juste et précis. Mais contre Lille il fut paralysé par le trac et ne se mit presque jamais à son avantage. Moreno Fabiani eut, lui aussi, des débuts laborieux, quant à Didier Philippe, la révélation du début de la saison précédente, il a bien du mal à digérer ses classes au Bataillon de Joinville. Et puis surtout Philippe Jeannol ne jouait pas. Même si Eric Martin, son suppléant occassionnel, s'est beaucoup dépensé, il n'a pas le pouvoir, comme Jeannol, de relancer vite, loin, avec précision. Il n'a pas non plus le gabarit de son capitaine. La saison dernière, chaque suspension de Jeannol avait coûté deux points à l'AS Nancy-Lorraine...

On peut accorder à l'équipe lorraine un sursis avant de la juger sévèrement par rapport à l'an dernier. Une chose est sûre : elle n'a pas paru aussi prête qu'il y a un an. Et pourtant sa préparation a été rigoureusement la même, allez comprendre ! Il est vrai qu'elle pouvait s'appuyer alors sur une assise (milieu et défense) inchangée. Il semble que la clé des difficultés lorraine soit Zahoui, une clé encore mystérieuse, et c'est un peu ce que les supporters lorrains redoutaient de celui qui aurait à succéder à Paco Rubio.

M. V.

NANTES

EN ATTENDANT HALILHODZIC

NANTES. — Les confrontations entre Nantes et Monaco au stade Marcel-Saupin sont généralement serrées. Celle de 1983 a été conforme aux précédentes. Comme la saison passée, un verdict de 0-0 a sanctionné un débat qui aurait mérité des buts.

Renouvelé à plus de cinquante pour cent, le onze de la Principauté semble posséder une marge de progression intéressante. Dès l'ouverture, il a prouvé une belle homogénéité et inquiété les Canaris. Il aurait pu ouvrir la marque sur des tentatives consécutives de Bellone et de Krause finissant sur les barres. La tâche des locaux aurait été alors très délicate, bien que ceux-ci puissent arguer d'une certaine malchance eux aussi.

Malgré une préparation moins soignée que la saison passée, et en l'absence du meilleur buteur 1982-1983, Halilhodzic, et d'Adonkor, le champion a tout de même rassuré par sa solidité.

B. L.

NÎMES

UNE RÉHABILITATION ATTENDUE

NIMES. — Pour une rentrée chez les grands, Nîmes a vécu une soirée douloureuse mercredi soir au stade Bonal. Sans doute paralysée par ses retrouvailles avec la Première Division, l'équipe entama la rencontre sur un rythme trop lent pour inquiéter une équipe sochalienne qui n'en demandait pas tant. « Il est toujours ennuyeux, admettait Pierre Berlaguet, de perdre sur un tel score pour une première sortie. J'entends néanmoins préciser que ce score reflète parfaitement la physionomie de la rencontre. Nous n'avons joué, en définitive qu'une demi-rencontre, qu'une seule mi-temps, la deuxième. Auparavant, nous nous sommes contentés de regarder jouer les autres, et cela s'est retourné contre nous. » S'ils se reprirent effectivement en seconde période, notamment sous l'impulsion de Gentes, il faut aussi reconnaître que les Nîmois furent loin d'inquiéter leurs adversaires. Que faut-il en déduire ? Simplement qu'une réhabilitation passera par une meilleure prestation des hommes de base de l'équipe et notamment des deux étrangers, Nygaard et Surlit qui, même s'ils furent étroitement surveillés, ont bien des choses à se faire pardonner.

PARIS-SAINT-GERMAIN

SI LE PHYSIQUE VA...

A Toulouse, mercredi dernier, le Paris-Saint-Germain a parfaitement confirmé les propos tenus par Lucien Leduc durant la période préparatoire : « Nous n'avons pas disposé d'assez de temps pour effectuer un travail physique foncier. Heureusement encore que la majorité des joueurs profite de l'acquis de la saison dernière. » C'est là le point négatif légèrement atténué dans les faits par une volonté inébranlable qui permis à Dominique Bathenay et ses équipiers d'arracher une égalisation à l'ultime minute de jeu.

Mais, durant leur bonne période, les Parisiens ont prouvé que, au contraire de certaines formations, ils pourraient tirer très rapidement leur force d'une homogénéité qui n'a fait que s'affirmer au fil des mois. Il est vrai que, à Toulouse, Manuel Abreu était la seule nouvelle recrue sur le terrain.

Dans tous les cas, et en tenant compte d'une amélioration de leur condition physique, les gens de la capitale semblent partis pour faire aussi bien (pour le moins) que la saison dernière, en Championnat. Ils peuvent aussi compter sur Safet Susic, désormais intégré et qui devrait pouvoir exprimer son immense talent.

F. M.

RENNES

LES DEUX TÊTES DU MILIEU

RENNES. — Jean Vincent est formel : « Le Stade Rennais a fort bien réussi son entrée en Première Division contre un adversaire de dimension européenne. » Une façon comme une autre de donner un bon coup de chapeau à Rennes et à Bordeaux, ce qui fera plaisir à tout le monde. Le jugement de l'entraîneur rennais doit tout de même être tempéré dans la mesure où sa formation encaissa quand même quatre buts, ce qui n'est pas rien. Bien sûr Jean Vincent estime que « Bernard Lacombe était hors-jeu sur le troisième but » et qu'il « s'était aidé de la main sur le quatrième », mais ces considérations ne peuvent servir d'explications valables, on en conviendra.

Alors, il faut bien reconnaître que la défense rennaise n'a pas présenté toutes les garanties de sécurité, notamment son ultime rempart, Pierrick Hiard, dont la responsabilité est engagée sur le second but bordelais.

Une satisfaction néanmoins : la bonne tenue d'ensemble du milieu de terrain rennais, au sein duquel Fares Bousdira et Hugo Horsmann montrèrent de très belles choses. On attend maintenant le deuxième match du stade, à domicile cette fois, pour savoir si toutes les potentialités que Vincent évoquait éclateront aux yeux du vibrant public breton.

ROUEN

UNE AUTRE ENVERGURE

ROUEN. — Auxerre, dont l'entraîneur Guy Roux s'accorde à reconnaître des points communs avec Rouen, s'est incliné la tête haute mercredi soir au stade Robert-Diochon. La JA aura en effet laissé une bonne impression comme la saison dernière d'ailleurs. Bien que privés de leurs excellents Polonais Janas et Szarmach, les Bourguignons n'ont pas opéré en orphelins. Dans un premier temps, ils durent résister aux initiatives normandes, puis les contestèrent vraiment ensuite avant d'être « sonnés » à une minute du repos.

Les Rouennais, eux, ont montré qu'ils seraient cette saison encore difficiles à battre chez eux (deux défaites seulement l'an dernier dont une au soir de l'ultime journée alors que, rassurés sur leur maintien, ils pensaient trop aux vacances). L'équipe de Vicot a parfaitement négocié ce premier virage à domicile. Elle est apparue prête physiquement et solide au moral. Rien de changé, serait-on tenté de penser. Rien ... si ce n'est l'apport déjà remarqué de ses deux ailiers Redon et Dideaux. Avec eux, le FC Rouen doit avoir d'autres idées et une autre envergure.

Et Raspollini, absent de ce match d'ouverture, à cause d'un mollet droit douloureux, sait aujourd'hui combien il devra cravacher pour retrouver une place sous le n° 11.

P. M.

SAINT-ETIENNE

LA CONFIANCE RENAIT

SAINT-ETIENNE. — Tous les supporters des Verts, et ils sont nombreux, tant à Saint-Etienne que dans la région et même dans toute la France, attendaient avec impatience le résultat de la première journée du Championnat. S'ils n'ont pas été comblés, ils ont repris confiance en leurs favoris : obtenir un score de 1-1 à Laval chez un club qualifié pour une Coupe européenne, c'est tout de même prometteur. Le plus heureux était, on le comprend, le nouvel entraîneur, le sympathique Djorkaeff, qui a appris à son retour la prochaine arrivée d'un renfort de haut niveau. Jean-Marie Elie, qui se comporte en recruteur de valeur, venait, en effet, de faire signer l'international polonais Kupcewicz. Tout cela devrait attirer la foule ce mercredi au stade Geoffroy-Guichard, en voie lui aussi d'une belle rénovation. D'autant plus que le visiteur sera Lens, qui s'est sérieusement renforcé aussi. On voudra voir à l'œuvre les deux étrangers qui ont remplacé Johnny Rep et Christiensen, le Paraguayen Diarte qui vient de Séville et Kupcewicz, à condition que ce dernier obtienne son passeport des autorités polonaises. Une journée importante pour le président Laurent et son comité, car si les Verts gagnent, eux aussi auront gagné la partie, c'est-à-dire que le club sera complètement sorti de l'ornière où des querelles de direction l'avaient enfoncé.

P. L.

SOCHAUX

LES PROMESSES DE FERNIER

SOCHAUX. — C'est vrai que, après le succès obtenu devant Nîmes, mercredi dernier, Sochaux occupe une position privilégiée au classement, mais chez les responsables du club on évite d'accorder à ce résultat plus de signification qu'il n'en a en vérité. Cependant, on a le sentiment que le match contre Bordeaux de demain soir constituera le test idéal pour situer les possibilités réelles de l'équipe franc-comtoise. Il faut dire que le onze girondin semble particulièrement redoutable avec ses neufs internationaux A, avec ses forces crédibles et solides, mais l'entraîneur Mosca estime, quant à lui, que Sochaux peut, malgré tout, perturber cet adversaire à condition, bien sûr, qu'il fasse preuve d'un grand dynamisme, d'une mobilité de tous les instants. Les nouveaux, Agerbeck et Dréossi, sont particulièrement confiants et le premier nommé s'est juré de poser quelques problèmes à la défense bordelaise. La confiance est donc de mise à Sochaux où, cette fois encore, l'absence de Simon sera compensée par la présence de Thierry Fernier, lequel donne de grandes promesses malgré ses dix-huit ans. N'a-t-il pas marqué deux buts mercredi dernier contre Nîmes et animé avec un certain brio la formation de Sochaux ? Normalement, cet affrontement contre Bordeaux constituera l'un des grands moments de la saison à Sochaux et l'on espère ici qu'il y aura beaucoup de monde à la veille des congés Peugeot.

J. R.

STRASBOURG

PAS DE DESSERT AU MENU

STRASBOURG. — Tout était prêt pour la fête : une affluence qui, pour la première fois depuis le 28 août 1981 (21 412 pour le Paris-Saint-Germain), dépassa les vingt mille entrées payantes, une équipe alsacienne remaniée, efficace et invaincue durant les rencontres de préparation, des buteurs (Krimau et Gemmrich) qui avaient secoué les filets comme des cocotiers, un nouvel entraîneur Jurgen Sundermann, rompu au choc de la Bundesliga et qui avait tenu, peu avant le coup d'envoi, à remercier la grande foule pour sa venue, un stade merveilleux qui est à présent terminé aux quatre-cinquièmes, ainsi qu'un adversaire qui ne réussissait pas à épouvanter les supporters alsaciens en dépit de son impressionnant recrutement. Déjà affûtés physiquement, les Racingmen firent continuellement feu des quatre fers sans pouvoir obtenir la consécration : le but qui aurait fait exploser le stade. La foule ne leur en tint pas rigueur... Seulement la prochaine journée conduira Strasbourg à Lille et le résultat acquis dans le Nord conditionnera certainement l'affluence du deuxième match à la Meinau où se produira le Stade Rennais. Une affiche qui vaudra surtout par la performance lilloise des Gemmrich et autre Krimau !

F. K.

TOULON

LES RESSUSCITÉS

TOULON. — Malgré la perte d'un premier point à domicile, Marcel Duval, l'entraîneur du Sporting Club de Toulon, ne voulait retenir du match de mercredi soir contre Brest que la belle prestation d'ensemble de son équipe. Il faut reconnaître que les Toulonnais donnèrent un beau spectacle au nombreux public et, sans un certain ratage de leurs attaquants, ils auraient dû enlever la décision. Paradoxalement, la grosse satisfaction vient de joueurs comme Albert Emon qui semble renaître sous le beau soleil méditerranéen, et Laurent Paganelli qui, lui, semble revivre après une année noire dans le Forez. Il reste que le Sporting a lâché un premier point à domicile et qu'il lui faut songer d'ores et déjà à le reconquérir sous peine de devoir cravacher en cours de saison. Seulement, son premier déplacement de la saison le menant au Parc des Princes, il nourrit peu d'espoir d'effacer sa relative contre-performance de mercredi soir.

TOULOUSE

TROUVER SES MARQUES

Le Toulouse FC rêvait sûrement d'autre chose que de ce match nul concédé à Paris. « Coup du sort », expliquaient les joueurs. En fait, les Toulousains sous la direction de leur nouvel entraîneur, Daniel Jeandupeux, doivent s'attendre à vivre une période de transition peut-être relativement courte. Avec cinq joueurs nouveaux, il n'est pas simple de parfaire le jeu collectif du jour au lendemain. C'est pourtant l'objectif numéro un de cette équipe et de ses dirigeants à la suite d'une saison menée à l'arraché.

Mercredi dernier, la différence n'a pas été très nette. S'il paraît certain que la défense avec Bergeroo, Domergue et bientôt Christian Lopez, aura plus d'assurance, le milieu de terrain, lui, va devoir trouver ses marques.

Le Suisse Favre, dont on connaît le talent, est à la recherce de sa vraie position sur le terrain, comme Guy Lacombe. Mais il est vrai que dans sa composition actuelle, et en s'appuyant sur une condition physique déjà fort acceptable, le Toulouse FC sera un client très dangereux à l'extérieur.

F. M.

BORDEAUX 4 (2)

Tusseau (9e)
Trésor (18e)
Lacombe (50e)
Hanini (70e)

RENNES 1 (1)

Stopyra (10e)

DELACHET	4	HIARD	3
BATTISTON	4	BEZAZ	3
SPECHT	4	ZAJAVOWSKI	4
TRÉSOR	4	TISCHNER	3
TUSSEAU	4	MARAIS	3
GIRARD	4	HORSMANN	3
THOUVENEL	3	SAMSON	4
MARTINEZ	3	BOUSDIRA	4
(HANINI, 61e)		MORIN	3
GIRESSE	5	(CHARRIER, 70e)	
LACOMBE	4	STOPYRA	4
ZÉNIER	6	MAZUR	3
Total	44	Total	37
Entr. : Jacquet		Entr. : Vincent	

18 924 spect. Recette : 1 240 000 F.
Arbitrage de M. Konrath.

Les Rennais se plaignaient, après le match, du trop grand écart existant au score entre eux et leurs adversaires bordelais. Et effectivement, si la victoire des Girondins ne souffre aucune discussion, étant donné en particulier leur supériorité individuelle, puis collective en fin de match quand la cohésion s'affirmait mieux, les Bretons peuvent à bon droit estimer que leur esprit d'entreprise constant n'a pas été suffisamment récompensé. En résumé, Bordeaux a justifié son statut de favori, bénéficiant de plus d'une marge de progression. Et Rennes a effectué des débuts tout à fait prometteurs.

SOCHAUX 4 (3)

Fernier (12e, 31e)
Anziani (22e, 54e)

NIMES 1 (0)

Goudard (56e)

RUST	3	MORISSEAU	4
DREOSSI	4	FOURNIER	3
RUTY	4	LOPEZ	3
BONNEVAY	4	FONTANELLI	3
POSCA		BACONNIER	3
(ZANDONA, 7e)	4	DECILIA	3
CROCI	4	SURLIT	3
SANTOS	3	NYGAARD	4
FERNIER	5	GOUDARD	3
AGERBECK	5	HERRERO	3
ANZIANI	5	(GENTES, 59e)	
LUBIN	4	PEREZ	3
(THOMAS, 75e)	—		—
Total	45	Total	35
Entr. : Mosca		Entr. : Barlaguet	

6 129 spect. Recette : 154 725 F.
Arbitrage de M. Wurtz.

De match il n'y en eut point, tant les Sochaliens se montrèrent supérieurs, dans tous les domaines, à une équipe nîmoise tâtonnante et balbutiante. En une demi-heure, le sort de la rencontre fut scellé grâce à deux buts de Fernier, spécialiste des tirs lointains bien cadrés, et à un autre d'Anziani sur un centre en retrait d'Agerbeck. Anziani allait aggraver la marque après le repos sur une excellente passe de Lubin avant que Goudard ne réduise le score en profitant d'une erreur de Rust.

ROUEN 2 (1)

Didaux (44e)
Beltramini (47e)

AUXERRE 0 (0)

BENSOUSSAN	4	BATS	4
MOGIS	4	CHARLES	3
BUISINE	3	(LORANT, 60e)	
ALBERTO	4	BOLI	3
AMOURS	3	LOKOLI	4
MONTEILH	4	BARRET	3
HEAULME	4	CUPERLY	4
TLEMCANI	3	PERDRIEAU	3
(LARVARON, 72e)		FERRERI	4
REDON	4	LANTHIER	4
BELTRAMINI	4	DANIO	3
DIDAUX	5	GARANDE	4
Total	42	Total	39
Entr. : Vicot		Entr. : Roux	

10 284 spect. Recette : 368 926 F.
Arbitrage de M. Dezayas.

Deux buts en trois minutes pour les Rouennais qui marquèrent juste avant et après le repos par Didaux et Beltramini. Le premier fut obtenu d'une superbe reprise de la tête sur corner tiré par Tlemcani, le second trouva à son origine un centre de Didaux que Bats (sonné dans sa sortie) détourna seulement vers l'inusable Beltramini.

Le match était ainsi joué à la 47e minute. Un match intéressant dans l'ensemble, au cours duquel Auxerre, bien que privé de Szarmach et de Janas, a montré ses possibilités.

LENS 3 (2)

Ogaza (33e, 66e)
Tlokinski (40e)

METZ 2 (2)

Kurbos (13e, 26e)

TEMPET	3	ETTORE	3
MARSIGLIA	4	THYS	4
SENAC	3	SONOR	3
TIRLOIT	3	ZAPPIA	3
BADE	4	BARRAJA	3
KRAWCZYK	3	BRACIGLIANO	4
PIETTE	3	ROHR	3
TLOKINSKI	4	(MORGANTE, 76e)	
XUEREB	3	BERNAD	3
(PELTIER, 78e)		KURBOS	4
OGAZA	4	(KASTENDEUCH, 83e)	
BRISSON	4	PÉCOUT	3
		HINSCHBERGER	3
Total	38	Total	36
Entr. : Houllier		Entr. : Kasperczak	

18 373 spect. Recette : 534 268 F.
Arbitrage de M. Rideau.

Les Lensois sont les véritables miraculés de cette première journée puisque, après moins d'une demi-heure, ils étaient menés sur leur propre terrain 2-0, les Messins ayant profité de deux erreurs de Tirloit puis Sénac pour marquer par l'intermédiaire de Kurbos servi en ces deux circonstances par Pécout. Les Nordistes furent faire alors appel à toute leur énergie et à leur légion polonaise pour infléchir le cours des événements. Ce qui fut fait après que Ogaza sur coup franc de Tlokinski, Tlokinski sur passe d'Ogaza et Ogaza sur centre de Tlokinski eurent marqué.

NANCY 1 (0)

Meyer (81e)

LILLE 2 (1)

Savic (17e)
Bureau (56e)

MOUTIER	4	MOTTET	4
CASINI	4	DENIS	4
CARTIER	3	PRIMORAC	4
MARTIN	4	ROBIN	3
FABIANI	3	THOMAS	4
GERMAIN	3	CHRISTOPHE	5
(JACQUINOT, 73e)		BORISOW	3
ZAHOUI	2	RICORT	3
UMPIERREZ	4	BUREAU	4
JACQUES	4	SAVIC	4
PHILIPPE	2	GUION	3
MEYER	3	(MORILLON, 73e)	
Total	36	Total	41
Entr. : Collot		Entr. : Dos Santos	

8 036 spect. Recette : 231 496 F.
Arbitrage de M. Zagni.

L'équipe de Lille fut la première en action, se créant plusieurs occasions alors que la défense de Nancy ne parvenait pas à s'organiser. Savic ouvrit logiquement le score à la 17e, reprenant dans sa course un centre à ras de terre de Denis, monté sur le côté droit. Nancy réagit au début de la seconde mi-temps, mais son ardeur fut touchée par un but de Bureau qui de la tête reprit un centre de Christophe (56e). Les Lorrains ne refirent surface que lorsque Meyer eut réduit l'écart à la 81e. Ils firent alors le forcing, mais Lille, bien assurée derrière, conserva son succès.

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

1re JOURNEE — MERCREDI 20 JUILLET 1983

Classement	Pts	MATCHES Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	BUTS Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
1. Bordeaux	2	1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	4	1	0	0	4	1	+ 3
Sochaux	2	1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	4	1	0	0	4	1	+ 3
3. Rouen	2	1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	2	0	0	0	2	0	+ 2
4. Lens	2	1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	3	2	0	0	3	2	+ 1
Lille	2	0	0	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0	0	0	2	1	2	1	+ 1
6. Toulouse	1	1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	1	0	0	1	1	0
Laval	1	1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	1	0	0	1	1	0
Paris-SG	1	0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	1	0	0	0	1	1	1	1	0
St-Étienne	1	0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	1	0	0	0	1	1	1	1	0
10. Nantes	1	1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
Monaco	1	0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
Bastia	1	0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
Brest	1	0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
Strasbourg	1	1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
Toulon	1	1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
16. Metz	0	0	0	0	1	0	0	0	1	1	0	0	1	2	3	2	3	2	3	— 1
Nancy	0	1	0	0	1	0	1	2	0	1	1	2	0	1	2	0	0	1	2	— 1
Auxerre	0	0	0	0	1	0	0	0	1	1	0	0	1	0	2	0	2	0	2	— 2
Rennes	0	0	0	0	1	0	0	0	1	1	0	0	1	1	4	1	4	1	4	— 3
Nîmes	0	0	0	0	1	0	0	0	1	1	0	0	1	1	4	1	4	1	4	— 3

TOULOUSE 1 (1)

Soler (36e)

PARIS-SG 1 (0)

Bathenay (89e)

BERGEROO	4	BARATELLI	4
BRISSON	3	ABREU	3
DEPLANCHE	4	PILORGET	4
MARX	4	BATHENAY	4
DOMERGUE	4	TANASI	4
CAMUS	4	LEMOULT	3
LACOMBE	2	ZAREMBA	3
FAVRE	3	DAHLEB	4
SOLER	3	SUSIC	4
ROUSSEY	3	TOKO	3
(VAN STRAELEN, 75e)		(N'GOM, 75e)	
FERRATGE	4	ROCHETEAU	3
(LAVERNY, 86e)			
Total	38	Total	39
Entr. : Jeandupeux		Entr. : Leduc	

23 217 spect. Recette : 1 110 000 F.
Arbitrage de M. Boulliet.

Un match de reprise, très traditionnel, où Toulouse a péché par manque d'homogénéité compte tenu d'un effectif largement renouvelé et où Paris-Saint-Germain a fait la preuve d'une condition physique encore précaire. Dans un premier temps, les Parisiens ont pourtant dominé leurs adversaires grâce notamment à Dahleb et Susic... mais c'est Toulouse qui parvint à ouvrir le score contre le cours du jeu par l'intermédiaire de Soler. C'est à l'ultime minute que Paris-Saint-Germain parvint à empocher un premier et précieux point grâce à une reprise de Dominique Bathenay.

LAVAL 1 (0)

Séné (61e)

SAINT-ETIENNE 1 (0)

Carrot (86e)

GODARD	4	CASTANEDA	4
PERARD	3	WOLFF	4
BOZON	4	(PRIMARD, 46e)	
MITON	4	MAHUT	4
SORIN	3	MOIZAN	4
RABIER	4	FERRI	3
GOUDET	4	OLEKSIAK	5
SOUTO	4	SAB	3
PAILLARD	3	(CARROT, 70e)	
(FAUCHER, 73e)		ZANON	3
SENE	4	SANCHEZ	4
THORDARSSON	4	DIARTE	3
(BUIGUES, 80e)		BELLUS	4
Total	41	Total	41
Entr. : Le Millinaire		Entr. : Djorkaeff	

11 347 spect. Recette : 453 000 F.
Arbitrage de M. Lopez.

Pour ces deux équipes, qui partaient un peu dans l'inconnu, après les bouleversements d'avant-saison, le résultat peut apparaître comme une bonne chose. Pourtant les Lavallois pourront toujours regretter de ne pas avoir su conserver l'avantage que Sené leur avait procuré lorsqu'il avait converti en but de la tête un centre de Goudet. Car il ne restait que quatre minutes à jouer quand Carrot, à la réception d'un centre d'Oleksiak, remit son équipe à flot. Quatre minutes qui coûtent un point aux Mayennais, qui avaient généralement dominé cette rencontre.

NANTES 0

MONACO 0

B.-DEMANES	4	ETTORI	4
BIBARD	3	PUEL	3
RIO	4	LEROUX	4
BOSSIS	4	SIMON	4
AYACHE	4	NINOT	3
POULLAIN	3	BENOIT	4
(BUSCHER, 60e)	4	BIJOTAT	4
MULLER	3	GENGHINI	4
TOURÉ	4	BRAVO	4
BARONCHELLI	4	KRAUSE	3
PICOT	4	BELLONE	4
AMISSE	3		
Total	40	Total	41
Entr. : Suaudeau		Entr. : L. Muller	

16 941 spect. Recette : 1 050 350 F.
Arbitrage de M. Biguet.

Pas un but, un match engagé, souvent viril pour la reprise du champion, qui dut concéder un point à domicile face à un rival qui s'annonce redoutable dans la course à la succession. Egalité aussi au nombre des occasions, avec toutefois deux tirs sur les barres par les Monégasques Bellone et Krause contre un seul du même accabit pour le Nantais Muller. Ce match équilibré ne pouvait donc connaître qu'une seule conclusion : un score de parité.

STRASBOURG 0

BASTIA 0

DROPSY	3	OLMETTA	4
JENNER	3	CAZES	4
VOGEL	4	NATIM	3
VITALIS	4	TARANTINI	4
KNAPP	4	CERVETTI	3
SCHAER	3	FIARD	4
(SUSSER, 46e)	3	IHILY	4
DEUTSCHMANN	3	VERNET	3
(QUERY, 74e)		(M'BIDA, 56e)	
LACUESTA	4	ZIMAKO	3
NIELSEN	4	MILLA	3
KRIMAU	4	FERRIGNO	3
GEMMRICH	4	(PASTINELLI, 75e)	
Total	40	Total	38
Entr. : Sundermann		Entr. : Redin	

20 092 spect. Recette : non communiquée.
Arbitrage de M. Ferrary.

Les quatre-vingt-dix minutes se sont résumées en un interminable déferlement alsacien sur le but bastiais. En première mi-temps, les occasions les plus nettes se situèrent à la 7e et à la 43e sur des actions de Nielsen qui se trouva malheureusement sur son mauvais pied et surtout à la 28e quand un tir de Lacuesta, astucieusement servi par Krimau, heurta la tête de Cazes sur la ligne fatidique.

En seconde mi-temps, Gemmrich marqua, certes, mais il était hors jeu (50e), alors qu'à la 68e le même Gemmrich heurta le poteau.

TOULON 0

BREST 0

VIZCAINO	3	BERNARD	4
BERENGUIER	4	RICO	3
ALFANO	4	GOUSSET	4
NEUBERT	4	STECK	4
COL	3	HONORINE	4
CHAUSSIN	4	PARDO	4
(VERSTRAETE, 79e)		MUSLIN	3
N'KOUKA	4	MAROC	3
DALGER	3	NJO-LEA	4
PAGANELLI	4	(TOURÉ, 86e)	
(BENEDET, 79e)		HENRY	3
ONNIS	3	(RADOVIC, 89e)	
EMON	5		
Total	41	Total	39
Entr. : Duval		Entr. : Nenkovic	

10 012 spect. Recette : non communiquée.
Arbitrage de M. Girard.

Hormis le premier quart d'heure où il faut bien convenir qu'ils restèrent sur la réserve, les Toulonnais ont dans l'ensemble dominé ce match d'ouverture contre Brest, marquant aussi leur retour en Division I après dix-huit ans d'absence. Hélas pour eux, entre le penalty que M. Girard leur refusa à la 25e minute et le poil de précision qui manqua ensuite à Emon, Onnis, Paganelli, Neubert ou M'Kouka, ils ne parvinrent pas à marquer, restant même ainsi jusqu'au bout sous la menace d'un contre brestois du type de celui ayant par exemple bien failli autoriser N'Jo Léa à marquer à la 78e minute.

Tous derrière et Zénier devant

6 étoiles : Zénier (Bordeaux).
5 étoiles : Giresse (Bordeaux), Fernier, Agerbeck, Anziani (Sochaux), Emon (Toulon), Oleksiak (Saint-Etienne), Dideaux (Rouen), Christophe (Lille).
4 étoiles : Delachet, Battiston, Specht, Trésor, Girard, Lacombe (Bordeaux), Zajavowski, Samson, Bousdira, Stopyra (Rennes), Dreossi, Ruty, Bonnevay, Zandona, Croci, Lubin (Sochaux), Morisseau, Nygaard (Nîmes), B.-Demanes, Rio, Bossis, Ayache, Buscher, Touré, Baronchelli, Picot (Nantes), Ettori, Leroux, Simon, Benoît, Bijotat, Genghini, Bravo, Bellone (Monaco), Berenguier, Alfano, Neubert, Chaussin, N'Kouka, Paganelli (Toulon), Bernard, Gousset, Steck, Honorine, Pardo, N'Jolea (Brest), Godard, Bozon, Miton, Rabier, Goudet, Souto, Séné, Thordarsson (Laval), Castaneda, Wolff, Mahut, Moizan, Sanchez, Bellus (Saint-Etienne), Bensoussan, Mogis, Alberto, Montellh, Heaulme, Redon, Beltramini (Rouen), Bats, Lokoli, Cuperly, Ferreri, Lanthier, Garande (Auxerre), Bergeroo, Deplanche, Marx, Domergue, Camus, Ferratge (Toulouse), Baratelli, Pilorget, Bathenay, Tanasi, Dahleb, Susic (Paris-Saint-Germain), Moutier, Casini, Martin, Umpierrez, Jacques (Nancy), Mottet, Denis, Primorac, Thomas, Bureau, Savic (Lille), Vogel, Vitalis, Knapp, Lacoesta, Nielsen, Krimau, Gemmrich (Strasbourg), Olmetta, Cazes, Tarantini, Fiard, Ihily (Bastia), Marsiglia, Bade, Tlonkinski, Ogaza, Brisson (Lens), Thys, Barcigliano, Kurbos (Metz).

A l'image d'Amisse, le champion a connu une mise en route difficile.

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	Total	D.	G.	T.	P.
1. Anziani (Sochaux)	2	1	0	1	0
2. Fernier (Sochaux).....	2	0	2	0	0
Ogaza (Lens)	2	1	1	0	0
Kurbos (Metz)	2	1	1	0	0
5. Tusseau (Bordeaux)	1	0	1	0	0
Trésor (Bordeaux)	1	1	0	0	0
Lacombe (Bordeaux).....	1	1	0	0	0
Hanini (Bordeaux)	1	1	0	0	0
Stopyra (Rennes)	1	0	0	1	0
Goudard (Nîmes)	1	1	0	0	0

11. Tlokinski (Lens), Soler (Toulouse), Bathenay (Paris-SG), Dideaux, Beltramini (Rouen), Sene (Laval), Carrot (Saint-Etienne), Savic, Bureau (Lille), Meyer (Nancy) (tous un but).

PASSES DÉCISIVES
(TRENTE-HUITIEME JOURNÉE)

Auxerre : néant ; **Bastia :** néant ; **Bordeaux :** Giresse ; **Brest :** néant ; **Laval :** Goudet ; **Lens :** Ogaza, Tlokinski ; **Lille :** Denis, Chritophe ; **Metz :** Pécout ; **Monaco :** néant ; **Nancy :** Jacques ; **Nantes :** néant ; **Nimes :** néant ; **Paris-SG :** néant ; **Rennes :** Bousdira ; **Rouen :** Tlemcani ; **Saint-Etienne :** Oleksiak ; **Sochaux :** Agerbeck, Lubin ; **Strasbourg :** néant ; **Toulon :** néant ; **Toulouse :** néant.

EQUIPE TYPE DE LA 1re JOURNÉE

BERGEROO (Toulouse, 4 ét.)
THYS (Metz, 4 ét.) — **BONNEVAY** (Sochaux, 4 ét.) — **RIO** (Nantes, 4 ét.) — **WOLFF** (Saint-Etienne, 4 ét.)
CHRISTOPHE (Lille, 5 ét.) — **BENOIT** (Monaco, 4 ét.) — **GIRESSE** (Bordeaux, 5 ét.)
AGERBECK (Sochaux, 5 ét.) — **ANZIANI** (Sochaux, 5 ét.) — **ZENIER** (Bordeaux, 6 ét.)
Ont également obtenu cinq étoiles : Emon (Toulon), Dideaux (Rouen), Oleksiak (Saint-Etienne), Fernier (Sochaux).

Un diplôme officiel de COMPTABILITÉ vous dirige vers une profession bien payée

Autant d'examens d'Etat qui vous permettront, selon votre niveau, d'obtenir une qualification professionnelle débouchant directement sur l'emploi.
En préparant tranquillement chez vous un diplôme officiel de Comptabilité, vous trouverez rapidement un poste bien payé dans un secteur stable où les offres sont encore nombreuses.

C.A.P. :
Pour devenir aide-comptable.
Le C.A.P. vous donnera de bonnes bases pour démarrer tout de suite dans un service comptable. Sa préparation ne demande aucun diplôme particulier et s'effectue normalement en 8 à 10 mois. Niveau conseillé : Certificat d'Etudes ou fin de 3e.
B.E.P. :
Pour devenir comptable 1er échelon.
Vous posséderez en 15 mois environ une formation de technicien comptable, doublée d'une bonne formation générale. Cet enseignement complet vous permettra de vous intégrer immédiatement à un service de comptabilité et d'accéder plus rapidement aux promotions. Niveau conseillé : fin de 3e.
B.P. :
Pour devenir cadre comptable.
Le B.P. est un diplôme d'Etat très apprécié dans les entreprises qui vous conduit rapidement vers des postes de responsabilité. Il se prépare en 20 mois environ avec un niveau C.A.P. ou B.E.P.
Le B.P. permet aux non bacheliers d'accéder aux études d'Expertise comptable.
C.P.E.C.F. :
1re étape vers l'expertise comptable.
Un examen d'Etat qui conduit vers le D.E.C.S. puis l'Expertise comptable tout en vous permettant d'occuper un poste intéressant dans la comptabilité. Le C.P.E.C.F. se prépare en 20 mois environ. Il s'adresse aux titulaires du B.P. ou du baccalauréat. **Pour ceux qui possèdent le B.P., cette préparation peut être réduite à quelques mois.**
D.E.C.S. :
Pour devenir chef comptable.
Le D.E.C.S. vient d'être transformé. Jusqu'au 31-12-1985, un régime transitoire laisse aux titulaires du Probatoire ou de l'un des certificats de l'ancien D.E.C.S., la possibilité d'obtenir ce diplôme d'Etat en suivant l'ancienne filière.

GARANTIE ETUDE. Celle-ci vous permet en cas de non réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.
METHODE "CATENALE". Si vous étudiez la comptabilité générale avec nous, vous l'apprendrez avec la sympathique méthode CATENALE qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.
FORMATION CONTINUE (LOI DU 16 JUILLET 1971). Depuis le 16 JUILLET 1971, les cours par correspondance accompagnés de journées de stage, peuvent être suivis dans le cadre de la loi sur la formation continue, sous certaines conditions. Les demandeurs d'emploi peuvent bénéficier dans certains cas d'aides financières à la formation. Nous consulter.

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE
ORGANISME PRIVE
92270 BOIS-COLOMBES
(FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement votre guide n° T 3101
Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
_____
Ville _____
Code postal _____ Tél. _____

« Tout ce qui est humain est nôtre »

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

Pour envoyer les gosses au soleil

Comité du Livre
94, Bd A.-Blanqui, 75013 Paris

Dons à C.C.P :
31-711 09 LA SOURCE

Sochaux-Bordeaux premier sommet

Division I - 2e journée
Mercredi 27 juillet 1983, 20 h 30

SOCHAUX-BORDEAUX

Mercredi, 20 h 30
Stade Bonal
La saison dernière :
Bordeaux b. *Sochaux, 2-0

SOCHAUX (1)
- **Premier match :** *Sochaux b. Nîmes, 4-1.
- **Meilleurs buteurs :** Fernier et Anziani, 2 buts.

BORDEAUX (1)
- **Premier match :** *Bordeaux b. Rennes, 4-1.
- **Meilleurs buteurs :** Tusseau, Trésor, Lacombe et Hanini, 1 but.
- **Pronostic :** Bordeaux.

BASTIA-ROUEN

Mercredi, 20 h 30
Stade de Furiani
La saison dernière :
***Bastia et Rouen, 0-0**

BASTIA (10)
- **Premier match :** *Strasbourg et Bastia, 0-0.
- **Meilleur buteur :** néant.

ROUEN (3)
- **Premier match :** *Rouen b. Auxerre, 2-0.
- **Meilleurs buteurs :** Dideaux et Beltramini, 1 but.
- **Pronostic :** Bastia.

SAINT-ETIENNE-LENS

Mercredi, 20 h 30
Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
Lens b. *Saint-Etienne, 1-0

SAINT-ETIENNE (6)
- **Premier match :** *Laval et Saint-Etienne, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Carrot, 1 but.

LENS (4)
- **Premier match :** *Lens b. Metz, 3-2.
- **Meilleur buteur :** Ogaza, 2 buts.
- **Pronostic :** match nul.

LILLE-STRASBOURG

Mercredi, 20 h 30
Stade Grimonprez-Jooris
La saison dernière :
***Lille b. Strasbourg, 1-0**

LILLE (5)
- **Premier match :** Lille b. *Nancy, 2-1.
- **Meilleurs buteurs :** Savic et Bureau, 1 but.

STRASBOURG (10)
- **Premier match :** *Strasbourg et Bastia, 0-0.
- **Meilleur buteur :** néant.
- **Pronostic :** Lille.

MONACO-LAVAL

Mercredi, 20 h 30
Stade Louis-II
La saison dernière :
***Monaco b. Laval, 4-1**

MONACO (10)
- **Premier match :** *Nantes et Monaco, 0-0.
- **Meilleur buteur :** néant.

LAVAL (6)
- **Premier match :** *Laval et Saint-Etienne, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Séné, 1 but.
- **Pronostic :** Monaco.

PARIS-SG-TOULON

Mercredi, 20 h 30
Parc des Princes
La saison dernière :
Toulon en Division II

PARIS-SG (6)
- **Premier match :** *Toulouse et Paris-SG, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Bathenay, 1 but.

TOULON (10)
- **Premier match :** *Toulon et Brest, 0-0.
- **Meilleur buteur :** néant.
- **Pronostic :** Paris-SG.

RENNES-TOULOUSE

Mercredi, 20 h 30
Stade de la route de Lorient
La saison dernière :
Rennes en Division II

RENNES (19)
- **Premier match :** *Bordeaux b. Rennes, 4-1.
- **Meilleur buteur :** Stopyra, 1 but.

TOULOUSE (6)
- **Premier match :** *Toulouse et Paris-SG, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Soler, 1 but.
- **Pronostic :** Rennes.

METZ-BREST

Mercredi, 20 h 30
Stade Saint-Symphorien
La saison dernière :
***Metz b. Brest, 1-0**

METZ (16)
- **Premier match :** *Lens b. Metz, 3-2.
- **Meilleur buteur :** Kurbos, 2 buts.

BREST (10)
- **Premier match :** *Toulon et Brest, 0-0.
- **Meilleur buteur :** néant.
- **Pronostic :** Metz.

AUXERRE-NANTES

Mercredi, 20 h 30
Stade Abbé-Deschamps
La saison dernière :
***Auxerre et Nantes, 1-1**

AUXERRE (18)
- **Premier match :** *Rouen b. Auxerre, 2-0.
- **Meilleur buteur :** néant.

NANTES (10)
- **Premier match :** *Nantes et Monaco, 0-0.
- **Meilleur buteur :** néant.
- **Pronostic :** match nul.

NIMES-NANCY

Mercredi, 20 h 30
Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
Nimes en Division II

NIMES (19)
- **Premier match :** *Sochaux b. Nîmes, 4-1.
- **Meilleur buteur :** Goudard, 1 but.

NANCY (17)
- **Premier match :** Lille b. *Nancy, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Meyer, 1 but.
- **Pronostic :** Nîmes.

camargue stages

8 A 14 ANS
JUILLET - AOÛT
PORT-CAMARGUE
30240 LE GRAU-DU-ROI
Adresser la correspondance :
14, RUE DE LA MADELEINE
30000 NIMES
TEL : (66) 67.33.14 - (66) 67.37.12
(66) 81.50.76

ZENIER

le voltigeur de l'aile

(Jean-Marie LORANT)

Zénier, un premier match à six étoiles. Bordeaux est déjà conquis.

A cette époque-là, en 1975, ils étaient des juniors ardents et pétulants, chassant le Hollandais et la gloire. Il y avait une ribambelle de jolis noms placés sous les ordres de Jacky Braun : Baronchelli, Deplanche, Zambelli, Delamontagne, Lacuesta, Larios, Van Straelen, Battiston, Zénier, Tusseau... Huit ans ont passé, chacun ayant accompli son petit bonhomme de chemin. Au carrefour, l'autre jour, trois d'entre eux se sont retrouvés côte à côte, du côté de Mauléon, pour le premier entraînement des Girondins de Bordeaux. Zénier venait de Nancy, Battiston de Saint-Étienne et Tusseau de Nantes. « C'est heureux que nous soyons arrivés ensemble, dit l'ex-Nancéien, cela facilite l'intégration dans une nouvelle équipe. Avec Thierry (Tusseau), nous nous connaissons depuis l'équipe de France scolaires ; avec Patrick (Battiston), nous étions ensemble à Metz. »

Pour fêter ça, mercredi dernier, le trio en a mis un bon coup devant Rennes, et l'on a vanté toute la soirée le pied gauche de Zénier, sa subtilité et ses mille possibilités. Ce pied gauche qui, en 1975, avait fait tourner en bourrique les Hollandais, éliminés du Tournoi UEFA par une reprise, dont Jean Bouin se souvient peut-être.

Ce n'est pas seulement d'un pied gauche, si diabolique soit-il, que la nature a doté ce Lorrain, d'une famille célèbre dans le milieu, mais de tout ce que la condition de footballeur de haut niveau nécessite : l'intelligence de jeu, la vision, la technique — du gaucher, bien sûr —, la vivacité, l'adresse. Cela représente un beau bagage pour qui veut voyager loin comme Bernard Zénier, lequel a choisi en juin de quitter Nancy, après cinq saisons, et de planter sa tente en Gironde.

Jouer la Coupe d'Europe

Explication. « Sans rien renier de mon passé à Nancy, où je garde de solides attaches et de bons souvenirs, à presque vingt-six ans, j'avais envie de connaître autre chose. Un grand club, qui joue la Coupe d'Europe et est constamment en tête du Championnat. Bordeaux m'a demandé, répondant en quelque sorte à mon souhait. D'autres équipes s'intéressaient à moi, Metz, Auxerre, Nancy qui voulait que je reste, mais la perspective de jouer la Coupe d'Europe a fait pencher la balance. Paris-Saint-Germain m'avait aussi contacté, sans chercher à donner suite. »

Tout cela dit avec un bagout de « titi » authentique, Zénier n'ayant jamais eu la langue dans sa poche. Car il a beaucoup de cordes à son arc pour devenir un des favoris du public bordelais, qui ne s'y est pas trompé, lui réservant une belle ovation à sa sortie, il y a huit jours. « Je me sens déjà bien, c'est vrai, dans cette équipe, ce qui m'a sans doute permis d'effectuer une bonne entrée. Avec Thierry et Patrick, qui sont nouveaux, comme moi, nous nous sommes d'ailleurs adaptés très facilement, dans la mesure où, après neuf ans en pros, nous nous connaissons tous les uns les autres. En équipe de France, j'ai rencontré Giresse, Tigana, Trésor, en Olympique, Thouvenel. J'avais également joué avec Martinez... ce sont des conditions favorables pour débuter dans un nouveau club. »

Autre élément à verser au dossier, la manière avec laquelle évolue la formation d'Aimé Jacquet. « C'est un style qui me convient effectivement. Passes courtes, une-deux, ça joue très bien au ballon. A Nancy, je jouais un peu dans le même registre. »

Une remise en question

Un point commun, et voilà que Bernard ne ressent plus trop le dépaysement, retrouvant dans les combinaisons girondines des sensations qu'il a éprouvées avec Nancy.

En un mois pourtant, à peine installé, si peu qu'il loge encore dans un grand hôtel bordelais, il a déjà touché du doigt les différences qui existent entre les deux couleurs, la bleue et la blanche. « Dans la préparation d'abord. Je ne m'étais jamais entraîné comme ça, trois fois par jour pendant le stage de Mauléon. A 7 heures, le footing, puis à 10 h 30, le travail physique et, en fin d'après-midi, une séance plus technique. Dans les objectifs ensuite. Bordeaux vise plus haut que Nancy, c'est évident, et on est exigeant en conséquence. Dans l'effectif présent enfin, en qualité comme en quantité. A Nancy, j'étais pratiquement titulaire à part entière. Ici, il y a une remise en question totale. Il va falloir se défoncer à chaque match, se faire mal, pour jouer, et j'avoue que cette émulation me plaît. J'accepte bien la concurrence, et je sais que c'est à moi de me montrer, de faire les efforts en conséquence. »

Un effectif « costaud », comme le dit encore Zénier, avec des «super joueurs », parmi lesquels il s'agit de se faire sa place au soleil. Un p'tit coin de paradis contre quelques envolées à gauche et un numéro de haute voltige, il y a fort à parier que cet attaquant racé a tout dans les pieds pour réussir dans ce qu'on peut considérer comme un chapitre nouveau d'une carrière entamée à dix-sept ans. « Quand on décide de venir dans un club comme Bordeaux, c'est qu'on est ambitieux. Je ne suis pas pour autant obnubilé par l'équipe de France. Si je réalise une bonne saison avec les Girondins, ce qui est mon but principal, je crois que le reste suivra naturellement. Ce n'est pas un souci. Jouer dans une équipe qui tourne bien profite forcément au joueur, au niveau de la sélection. »

La machine à centrer

A cet instant, Bernard Zénier évoque tout juste la malchance qui l'accabla au printemps 1982, quand en deux matches, devant l'Irlande du Nord (un but) et le Pérou, il n'était pas loin d'avoir séduit Michel Hidalgo, tenté de l'emmener en Espagne. La malchance, ce fut une rupture des ligaments du genou et une indisponibilité de six longs mois. Ce n'est que dans la deuxième moitié de la saison dernière que les séquelles de cette blessure disparurent définitivement ; si l'on ajoute une fracture de la jambe, on peut dire que le néo-Bordelais a eu son lot de malheur.

Ce qui explique en partie un épanouissement souvent guetté, et toujours retardé, le tout en rapport avec les espoirs suscités par un enfant prodige, le terme n'étant pas usurpé en la circonstance. « Je ne pense pas avoir perdu de temps, assure l'intéressé, mais Bordeaux m'offre l'occasion d'appartenir à une très grande équipe, et donc de jouer les tout premiers rôles. »

Ce rôle, il l'a déjà défini avec Aimé Jacquet. Attiré par le ballon et par le milieu de terrain, Zénier souhaite élargir son cadre et ne pas limiter son champ à l'aile gauche, la question ayant d'ailleurs souvent été posée à son sujet : est-il un ailier gauche ou un numéro 10, et que préfère-t-il ? Sa préférence, il ne la dissimule pas. « Je ne pense pas posséder les qualités de vitesse nécessaires pour être un ailier de débordement, comme Rouyer ou Zimako. J'aime revenir au milieu de terrain, et participer au jeu. A l'aile, on se sent souvent un peu à l'écart. » Un dribble, un crochet, dont il a l'art, Bernard Zénier se faufile néanmoins sans problème sur l'aile. « Je sais qu'il y a beaucoup de monde au milieu, aux Girondins, et on compte sur moi pour centrer et alimenter en ballons Müller et Lacombe ; contre Rennes, cela ne m'a pas empêché de revenir au miilieu et de m'entendre très bien avec Alain Giresse. Il y a encore quelques petits problèmes tactiques, et il faut coordonner nos actions, mais ce n'est qu'une question de temps. Tout dépendra aussi des matches. Il y en a où je serai appelé à jouer plus en pointe, d'autres plus en soutien. A Sochaux, par exemple, le contexte va être différent. »

Sochaux, nouvel examen

Cette seconde étape, dans l'est du pays, Bernard Zénier la considère surtout comme un test très intéressant, et un bon point de repère. « Face aux Rennais, nous ne savions pas très bien où nous allions. Il y avait eu les matches de préparation contre les Brésiliens et le Standard notamment, mais ce n'était pas la compétition. Pour cette entrée, nous avons réussi, j'estime, un excellent match, bien que Rennes nous ait donné du fil à retordre. Chez nous, il y a eu de petites imperfections, ce qui nous laisse une certaine marge de progression. Et comme la victoire est là, avec la première place, ne soyons pas plus royalistes que le roi. A Sochaux, nous allons passer un nouvel examen, devant une équipe qui s'est bien comportée en Coupe des Alpes, et qui a réalisé un gros score contre Nîmes. On va bien voir... Ce sera de toute façon un match difficile. »

Comme ceux qui viendront après, puisque Bordeaux porte la pancarte de favori. « Au même titre que quatre ou cinq équipes, dit Zénier, telle Nantes, Monaco, Lens et Paris-Saint-Germain. Elles sont au-dessus du lot, avec chacune leurs arguments. »

Bernard Zénier n'espère qu'une chose : que les arguments de Bordeaux soient les meilleurs. Il en est un.

ANZIANI

(Patrick URBINI)

« Avant-centre je suis... »

JOUER avant-centre. Rien qu'avant-centre. Ça lui trottait dans la tête, à Philippe Anziani, depuis un bon bout de temps. Depuis toujours, en fait. « L'ennui, dit-il, c'est que j'ai été très longtemps barré à cette place dans mon club par Yannick Stopyra. Mais attention ! On a eu l'air de dire qu'il y avait un malentendu entre lui et moi. C'est faux. On est de bons copains et ça n'a jamais altéré nos relations. Pas de problèmes entre nous : juste une rivalité et une concurrence saines entre deux joueurs qui entendent tenir le même rôle. Seulement, on en était arrivé un peu à une situation de blocage : ou lui ou moi. Aussi, si Yannick n'était pas parti pour Rennes, j'étais prêt à quitter Sochaux. Prêt à tenter ma chance ailleurs à ce poste d'avant-centre. Le club était du reste d'accord pour me laisser libre, même si j'avais encore deux ans de contrat. Cela dit, il faut que ce soit bien clair, ce n'est pas moi qui ai mis Yannick dehors : il voulait s'en aller, trouver une équipe avec une autre ambition, retrouver une région qu'il aime. Voilà. »

La question : « Est-il fait oui ou non pour être numéro neuf ? » n'est pas nouvelle et l'ambiguïté remonte déjà à l'époque de l'équipe de France juniors 1980. Celle des Paganelli, Henry, Poullain, Ferreri, Roussey. « Georges Boulogne m'avait fait confiance rapidement comme avant-centre, explique Anziani. Ça avait bien marché et, si je me souviens, j'avais marqué pas mal de buts. » Il n'empêche, si Boulogne avait ainsi fixé son choix, il disait également il y a trois ans et demi : « C'est un joueur complet, aussi bon en attaque qu'au milieu de terrain. Bon dribbleur, bon tireur, clairvoyant, actif, opportuniste. » Aussi bon...

« Depuis l'été 1978, date où je suis arrivé à Sochaux, j'ai un peu joué à toutes les places. Certains disent que cela m'a desservi, d'autres, au contraire, prétendent que cela m'a fait du bien et que j'ai ainsi pu gagner en valeur. Je ne sais pas très bien au juste... Je crois pourtant que, sur ma lancée des juniors, il aurait peut-être été intéressant, voire judicieux, que je me fixe aussitôt à ce poste d'avant-centre. Le problème, je le répète, c'est que j'ai souvent retrouvé Yannick sur mon chemin, à Sochaux et chez les Espoirs ! »

A toutes les sauces

Résultat, on l'a mis un peu à toutes les sauces. Tenez.1978-1979 : trois matches en D I, tous les trois comme remplaçant ; 1979-1980 : dix-sept matches, six comme titulaire, cinq comme avant-centre, un au milieu et, à la clé, trois buts ; 1980-1981 : trente-huit matches, trente-trois comme titulaire, seize au milieu, neuf comme avant-centre, huit comme ailier droit, quatre buts ; 1981-1982 : vingt-six matches, vingt et un comme titulaire, huit au milieu, huit comme ailier droit, trois comme avant-centre, deux comme ailier gauche, cinq buts ; 1982-1983 : trente-cinq matches, trente-trois comme titulaire, vingt-six au milieu, trois comme ailier droit, deux comme avant-centre, deux comme ailier gauche, dix buts ; 1983-1984 : un match, comme avant-centre, et deux buts. Bilan : cent vingt matches, quatre-vingt-treize en tant que titulaire dont vingt seulement comme avant-centre, et vingt-quatre buts.

Mieux. En avril 1981, après la demi-finale aller de Coupe de l'UEFA contre Alkmaar et la blessure de Djaadaoui, il avait même été question un moment de le faire jouer libero au retour. René Hauss soulignait alors : « Philippe a les qualités pour s'adapter et réussir à ce poste, comme à d'autres d'ailleurs. Intelligence, jaillissement, jeu de tête. » Comme à d'autres... Hauss disait aussi : « Anziani buteur ? Oui, monsieur. Deux fois depuis le début du Championnat... » Evidemment, en jouant la moitié du temps au milieu...

C'est pourtant comme numéro 9 — et il aime à le rappeler —, que Michel Hidalgo avait retenu Anziani pour la première fois en équipe de France. Le 15 mai 1981. Sa seule sélection, jusqu'à présent. « Ça m'est tombé dessus, comme ça. J'avoue que cela m'avait surpris. Au départ, il était seulement prévu que je rentre en cours de match. Et puis Rocheteau s'est blessé. je me suis retrouvé titulaire. Contre des Brésiliens en en superforme, on n'a pas vu le ballon. Alors, évidemment, ce n'a pas été facile pour moi. Je n'étais pas trop préparé, j'étais un peu fatigué... C'est arrivé trop vite et je n'ai pas saisi pleinement ma chance. » Avant le match, il avait confié : « Si jamais j'échouais ? Je n'en ferais pas une maladie. Je continuerai simplement à travailler pour progresser et mériter une nouvelle chance. » Il l'attend toujours. Quant à l'appréciation de « L'Équipe » du lendemain sur sa performance, elle résumait assez bien le sentiment général que l'on avait à son sujet : « Par nature, ce n'est pas un véritable avant de pointe. Il est trop tendre encore, pour un poste qui n'est peut-être pas vraiment le sien. » Il allait alors sur ses vingt ans.

Anziani toujours : « C'est vrai que, depuis, j'ai été un peu oublié. Pas mal de choses ont concouru à cela, notamment le fait que je ne joue pas de façon régulière à ce que je considère comme mon vrai poste. Et puis la concurrence a toujours été et demeure plus que jamais très sévère. Au milieu, comme devant. Autre chose : il me semble que, 1981, l'équipe de France n'était pas encore ce qu'elle est aujourd'hui. Il me semble aussi qu'il est plus facile à présent d'y entrer et de s'y intégrer. Ça s'est vérifié cette année avec Touré, Le Roux ou Fernandez pour ne citer qu'eux. Pour l'instant, je suis avec l'équipe Espoirs. je crois avoir démontré, la saison dernière avec elle, que le rôle d'avant-centre me convenait bien, au Tournoi de Toulon en particulier. J'en ai du reste pas mal discuté avec Marc Bourrier. Au milieu, on a plus souvent le ballon, on a plus d'espace aussi. Pour être avant-centre, il faut avoir avant tout de la hargne et cette volonté — cette idée fixe même — de marquer des buts. Il faut être plus malin. Franchement, pas mal de gens ont beau continuer de croire que je ne suis pas fait pour cela, moi j'en suis persuadé. Et j'entends le prouver. »

Aujourd'hui, à Sochaux, Stopyra n'est plus là et la voie paraît enfin libre. « Bon, c'est sûr, derrière moi, il y a un garçon comme Stéphane Paille, qui est un avant-centre type et qui a démontré déjà pas mal de choses la saison dernière avec l'équipe de France juniors. Mais il est tout à fait normal qu'il existe une telle émulation. Elle ne me fait pas peur. C'est simplement le meilleur, celui qui sera le plus en forme de nous deux, qui jouera. Contre Nîmes, lors de la première journée, mais aussi à l'occasion des matches de préparation de la Coupe des Alpes, j'estime déjà en partie avoir montré mon efficacité et ma bonne condition physique. »

Tous les atouts en main

En tout cas, Philippe Anziani ne pourra pas dire qu'il n'a pas tous les atouts en main à présent pour réussir et s'imposer à ce poste si ingrat et délicat. Il a la confiance de son entraîneur. Il a la chance également de se retrouver dans une équipe pleine d'ambitions. « Aussi bien les jeunes que les autres, du reste. Prends, par exemple, Agerbeck. Il n'a pas bien tourné à Nantes, il a donc, en quelque sorte, une revanche à prendre. Il me semble être revenu quatre années en arrière : nous avons un effectif jeune, plein d'enthousiasme, de culot, et désireux de bien faire. D'éclater. Pour ça, d'ailleurs, Sochaux est un club très bien. C'est pourquoi j'espère que l'on va faire très mal cette saison. Que « je » vais faire très mal. L'équipe a l'air de bien tourner d'emblée. Nous avons pris un bon départ. Avec Agerbeck et Lubin, j'ai deux très bons ailiers. Alors, oui je le reconnais, toutes les conditions sont, a priori, réunies pour que le club et moi fassions un truc intéressant en 1983-1984. Mais je le dis encore : je serai avant-centre ou rien du tout. Si je suis mauvais, j'aime autant rester simplement sur la touche. Tu n'imagines pas à quel point ça m'embêterait de devoir à nouveau changer d'emploi et de revivre ainsi ce que j'ai vécu... »

Anziani a joint l'efficacité à la parole en marquant deux buts face à Nîmes.

Cinquante-six coups de tonnerre dans le ciel de la Deuxième Division. Pour commencer.
Vingt-six dans le groupe A et trente dans le groupe B.
Jamais on avait fait mieux pour une première journée au cours de ces cinq dernières années.
La palme pour le Racing Club de Paris : 7 à 0 devant Châteauroux.
Les Ciel et Blanc ont frappé... les sept coups à leur manière.
Autres scores fleuves : 5 à 0 pour Orléans devant Angers, 4 à 0 pour Reims à Quimper,
3 à 0 pour Mulhouse au Red Star, tout comme Grenoble et Tours, chez eux,
devant Alès et Dunkerque, et, enfin, 5 à 2 pour Sète, l'étonnant, devant Libourne.
Reste qu'on se dirige déjà vers un double Championnat : celui des ténors... et les autres.

Le Racing frappe... les sept coups

(Gérard ETCHEVERRY)

COLOMBES : la nouvelle vedette du Racing Club de Paris, l'international norvégien Oekland, n'a pas raté ses débuts face à Châteauroux (Photo P.C.)

Maturité

Maturité. Un mot qui va revenir souvent, cette saison, dans les commentaires de Deuxième Division.

Car si la valeur n'attend pas le nombre des années, en règle générale, on constate tout de même que l'expérience est un précieux atout pour prétendre jouer les premiers rôles dans ce Championnat. Toulon, avec ses Dalger, Courbis et autres Boissier en a fourni la preuve en remportant le titre au mois de mai dernier.

Maturité. Marseille a déjà démontré qu'il en possédait beaucoup plus déjà que la saison dernière, vendredi soir, pour le tout premier match de la nouvelle saison face à Nice. L'OM, avec ses nouvelles recrues, a désormais un visage pro qu'on ne lui connaissait pas.

On peut penser que ce sera aussi le cas de Reims, qui avait manqué d'un cheveu la conquête du titre, il y a deux mois de cela, et qui, avec un an de plus d'expérience, devrait faire sûrement aussi bien que l'an passé.

Quant aux deux grosses têtes que sont Mulhouse et le Racing Club de Paris, ce ne sont pas les éléments expérimentés qui leur manquent. Mais il semble que les deux équipes n'en soient pas encore au même stade de cohésion : cette cohésion, cette maturité, le Racing la possède déjà, incontestablement, en dépit de ses cinq nouveaux titulaires. Mulhouse, qui a chamboulé toute son équipe, est encore perfectible à ce niveau. Cela ne l'a pas empêché de battre le Red Star par trois buts à zéro.

Nantis et smicards

Du Racing Club de Paris... à Mulhouse, en passant par Tours, Reims, Marseille et Nice, qui se sont pourtant neutralisés, et, à un degré moindre, Cannes et Le Havre, petits vainqueurs... tous les favoris ont été fidèles au rendez-vous de cette première journée.

Il est plutôt rare que tous les ténors passent avec autant de facilité le premier écueil et un tel tir groupé laisse à penser que cela ne fait que commencer, que l'on verra bien d'autres cartons, que l'on se dirige déjà, alors même que la compétition n'est commencée que depuis quatre-vingt-dix minutes seulement, vers un double championnat : celui des grosses têtes et... les autres. Des nantis et des smicards.

Il y a là un risque majeur pour l'intérêt de ce Championnat, si cette tendance devait se confirmer sans que des correctifs apparaissent dans les semaines à venir, sans que des équipes trouble-fête se distinguent elles aussi.

A cet égard, il est plutôt réconfortant que des nouveaux promus aient commencé à tenir ce rôle, comme cette étonnante équipe de Sète qui a passé cinq buts à Libourne sous l'impulsion de Segura, dont on comprend difficilement que Toulouse ait pu le laisser partir, pendant l'inter-saison.

Scores-fleuves

L'année 1983, qui restera dans les annales comme l'année de la chaleur, a battu également des records pour la première journée de Deuxième Division. 56 buts marqués dans les deux groupes, soit plus de trois buts par rencontre, on n'avait rarement fait mieux pour une entrée en matière.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : la saison dernière, on n'avait marqué que 39 buts ; en 1981, 43 buts ; en 1980, 34 buts ; en 1979, 48 buts et enfin 40 buts en 1978 ; on voit que les records ont largement été battus, cette année, ce qui n'a pas lieu de surprendre quand on voit que de nombreuses équipes ont mis les grands moyens pour se renforcer et qu'un fossé se creuse déjà au soir de la première journée.

Racing et Mulhouse dix buts à eux deux, sans en prendre un seul, il n'y a rien qui puisse vraiment surprendre après tout. D'autres cartons suivront. Les quatre buts de Reims à Quimper, ou les trois buts marqués par Tours à Grenoble, qui donne l'impression d'être très ambitieux, à l'instar de son nouveau président, Marc Graillon, ne surprennent pas eux non plus.

Plus étonnant, en revanche, les cinq buts marqués par Sète, le nouveau promu (il est rare qu'un club accédant à la Deuxième Division frappe aussi fort d'entrée) et les cinq autres buts marqués par Orléans : jamais en cinq ans de temps, l'équipe de Lemée n'avait marqué autant de buts à domicile, hormis en quart de finale de Coupe contre Angoulême.

Bizutages

Au lycée, et dans les grandes écoles, on appelle ça le bizutage. Cela se passe la première journée et cette tradition est réservée aux petits nouveaux.

Dans le Championnat de Deuxième Division, c'est un peu la même chose, chaque année à pareille époque, lorsque les équipes de Troisième Division débutent, dans ce Championnat, qui est réputé pour être terriblement difficile et sans commune mesure avec celui de Troisième division.

Chaque année donc, c'est la fête aux nouveaux promus et cette première journée a donc perpétué les traditions.

Deux équipes seulement ont réussi à se tirer avec les honneurs de ce premier guêpier : Sète et Villefranche-sur-Saône. Rien de surprenant à tout cela, car ce sont justement les deux équipes qui ont réalisé les meilleurs résultats pendant les matches amicaux de préparation. Pas forcément d'ailleurs le recrutement le plus spectaculaire, à contrario de Quimper, qui s'est attaché les services du buteur Lubanski. Et dire que les Bretons veulent déjà passer pros. En attendant ils en ont pris quatre par Reims.

Défaites attendues et prévisibles, en revanche, pour La Roche-sur-Yon, Sedan et Roubaix, les trois promus.

LA DIVISION II EN UN COUP D'ŒIL

GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sète	2	1	1	0	0	5	2
2. Grenoble	2	1	1	0	0	3	0
3. Gueugnon	2	1	1	0	0	2	0
4. Limoges	2	1	1	0	0	2	1
Montpellier	2	1	1	0	0	2	1
6. Cannes	2	1	1	0	0	1	0
Villefranche	2	1	1	0	0	1	0
8. Béziers	1	1	0	1	0	2	2
Thonon	1	1	0	1	0	2	2
10. Marseille	1	1	0	1	0	1	1
Nice	1	1	0	1	0	1	1
12. Lyon	0	0	0	0	0	0	0
13. Cuiseaux-L.	0	1	0	0	1	1	2
La Roche-sur-Y.	0	1	0	0	1	1	2
15. Angoulême	0	1	0	0	1	0	1
Martigues	0	1	0	0	1	0	1
17. Besançon	0	1	0	0	1	0	2
18. Libourne	0	1	0	0	1	2	5
19. Alès	0	1	0	0	1	0	3

MONTPEL. 2 (2) — CUISEAUX 1 (0)

Orts (8e)
Guédé (24e)
Rolshausen (54e)

DEPLAGNE	3	GIBERT	3
F. PASSI	4	BARTHELET	3
DURAND	3	NADAN	3
GASSET	3	BARGAS	3
NARDELLI	3	ELMIRA	4
G. PASSI	4	CHIKKI	3
ZOMBORI	4	(BERNARDEAU, 78e)	
DUCUING	3	OLLIER	3
GUEDE	5	JACQUINOT	3
KERN	3	BISBAL	3
(SORAI, 67e)		GLADINES	3
ORTS	4	ROSHAUSEN	5
Total	39	Total	36

Entr. : Nouzaret — Entr. : Papas
2 975 spect. Recette : 56 520 F.
Arbitre : M. Felber.

CANNES 1 (0) — MARTIGUES 0

Thordarson (84e)

MERELLE	4	RICARD	3
CHAVEROT	4	SCHMITT	3
(ASCERY 75e)		MILLOT	4
EYQUEM	4	AROUH	4
REVELLI	3	COMINI	3
CLOET	3	CANET	3
FERNANDEZ	3	TABERNIER	3
CASONI	3	MARTINEZ (cap.)	4
RAMPILLON	4	DUSSAUD	4
GENTILI	3	(DHO 81e)	
THORDARSSON	4	MARSIGLIA	3
PARODI	4	BONNET	3
(CASTELLANI 86e)			
Total	39	Total	37

Entr. : Guillou — Entr. : Noël
3 228 spect. Recette : 89 427 F.
Arbitre : M. Girard.

VILLEFRAN. 1 (0) — ANGOULEME 0

Aparicio (59e)

PATUREL	5	CHEMIER	4
GABRIELE	3	DAGNAN	3
PAILLOT	4	CRAPOULET	4
MOYROUD	4	CREIGNOU	4
SEIGNEURET	4	BAOIOLA	4
ANTOINAT	4	JUSTIER	4
GENET	5	HAMINI	4
DERIGON	4	ONESTAS	3
APARICIO	3	(LONGO 81e)	
MELLANO	3	GOBA	3
(MULATO 68e)		COLLEV	3
SCHALL	3	LIOTARD	4
Total	42	Total	40

Entr. : Capaldini. — Entr. : Lekkak.
2 137 spect. Recette : 51 469 F.
Arbitre : M. Kaiser.

BEZIERS 2 (1) — THONON 2 (0)

Félix (28e)
Rodriguez (62e)
Garin (80e)
Augustin (83e)

ROSE	3	DE ROCCO	4
BLACHON	5	BUHLMANN	3
D. CABANAL	3	BACHET	3
MOREL	4	ONDRUS	4
BORGONI	3	LAZUROWICZ	3
SANNIER	3	MASTROIANNI	3
TUR	4	PARIZON	3
ANTONETTI	3	CHAMPEAU	4
FELIX	3	G. MARTINEZ	4
JOVANIC	4	AUGUSTIN	4
RODRIGUEZ	4	GARIN	4
(VERGNET 65e)			
Total	39	Total	38

Entr. : Destrumelle — Entr. : Carayon
1 630 spect. Recette : 36 779 F.
Arbitre : M. Batta.

LIMOGES 2 (0) — ROCHE/YON 1 (0)

Reimy (66e et 72e)
Giudicelli (86e)

DUSE	4	BAUDRY	4
GOUTOULE	4	DELETOILE	3
JEAN	3	PERRAUD	3
SMERECKI	3	CHAIGNE	3
HAUTION	4	LERMITE	3
GOURSAT	5	GRELLIER	3
E. DEWILDER	5	GAUTION	3
BEN SAID	4	FOUNINI	4
AMOUYAL	4	STANKOVIC	4
RELMY	5	GIUDICELLI	4
CAMPAGNAC	4	PASQUEREAU	5
Total	45	Total	36

Entr. : R. Dewilder. — Entr. : Gilles Ringeard.
4 600 spect. Recette : non communiquée.
Arbitre : M. Laine.

GRENOBLE 3 (0) — ALES 0

Nosibor (60e)
Bellal (67e)
Barthélemy (72e)

GUIGUET	4	DUSSUYER	3
FONTANA	4	DALL'OLLIO	3
CLERC	4	ALPHON-LAYRE	3
BALINT	4	FLORENT	3
DUISIT	3	JOUANNE	3
RAYMOND	4	VACLE	3
MORALY	4	BOISSIER	3
CSAPO	3	(GABA 65e)	
NOSIBOR	4	CARPEGGIANI	4
BARTHELEMY	5	VIGNEAU	3
MAS	3	RAVAIL	4
(BELLAL 46e)		BARBERAT	3
Total	43	Total	35

Entr. : Le Roy — Entr. : Lavagne.
2 085 spect. Recette : 74 079 F.
Arbitre : M. Bonneau.

SETE 5 (2) — LIBOURNE 2 (0)

Segura (38e, 39e et 70e sur pen.)
Vinuesa (53e)
Latapie (80e)
Schmalz (50e)
Barthou (65e)

SABATIER	3	TESTAS	3
SIBILLEAU	3	TESSONNEAU	3
GOFFIN	3	RAGON	3
KRUG	4	(CAZAMAJOU 85e)	
HOPQUIN	4	SCHMALZ	3
MIRAMOND	4	GALLIA	4
LATAPIE	4	MIGNANT	3
VINUESA	4	PETITBOIS	3
SEGURA	5	TOSELLI (59e)	
FERNANDEZ	3	WESOLY	3
SIKELY	5	TUYBENS	3
		BARTHOU	4
Total	42	Total	36

Entr. : Herbet. — Entr. : Menaut.
2 095 spect. Recette : 68 750 F.
Arbitre : M. Hirtz.

MARSEILLE 1 (0) — NICE 1 (0)

Pascal (58e)
Lefebvre (57e)

LEVY	3	AMITRANO	3
AVIGO	4	JOLY	4
KERJEAN	4	BRUZZICHEZZI	4
LOPEZ	3	CURBELO	4
BRACCI	3	JANUZZI	3
FRANCINI	4	BELLISI	3
DEHON	3	CASTAGNINO	4
(FLOS 80e)		(BLANC 75e)	
RUBIO	3	LEFEBVRE	4
BOUBACAR	5	LARSSON	3
PASCAL	5	(MARGUERITE 55e)	
OLAREVIC	4	FRANÇOISE	4
		MENGVAL	4
Total	41	Total	40

Entr. : Grassart — Entr. : Serafin.
17 045 spect. + 1 600 abonnés. Recette : 804 603 F.
Arbitre : M. Delmer.

GUEUGNON 2 (1) — BESANÇON 0

Trivino (7e)
Stropoli (89e)

JANIN	3	LARQUIE	3
BUISSON	4	MASSON	3
POLO	3	(AMANALLAH 54e)	
CHAUSSIN	3	BOUCHER	3
DRALET	3	BRUDER	4
VALVO	3	BADJIKA	3
DUCH	4	BIANCONI	4
SOULIER	3	BURTZ	3
TRIVINO	4	MARLINI	3
LECONTE	4	SALOU	3
STROPOLI	4	THO	4
		BRACCONI	3
		(CIAVARDINI 69e)	
Total	38	Total	36

Entr. : Novotarski. — Entr. : Orsatti.
1 083 spect. Recette : 27 390 F.
Arbitre : M. Ghesquier.

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Racing CP	2	1	1	0	0	7	0
2. Orléans	2	1	1	0	0	5	0
3. Reims	2	1	1	0	0	4	0
4. Mulhouse	2	1	1	0	0	3	0
Tours	2	1	1	0	0	3	0
6. Stade Français	2	1	1	0	0	2	1
Le Havre	2	1	1	0	0	2	1
8. Guingamp	2	1	1	0	0	1	0
Valenciennes	2	1	1	0	0	1	0
10. Sedan	0	1	0	0	1	1	2
Abbeville	0	1	0	0	1	1	2
12. Montceau	0	1	0	0	1	0	1
Roubaix	0	1	0	0	1	0	1
14. Red Star	0	1	0	0	1	0	3
Dunkerque	0	1	0	0	1	0	3
16. Quimper	0	1	0	0	1	0	4
17. Angers	0	1	0	0	1	0	5
18. Châteauroux	0	1	0	0	1	0	7

ORLEANS 5 (1) — ANGERS 0

Chiesa (44e)
Jouanneau (68e)
Stephan (72e)
Berdoll (82e et 84e)

VIOT	4	BEAUGRETON	4
ARNAL	2	AVRILLON	3
KNAYER	4	HEYMAN	3
LEMEE	4	DIECKET	3
LEOPOLDES	4	PINIARSKI	3
TRASSARD	4	VERDON	3
NOEL	3	ARRIBAS	3
(CIARAVINO 65e)		SLIMANI	4
STEPHAN	5	DELANOE	3
CHIESA	4	(GROBOIS 51e)	
BERDOLL	4	GURY	3
JOUANNEAU	4	GUEGAN	3
Total	43	Total	35

Entr. : Lemée — Entr. : Fruchart.
3 182 spect. Recette : 101 932 F.
Arbitre : M. Poulain.

TOURS 3 (1) — DUNKERQUE (0)

Polaniok (39e)
Varady (52e)
Coudray (63e)

DOBRAJE	5	LE MAUX	4
GRESSANI	3	BELLOT	2
LESTAGE	4	DEGRAEVE	3
LOISEAU	5	KEBIR	2
COUDRAY	4	MULLER	3
BASSOT	4	ZAREMBA	4
POLANIOK	5	WESTERLYNCK	3
VARADY	5	CAPPADONA	3
DEVILLECHABROLLE	3	ZYNSZ	4
DA FONSECA	4	BOURRE	2
DE ZERBI	3	LOPEZ	4
		MONGELLI	3
Total	45	Total	34

Entr. : Briet — Entr. : Domergue.
7 676 spect. Recette : 202 950 F.
Arbitre : M. Lopez.

MONTCEAU 0 — VALENC. 1 (0)

Jodar (90e c.s.c.)

SZATNY	3	BARATELLI	3
BARBIER	3	LAITEM	3
DESPLAT	4	LAUREY	3
LECLAIR	3	SOKAL	3
(UDOVTSCH 26e)		NERRIERE	3
JODAR	3	PESIN	3
GOAVEC	4	LECLERCQ	4
DESMENEZ	4	PERILLEUX	3
LOPES	4	SCHAER	4
CAMPOS	3	MERRY	4
MAAR	4	HENRIKSEN	3
SOLOMENKO	3		
(VASETTI 77e)			
Total	38	Total	38

Entr. : P. Bacquet — Entr. : Desmenez
2 047 spect. Recette : 50 000 F.
Arbitre : M. Renoux.

QUIMPER 0 — REIMS 4 (1)

Bertolino (22e)
Jaffres (46e)
Arribart (69e, s.p.) et Kiefer (89e)

WELLER	4	MICHE	3
MARASCO	4	ZORZETTO	4
KEDIE	2	BERLIN	3
BERTHAUD	3	PRINCE	4
TERU	2	ARRIBART	5
HOSTIOU	2	JAFFRES	5
LE BORGNE	3	BERTOLINO	3
TARUFFI	2	T. GIANNETTA	5
LUBANSKI	2	(R. GIANNETTA 81e)	
KILO	4	KIEFER	4
TOULLEC	3	ROZBORSKI	4
		LE CHANTRE	3
Total	31	Total	44

Entr. : Castellan — Entr. : Phelipon
4 220 spect. Recette : 170 000 F.
Arbitre : M. Ferrari.

SEDAN 1 (1) — ST. FRANC. 2 (2)

Trungadi (25e)
Mazzon (13e et 44e)

LUCZKOW	3	MOTZ	3
COMPERE	3	CHARTON	4
RAUX	3	MARTIN	5
TRASSART	3	MUSCA	3
MARTINOT	3	LACROIX	3
LEFEBVRE	3	TOMAZEWSKI	3
FRAPPART	4	MAZZON	5
JANIK	3	M'BAMA	4
TRUNGADI	5	PRENVEILLE	3
ANDRY	4	N'GOUETTE	4
SROKA	3	MAUFFROY	3
Total	37	Total	40

Entr. : Tordo — Entr. : Dusseau
5 157 spect. Recette : 142 800 F.
Arbitre : M. Cruypenlinck.

RED STAR 0 (0) — MULHOUSE 3 (0)

Kist (55e et 72e)
Ehrlaher (74e)

PEREZ	4	DESROUSSEAUX	5
FAURY	4	MANSOURI	3
PADOVAN	3	DUVERNOIS	3
DUBOIS	4	HUCK	4
GAUTIER	4	ZDUN	3
AMORFINI	4	GAISSERT	3
BESANÇON	3	(BIAU 82e)	
EO	4	EHRLACHER	4
ANIOL	3	BERNARDET	4
KUTERMAK	3	WISS	3
BRIDIER	3	(DURKALIC 46e)	
BUISSONNEAU 82e)		KIST	4
		SIX	3
Total	39	Total	43

Entr. : Eo. — Entr. : Banide.
3 042 spect. Recette : 77 600 F.
Arbitre : M. Rideau.

LE HAVRE 2 (1) — ABBEVILLE 1 (1)

Florès (23e)
Tournay (40e)
Bensaoula (77e)

HAGENBACH	3	ROBERT	5
CARPENTIER	3	GOMEL	4
ROMBY	4	MOUCHON	3
DJAADAOUI	4	LABARTHE	3
AMOURET	4	BA	4
BARTHEL	4	COUTO	4
LLORENS	4	SEWERYN	4
FLORES	5	DUVAUCHELLE	4
BENSAOULA	5	TOURNELLE	4
MARTET	4	TOURNAY	4
GONFALONE	4	HANQUEZ	3
Total	44	Total	42

Entr. : Notheaux — Entr. : Garcia
5 500 spect. Recette : non communiquée.
Arbitre : M. Jannot.

RACING 7 (4) — CHATEAUR. 0

Tihy (2e)
Sither (5e)
Renaut (8e)
Ockland (12e)
Madjer (53e et 74e)
Mahmoud (88e)

BAS	3	MATTIELLO	3
PELTIER	3	BOUGRAS	2
ZVUNKA	4	(LERAT 46e)	
RENAUT	4	BESSET	3
TIHY	4	CARLIER	3
BEN MABROUCK	4	GRANGE	3
CHEBEL	3	MERIGOT	3
(MAHMOUD 70e)		BURLAT	2
BIANCHI	4	AKA	4
MADJER	5	BELLAVIA	3
OCKLAND	5	DESRUTINS	3
SITHER	4	CASTELLANI	4
Total	43	Total	33

Entr. : De Martigny — Entr. : Nieroba
2 320 spect. Recette : 63 531 F.
Arbitre : M. Blouet.

GUINGAMP 1 (0) — ROUBAIX 0

Rolland (80e)

ROCH	3	CABY	5
G. LE GOFF	4	DUEZ	3
DUFOUR	3	BUISSET	4
GUYADER	3	DENNEULIN	3
JOUAN	3	MICELLI	4
LANDRE	4	METSU	3
THIBOULT	4	LALLEMAND	4
(DEPAUW, TREMEL 76e)		DUMORTIER	3
LUIZINHO	3	(DE OLIVERA 89e)	
ROLLAND	3	GIANETTA	3
GAMOUH	3	(BELHADJI 81e)	
(TIBEUF 72e)		BOUCHEZ	3
		SALINE	3
Total	36	Total	38

Entr. : Keruzoré — Entr. : Gianquinto.
2 641 spect. Recette : 83 171 F.
Arbitre : M. Pellan.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

PATUREL
(Villefranche, 5 ét.)

BLACHON (Béziers, 5 ét.) — **EYQUEM** (Cannes, 4 ét.) — **ONDRUS** (Thonon, 4 ét.) — **ELMIRA** (Cuiseaux, 4 ét.)

GOURSAT (Limoges, 5 ét.) — **GENET** (Villefranche, 5 ét.) — **E. DEWILDER** (Limoges, 5 ét.)

BOUBACAR (Marseille, 5 ét.) — **SEGURA** (Sète, 5 ét.) — **PASQUEREAU** (La Roche-sur-Yon, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Guédé (Montpellier), Pascal (Marseille), Relmy (Limoges), Rolshausen (Cuiseaux), Sikely (Sète).

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

DESROUSSEAUX
(Mulhouse, 5 ét.)

GOMEL (Abbeville, 4 ét.) — **LESTAGE** (Tours, 4 ét.) — **ARRIBART** (Reims, 5 ét.) — **MARTIN** (St. Fr., 5 ét.)

JAFFRES (Reims, 5 ét.) — **POLANIOK** (Tours, 5 ét.) — **FLORES** (Le Havre, 5 ét.)

MADJER (RC Paris, 5 ét.) — **OEKLAND** (RC Paris, 5 ét.) — **JOUANNEAU** (Orléans, 4 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Dobraje (Tours), Robert (Abbeville), Caby (Roubaix), Loiseau (Tours), Mazzon (Stade Français), Varady (Tours), Stephan (Orléans), Bensaoula (Le Havre).

LES FAITS SAILLANTS

RÉALISATEURS. — Pour l'ouverture du Championnat 1983-84, il faut mettre en exergue le triplé de Ségura, la nouvelle recrue de Sète. Remarquez, ce n'est pas un inconnu, car il prit la seconde place du classement des buteurs en D III derrière N'Diaye. Quatre doublés ont été l'œuvre de Madjer (Racing), Kist (Mulhouse), Mazzon (Stade Français) et Relmy (Limoges).

A noter aussi que le Parisien Tihy a scoré très rapidement (2e minute) tandis que Jodar (Montceau-les-Mines) a marqué contre son camp à la toute dernière minute.

Les gros scores de la première journée : le Racing qui passe sept buts à Châteauroux ; Orléans punit Angers par 4-0. Même score de Reims à Quimper. Mulhouse et Grenoble infligent trois buts respectivement au Red Star et à Alès. Sète a également battu Libourne 5-2.

AFFLUENCES. — C'est la rencontre Marseille-Nice qui remporte la palme avec 18 640 spectateurs. Ensuite, nous trouvons Tours-Dunkerque, 7 676 spectateurs ; Le Havre-Abbeville, 5 500 ; Sedan-Stade Français, 5 157 ; Limoges-La Roche-sur-Yon, 4 600 et aussi 1 083 témoins pour la rencontre Gueugnon-Besançon.

Il n'est pas courant de voir un international en Division II. Didier Six appartient pourtant aujourd'hui à cette catégorie, mais il ne s'agit que d'une situation provisoire. Mulhouse espère retrouver la Division I dès le printemps prochain, avec Six à sa tête.

rendez-vous

(30 juillet)

GROUPE A

Thonon - Lyon
La R.-s.-Yon - Marseille
Besançon - Montpellier
Martigues - Grenoble
Angoulême - Sète
Nice - Béziers
Cuiseaux - Limoges
Alès - Gueugnon
Libourne - Cannes

Exempt : Villefranche

GROUPE B

Red Star - Montceau
Roubaix - Sedan
Châteauroux - Tours
Abbeville - Orléans
Mulhouse - Quimper
Stade Français - Angers
Dunkerque - Guingamp
Valenciennes - RC Paris
Reims - Le Havre

Sérafin : « Nice sera plus compétitif »

(Gérard ETCHEVERRY)

MARSEILLE. — Vérité d'évidence, Nice a réussi sa première sortie à Marseille. L'équipe azuréenne n'a certes pas triomphé, au départ, comme l'an dernier, à Thonon, mais ramener un point du stade-vélodrome ne sera, certes pas, à la portée du premier venu, dans les prochaines semaines.

Depuis deux saisons déjà, depuis que Nice est redescendu d'un échelon, les Aiglons n'en finissent pas de vivre d'espérance, avec l'espoir de retrouver, une bonne fois pour toutes, les portes du paradis.

On ne peut pas dire honnêtement qu'ils aient tout fait, l'an dernier, pour forcer le destin. Les grands perdants ce furent même eux pourrait-on dire.

Aussi, les dirigeants niçois ont-ils décidé de tourner délibérément la page pendant l'intersaison, changement d'autant plus inévitable qu'il fallait bien penser à l'après Bravo. Et Jean Sérafin n'est sûrement pas le dernier à se féliciter des bouleversements qui se sont opérés au sein de son équipe.

« Depuis deux années que je suis au club, j'ai eu des dizaines et des dizaines de joueurs sous ma direction. Chaque début de saison, c'est pareil, je me demande si je n'ai pas changé de club, en voyant autant de nouvelles têtes, mais, cette fois, il me semble que nous avons agi dans un autre contexte. Nous allons essayer de jouer les premiers rôles tout en préparant l'avenir. C'est pourquoi nous avons recruté des jeunes de talents, mais aussi, des joueurs d'expérience en attaque comme Françoise et Mengual.

— Est-ce à dire que Nice va jouer avec un autre esprit, plus offensivement, par exemple ?

— C'est un autre contexte assurément. Je vous le répète, nous cherchons à préparer aussi bien le court terme que le moyen terme et les matches de préparation nous ont démontré que nous avons eu raison d'agir dans cette voie, car il ne faudrait pas oublier que nous avons fait jeu égal avec Nantes, au début du mois de juillet, et que nous n'avons cédé, ce soir-là, qu'à dix minutes de la fin.

— Sur quels jeunes comptez-vous le plus ?

— Je ne ferai pas de classification a priori. Mais vous avez pu constater, comme moi, que vendredi soir, au stade-vélodrome des garçons comme Lefebvre ont apporté un tonus nouveau à notre milieu de terrain, que Marguerite, dès l'instant qu'il est entré en jeu a réveillé l'attaque, avec sa détermination et sa vitesse de pointe très impressionnante. Je pense aussi à Blanc que Georges Boulogne, lui-même, avait plébiscité récemment comme étant l'un de nos plus brillants espoirs.

— Qu'est-ce qui vous plaît particulièrement après ce match réussi contre Marseille ?

— Ma satisfaction se situe à trois niveaux : au niveau tactique d'abord, car nous n'avons pas joué comme des têtes brûlées. Au niveau physique ensuite, car je constate que nous avons beaucoup mieux terminé physiquement que l'OM, mais il faut dire que nous nous sommes beaucoup mieux préparé en altitude que l'an dernier, au niveau technique, enfin, car nous avons réalisé, vendredi soir, de bons trucs qui démontrent amplement que nous n'avons pas perdu nos qualités foncières techniques de la saison passée.

— Cette saison passée qui vous laisse toujours autant de regrets ?

— La déception est passée maintenant ; il nous faut penser essentiellement à l'avenir, la solidité est toujours là, nous avons en plus une meilleure organisation de jeu, et les garçons paraissent plus motivés. Bref, nous sommes sans doute plus compétitifs, mais nous devons veiller à ne pas nous laisser piéger par des relâchements qu'on peut facilement éviter, comme sur le but égalisateur de l'OM... »

Baptême du feu

GRENOBLE. — Pour un baptême c'est une réussite ! Claude Le Roy le nouvel entraîneur grenoblois ne cache pas sa satisfaction.

« Après une première mi-temps assez crispée, nous avons haussé le rythme et su ouvrir des brèches dans la défense d'Alès. C'est une victoire collective. »

Baptême également pour les buteurs de la soirée : Nosibor et Barthélemy ont séduit leur nouveau public, le premier en s'accrochant comme un diable en récupérant des dizaines de ballons et en ouvrant le score d'un tir fracassant de 25 mètres. Le second en remuant sans arrêt la défense gardoise bientôt impuissante à fermer tous les robinets, et en inscrivant le troisième but de la soirée.

Enfin baptême également pour le junior Bellal, un garçon formé au club qui avait fait une très rapide apparition la saison dernière et qui samedi soir marqua son premier but en Deuxième Division. En voilà un dont on reparlera, il s'offre le luxe de narguer en dribbles courts ses adversaires et d'adresser en caressant le ballon des passes décisives au millimètre.

Bref, une soirée sur les fonts baptismaux côté grenoblois, tout a fait dans le ton de ce que souhaitait le nouveau président du club Marc Braillon.

Du côté gardois on s'est écroulé après la pause excepté Carpeggiani, très actif, mais qui a eu le tort de s'enfermer dans un individualisme négatif. Car Ravail au centre attendait des ballons et ce fut lui en fait l'homme le plus dangereux pour Grenoble mais de manière bien trop épisodique.

Patrice MOREL.

Ségura : le bon choix !

SETE. — Les « verts et blancs » craignaient ce premier contact avec la Deuxième Division. Il fallait réussir le retour après sept ans de purgatoire, plaire au difficile public sétois et autant que possible gagner pour maintenir cette pression qui se fait chaude autour de cette jeune équipe menée par les ex-Montpelliérains Hopquin et Sikely (qui ont retrouvé à Sète toute la joie de jouer) et où les ex-duettistes toulousains Ségura et Vinuesa apportent une vivacité aussi étonnante que séduisante.

Devant les Libournais forts de leur expérience, les jeunes Sétois « cassèrent la baraque ». Ségura, en véritable chasseur de but a réussi son entrée en réalisant un sensationnel coup de chapeau. En trois minutes deux buts... il mit Libourne à genoux qui ne se ressaisit qu'après avoir encaissé un troisième but de Vinuesa. Le FC Sète passa alors un mauvais quart d'heure au cours duquel il encaissa à son tour deux buts sur faute flagrante de défense comme pour le rappeler que la Deuxième Division ce n'était pas du tout du gâteau.

Le mérite des Sétois fut alors de ne pas se décourager et de repartir de plus belle pour marquer par deux fois encore la première (la quatrième du match) sur penalty réussi par Ségura et enfin un cinquième but venu récompenser Latapie de sa combativité et de son opportunisme. Le vieux stade des Métairies devenu depuis quelque temps stade Georges-Payrou avait retrouvé samedi soir les échos d'une époque lointaine.

Eric DEFRÉ.

Une si longue attente...

CANNES. — Les Cannois ont affiché clairement leurs ambitions d'accession, mais sa première confrontation à domicile face à une équipe martegale, dont on connait les qualités, constituait un excellent test. Les « rouge et blanc », super-motivés, mais aussi fébriles du fait de l'enjeu de la partie, ont finalement bien négocié leur entrée dans la compétition et troisième rencontre de leur saison. Mais ce ne fut pas sans mal. Il fallut en effet attendre les toutes dernières minutes pour que des hommes de Jean-Marc Guillou parviennent à concrétiser leur domination.

L'ex-Lensois Thordarsson, éprouvé depuis son arrivée sur la Côte par la forte chaleur, arrachait néanmoins la victoire au prix d'un ciseau à ras de terre. Il est vrai que l'équipe provençale a affiché un bloc solide bien rodé, dans lequel s'est très bien intégrée la nouvelle recrue Millot, venu renforcer la défense centrale martegale. Alors que l'AS Cannes comptait dans ses rangs six nouvelles recrues.

Aussi, dans ces conditions, la satisfaction était-elle grande dans le club de la Croisette. « C'est une très bonne chose, concluait le manager général du club Richard Conte, nous avons pris deux points dans des conditions très difficiles. Martigues est une équipe sérieuse qui posera à l'extérieur comme à domicile de gros problèmes à tous ses adversaires. Elle peut battre n'importe qui.» Une appréciation que ne démentait pas l'entraîneur cannois : « Ils ont bien joué le coup, regroupés derrière et nous laissant faire le jeu. Ma première impression, ajoute-t-il, est que les Cannois en veulent, on les sent très concernés. Cela, c'est un point très positif. L'ensemble des joueurs m'a satisfait. Malgré une grande fébrilité et surtout la débauche d'énergie, ils ont inscrit un but et remporté la victoire. J'espère que, à présent, ils se libéreront pour acquérir une certaine sérénité. Notre objectif d'accession constitue pour l'instant une charge sur les joueurs. Mais ce qui est un poids peut se transformer par la suite en une force supplémentaire. »

Un coupable relâchement

BEZIERS. — Depuis l'entaîneur Destrumelle jusqu'au cerveau de l'équipe, Jovanic, en passant par son moteur, le Racingman Blachon, les commentaires aboutissaient au mêmes conclusions.

« Il est inadmissible de mener 2-0 chez soi, à dix minutes de la fin, et de voiler la bonne impression que nous venions de faire à notre public en se laissant rejoindre aussi bêtement », disait très justement, réfrénant sa colère, le nouvel entraîneur des Biterrois. Denis Blachon, qui venait de jouer un match remarquable qui lui a valu l'entière adhésion de son nouveau public, abondait dans ce sens « Incroyable mais vrai ! » Incompréhensible laxisme de fin de match. Il ne faudra surtout pas renouveler de telles erreurs vendredi à Nice car ça pourrait alors coûter très cher. » Quant au technicien hors pair, déchaîné par les dirigeants biterrois en Yougoslavie, qui ont eu, semble-t-il, la main heureuse, il se contentait de dire, en anglais, car il ne parle pas un mot de notre langue : « Nous avons bien joué jusque-là, mais nous nous sommes fait piéger comme des gamins. »

On ne peut qu'acquiesser. Certes, on peut également regretter que plusieurs occasions franches aient été gaspillées par manque de sang-froid, maladresse ou précipitation ; des buts qui auraient mis Béziers définitivement à l'abri d'un retour des Thononais. Il n'en reste pas moins que ce coupable relâchement des défenseurs héraultais dans les dernières minutes a terni, et c'est dommage, un premier match qui aurait pu être gagné devant un public conquis par la sportivité, le jeu offensif et très agréable de sa nouvelle équipe.

André PASTRE.

Une entrée remarquée

GEUGNON. — Le cru gueugnonnais 1983-1984 semble de bonne qualité : en s'imposant devant Besançon, les joueurs de Novotarski ont, il est vrai, démontré de bonnes dispositions et la victoire finale n'en demeure que plus logique. Rapidement mis en confiance par un premier but inscrit après tout juste sept minutes de jeu, Gueugnon contrôla alors la plupart du temps les débats, les visiteurs n'arrivant pas à redresser les minutes qui suivirent. Ils accusaient toujours un petit but de retard au moment du repos.

Alors que la première phase de jeu avait apporté beaucoup de satisfaction au public, la seconde était beaucoup moins passionnante ; M. Ghesquier dirigeant la rencontre, il est vrai, n'était pas détendu dans cette affaire. Distribuant des cartons jaunes à tout va, ses décisions souvent surprenantes eurent pour effet de durcir un peu plus la partie, le véritable football étant resté aux vestiaires.

Néanmoins, les Gueugnonnais redressèrent la tête par la suite, et Larquié, le portier visiteur, dut souvent se sortir de situations bien difficiles devant les Trivino, Soulier et Stropoli, mais ils ne purent rien faire contre le petit ailier gauche Forgeron, à une minute du coup de sifflet final, lorsque celui-ci déviait une balle de Trivino au fond de ses filets.

Gilbert BATUT.

La Paillade à la peine

MONTPELLIER. — Départ en trombe des hommes de Nouzaret sous l'impulsion notamment de Guede et d'Orts. Mener 2-0 au bout d'un tout petit peu plus de vingt minutes de jeu, vous vous rendez compte ! Nous serions prêts à parier que cela ne s'était jamais produit à la Mosson depuis que le club existe, ou alors il y a belle lurette...

Et puis voilà, la mariée était trop belle et on s'arrêta en route. On domina, certes, on se créa quelques occasions, mais parfois on tergiversa trop et les Bressans reprirent du poil de la bête, sous l'impulsion de leur ailier, l'Allemand Rolhausen, qui fut très en vue durant toute la partie.

Ils commencèrent par égaliser aux environs de l'heure de jeu et, avec beaucoup d'opiniâtreté, car on ne donnait vraiment pas cher de leur peau à la pose, et ils s'attachèrent à contrecarrer par la suite les sporadiques tentatives pailladines et vinrent même plusieurs fois inquiéter Deplagne.

Gasset, le libero montpelliérain, sauva sur la ligne une balle de 2-2 à sept minutes de la fin, et il faut bien reconnaître que si l'égalisation avait été réussie, il n'y aurait pas eu à crier au scandale.

Mais les Montpelliérains ont mérité leur victoire, c'est incontestable. Beaucoup de travail reste à effectuer, c'est évident, mais il n'en est pas moins vrai que leurs débuts furent encourageants, ce qui change du passé, même si tout ne fut pas parfait.

Claude RIGOUT.

De bon augure

VILLEFRANCHE. — Villefranche qui avait dû se passer des services d'Enéa et Gazzola suspendus a su trouver les ressources nécessaires pour remporter un premier succès aux dépens d'une équipe d'Angoulême qui resta toujours dangereuse.

Opérant sans complexe à l'image de leurs deux meneurs de jeu Genet et Antoinat dont le jeu court et les longues transversales ne laissèrent que peu de répit aux visiteurs, les Caladois ne durent qu'à un manque de finition de leurs attaquants de pointe Derigon, Schall et Aparicio de ne pas trouver plus rapidement la faille dans la défense d'Angoulême.

Il est vrai que Chemier faisait bonne garde et détournait en corner un tir terrible de Genet qui aurait pu faire mouche. Les quelques réactions visiteuses étaient facilement annihilées par la défense caladoise où le libero Moyroud faisait étalage de sa classe et de son sang-froid.

Fort justement, le onze de Villefranche parvenait à prendre l'avantage à la 59e minute par son avant-centre Aparicio (peu heureux jusque-là) mais qui bien servi par Derigon trompait enfin Chemier (1-0).

Pourtant, Angoulême ne renonçait pas. Hamini et Liotard par leur vitesse et leur vivacité menaient des raids dangereux dans le camp de Villefranche. Il fallait toute l'autorité et le brio du jeune gardien Paturel, auteur de deux ou trois sorties audacieuses, pour que les Caladois conservent la gain d'un match qui, comme le soulignait l'entraîneur Capaldini, est de bon augure pour la suite de la compétition.

Raymond PANAY.

Contrat rempli

LIMOGES. — Robert Dewilder, l'entraîneur limougeaud avait annoncé la couleur : domination physique, maîtrise du jeu, football offensif. Si, en ce qui concerne le premier point, La Roche-sur-Yon s'est hissé au niveau de son adversaire, avec toute l'agressivité du promu qui tient à montrer dès le début du Championnat qu'il sait « voyager », le Limoges FC a effectivement rempli son contrat en étant le patron dans les deux autres secteurs. C'est encourageant, même si le résultat (2-1) fut long à se dessiner, et la démonstration apportée devant un petit nouveau de la Division II.

« Je crois, disait Dewilder, une fois la victoire acquise, qu'on peut aller encore plus vite. » Ce sera même nécessaire devant les grosses cylindrées du groupe, mais dans une équipe qui opère sans ailier gauche de métier, on peut admettre que les éléments du quatuor offensif Amouyal, Relmy, Ben Saïd, Campagnac aient encore quelques difficultés à se situer à l'approche du but adverse. Le potentiel entrevu au long des matches amicaux s'est cependant trouvé un peu plus révélé par l'ouverture du Championnat, malgré quelques couacs dans le secteur défensif où l'on ne parut pas très à l'aise dans l'axe. Deux accélérations et l'adresse de Relmy ont concrétisé pourtant tout le positif et conforté les promesses du début de saison.

Dans le vestiaire visiteur, Gilles Raingeard se satisfaisait tant bien que mal de la prestation de ses hommes, qui tentèrent d'exploiter sous la baguette de Founini, toutes les occasions de contres où Pasquereau et Giudicelli avaient « délégation de pouvoir » pour conclure.

Jean-Yves ROUHAUD.

De quoi être satisfait

ORLÉANS. — Samedi dernier, tous les nouveaux (à l'exception de l'Espagnol Soriano, blessé) étaient là, bien décidés à satisfaire un public avide le les découvrir et de les applaudir. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils ont réussi pleinement leur entrée.

Découvrant la Seconde Division à laquelle il va devoir s'habituer, Serge Chiesa partait un peu dans l'inconnu : « On ne savait pas trop où l'on allait, et nous avons eu un peu de difficultés à trouver nos marques. » L'ex-Lyonnais qui a conservé le brassard de capitaine a pris une option sur la victoire en ouvrant la marque sur coup franc juste avant la pause par un fameux coup de « patte » planté dans un angle de la cage. Ce but traduisait d'ailleurs logiquement la domination orléanaise.

Pour Stéphane Jouanneau : « C'est extraordinaire de jouer dans une équipe comme celle-là... Les ballons nous arrivent dans les pieds. » Et c'est ainsi que l'ex-attaquant blésois reprit victorieusement dans sa foulée un service de Ciaravino à la 68e minute. C'était le but libérateur après qu'Angers ait tenté vainement l'égalisation.

L'ex-Havrais Guy Stéphan constatait : « Nous ne savions comment prendre l'adversaire regroupé en défense. Exercer un pressing ou bien l'attendre. Puis tout s'est débridé. » Omniprésent en numéro 10, il a aggravé le score sans coup férir, trois minutes après Jouanneau. »

Face à une formation angevine jeune, timide, au potentiel peu amélioré par rapport à la saison dernière et qui en vain a oublié ses tâches défensives, comme le déplorait l'entraîneur Elie Fruchart, ce fut un jeu pour l'expérimenté Berdoll, très en verve lui aussi de réaliser un doublé en fin de partie. 5-0, un départ en fanfare pour Orléans !

Maurice PERCHERON.

Petite cause, grands effets

GUINGAMP. — Première journée et déjà on affiche ses ambitions, ou sa hantise de redescendre. En ce qui concerne Roubaix Football il était clair que les Nordistes s'étaient déplacés avec l'intention de ramener un point. Mais comme cela arrive dans 90 % de ce genre de confrontations, un petit moment d'inattention et l'on s'incline. Après la rencontre, l'entraîneur roubaisien Gianquinto était très en colère après l'arbitre M. Pellan à qui il reprochait de n'avoir pas accédé à son désir de changer un joueur juste avant le seul but inscrit par les Guingampais.

Petites cause, grands effets. Mais en cherchant délibérément à subir, en se repliant sur soi-même d'entrée, les Roubaisiens reconnaissaient implicitement leur faiblesse. Car ils ne se trouveront pas tous les samedis devant une formation faisant preuve d'autant de mansuétude en fonction de l'absence d'un véritable patron d'attaque. En dehors d'une cohésion qui demeure encore à trouver en fonction des changements intervenus durant l'intersaison, En Avant de Guingamp se trouvait privé des services de Keruzoré suspendu pour deux matches et aussi de Sagna.

L'entraîneur local qui vient d'ailleurs de fêter ses trente-quatre ans ne sera pas autant opérationnel qu'autrefois. On attend donc de Christophe Sagna qu'il tienne ce rôle de catalyseur. Samedi il ne jouait pas en fonction d'une préparation physique plus tardive que celle de ses coéquipiers, mais il risque d'entrer en jeu à Dunkerque. Après le match, Raymond Keruzoré ne se montrait pas pour autant trop déçu : « Compte tenu surtout d'une opposition très difficile, nous n'avons pas volé notre victoire. Salah Gamouh n'est pas encore totalement adapté, mais cela vient petit à petit. »

René ROCFORT.

L'inspiration de Bensaoula

LE HAVRE. — Il est rare de voir un entraîneur, dont l'équipe vient d'être battue, être satisfait. Tel pourtant était le cas de Pierre Garcia qui lâcha à l'issue de la rencontre un « dommage » qui en disait long sur ce qu'il avait pu entrevoir de son banc de touche. Il est vrai que son équipe, bien que copieusement dominée, sut résister avec courage aux assauts havrais. Après que Flores eut ouvert le score pour les locaux (23e), en exploitant de la tête un centre de Carpentier, les Picards se gardèrent bien de se découvrir et continuèrent à défendre. Ils profitèrent d'un contre de Tournelle pour égaliser par Tournay (40e).

Le Havre était donc à la peine, mais tout comme devait le dire Didier Notheaux, le coach des Maritimes : « Il fallait s'y attendre, en plus on n'a pas eu de chance sur l'égalisation, puisque Amouret contre le centre, cela a eu pour effet de lober Hagenbach. » La deuxième période fut crispante, les Havrais ne parvenant plus à s'approcher des buts de Robert et ayant même contre eux une balle de 2-1, lorsque Tournay se présenta seul devant Hagenbach (59e), mais croisa trop son tir.

Après avoir longtemps piétiné, les Havrais parvinrent à inscrire un second but, sur un exploit personnel de Bensaoula (77e), qui mit dans le vent trois défenseurs avant d'ajuster Robert. Le Havre, retrouvant alors toutes ses vertus, domina largement la fin des débats et s'imposa logiquement. Mais il faut bien avouer que l'on grand-peur dans le camp havrais.

Pascal LACHAUX.

Bernardet : « Je ne suis pas une vedette »

(Alain LOPEZ)

SAINT-OUEN. — Petit par la taille, mais grand par le talent, Gérard Bernardet fait partie, au même titre que Six, Kist, Desrousseaux et bien d'autres, des nouvelles têtes, des vedettes, de l'équipe de Mulhouse, nouvelle version revue et corrigée par Gérard Banide. Vedette : un qualificatif dont l'ancien Brestois n'aime pas en être affublé. A Mulhouse pour une durée de trois ans, Bernardet est actuellement au centre des conversations financières. Cela le gêne, mais il ne s'en préoccupe pas. Son seul souci actuel, c'est de se mettre au service d'une équipe, de sa nouvelle équipe comme il le fit samedi dernier contre le Red Star alternant tour à tour le bon et le moins bon, à l'image d'ailleurs de ses partenaires, Gérard Bernardet démontra néanmoins de grosses qualités, cela nous le savions, des qualités qui en font après Platini, Giresse et probablement Ferreri l'un des meilleurs numéros dix actuels.

« Gérard, pourquoi avoir quitté Brest ?

— Au départ, il n'entrait pas dans mes intentions de quitter le club breton, car j'entretenais d'excellents rapports avec tout le monde. Seulement le président Yvinec, en se séparant de moi, réalisait une bonne affaire financière. Depuis, vous le savez, ça se complique. J'ai d'ailleurs récemment rencontré M. Yvinec. Je suis profondément désolé de ce qui arrive. Malheureusement, je n'ai plus rien à voir dans cette affaire. Elle se réglera entre le président de Brest et le président Goerig.

— On a longtemps parlé de vous comme un possible renfort du RC Paris ?

— J'aurais aimé venir à Paris, d'abord pour retrouver Alain de Martigny. Seulement pour le club parisien la somme concernant mon transfert était trop importante. De plus, les transactions traînaient en longueur. Ce ne fut pas le cas avec M. Goerig qui lui, régla l'affaire en quelques heures. Je vous le répète, ma venue à Paris n'a pu se réaliser qu'à cause de plusieurs malentendus, notamment celui qui tenait à ramener mon transfert à des propositions plus raisonnables. Autre chose qui m'a quelque peu choqué : j'aurais aimé voir la tête de mon futur président, discuter avec lui. Ce ne fut pas le cas. Je traitais avec Serge Guyot, le directeur administratif qui, à chaque discussion, était obligé d'en référer à M. Lagardère. Je n'ai pas apprécié.

— Votre première impression à Mulhouse ?

— Il y règne une excellente ambiance. C'est vrai, le club n'a pas lésiné sur les moyens. Pour nous, le Championnat va être difficile car nous serons attendus partout.

— La Division I ne risque-t-elle pas de vous manquer ?

— Cela ne m'ennuie pas de jouer en Division II, mais pas plus d'un an. Lorsque mercredi dernier, le Championnat a repris, j'avais un pincement au cœur. Je continue à suivre le parcours de Brest et celui de mon ami Pardo.

— L'objectif de Mulhouse, l'accession, bien sûr ?

— Tout se jouera en principe entre Mulhouse et le RC Paris. Seulement, il faut être prudent dans les pronostics. Regardez l'an passé, on parlait de Reims, Nice et Marseille. Résultat, c'est Toulon qui joue en Division I

— Cette équipe de Mulhouse, comment la jugez-vous ?

— C'est une grosse équipe. Contrairement à ce que certains pensent il n'y a pas de vedettes. Kist qui fut soulier d'or est un garçon d'une extrême simplicité. De plus, chacun a l'intention de jouer pour le groupe. Il n'est pas question de tirer la couverture à soi.

— Première sortie et une victoire contre le Red Star ?

— Ce fut un match difficile. Nous avons mal joué, mais le principal était la victoire. Moralement il fallait gagner ce match.

— Avez-vous eu la « trouille » ?

— Oui, bien sûr, car pour nous cette victoire à l'extérieur était très importante, pour notre public aussi qui est formidable. Au cours de la saison il va nous apporter beaucoup. C'est le douzième homme de l'équipe.

— Votre prestation personnelle ?

— J'ai eu du mal à trouver mes partenaires. Il nous faut encore travailler et le sérieux de l'équipe finira par payer.

— Que pensez-vous de la Division II ?

— Le marquage est plus sévère qu'en Division I. Nous avons l'adversaire sur le dos. Toutefois, cela ne me fait pas peur. Nous possédons des individualités de valeur. Dans certains cas il leur incombera de faire la différence.

— L'équipe de France, vous y pensez ?

— J'ai vingt-six ans et je ne désespère pas. Ce n'est pas parce que j'évolue en Division II que tout est perdu. D'ailleurs je ne suis pas le seul. Actuellement ce n'est pas mon optique. Si la chance se présente je la tenterai. »

Un mauvais coup du sort

MONTCEAU. — les Montcelliens entendaient ne pas manquer leur premier rendez-vous de cette nouvelle saison dans le Championnat de Deuxième Division.

Après une série de matches amicaux en demi-teinte, la venue de Valenciennes samedi soir au stade des Alouettes apparaissait comme un bon test. Malheureusement un coup du sort a empêché les Montcelliens de prendre le moindre point. L'entraîneur Jodar déviant un tir anodin de Schaer.

Décidément, les mineurs semblent frappés du signe indien. Déjà la saison dernière, il avaient perdu des points qu'ils ne méritaient pas de perdre.

La défaite de samedi soir n'est donc pas très significative. Comparativement à la saison dernière, l'Entente Montceau a montré de belles possibilités face à une équipe nordiste qui sera encore cette année, sans doute, l'un des ténors de son groupe.

Côté montcellien, retenons la confiance et la stabilité apportée par Jodar au niveau de la défense. Le milieu a montré samedi soir un visage séduisant avec Goavec, Desmenez et Lopes qui a maintenant trouvé le rythme.

Enfin, en attaque, le Sénégalais Maar, aux côtés des Campos, Solomenko ou Vasetti doit pouvoir apporter beaucoup à l'équipe.

Il faut oublier très vite cette défaite, les Montcelliens essaieront de s'y attacher dès samedi soir à Saint-Ouen.

Patrice NONNI.

Bien reparti

TOURS. — L'essentiel a été fait samedi soir au stade des Rives-du-Cher. Pour rétablir la confiance sur le terrain et autour, le FCT se devait de confirmer les bonnes impressions laissées par ses quatre matches de préparation. Chacun des huit mille spectateurs s'est donc retiré satisfait. Visiblement, la nouvelle équipe tourangelle est animée des meilleures intentions. Elle l'a prouvé en surmontant sa nervosité et en s'efforçant de jouer en corps bien constitué.

Sous la conduite d'un Alain Polaniok, capitaine inspiré, qui fut à la base des trois buts (le premier transformé par lui-même sur un service de Devillechabrolle ; les deux autres offerts aux crânes de Varady et Coudray sur coup franc et corner). Les anciens et nouveaux ont trouvé un équilibre qui laisse apparaître de séduisantes possibilités.

Ainsi Loiseau, dont les ouvertures du gauche atteignirent avec une précision sans cesse améliorée leurs objectifs ; ainsi Da Fonseca, constant danger pour la défense dunkerquoise ; ainsi Varady dont le coup d'œil, la frappe de balle qui mit Muller K.-O. et le jeu de tête sont bien dignes de sa réputation. Si l'on ajoute les interventions opportunes de Lestage, de Bassot et la magistrale prestation de Frédéric Dobraje qui avait à faire oublier Desrousseaux, l'enfant chéri du public tourangeau, on aura énuméré les cartes maîtresses dont dispose cette année l'entraîneur Guy Briet.

Cet amalgame qui ne demande qu'à se souder davantage est apparu en excellente condition physique et morale. Seuls quelques débordements des rapides ailiers dunkerquois réussirent à le mettre en difficulté. Mais la somme des actions positives réussies par le FCT a pleinement justifié le score net et encourageant de trois buts à zéro que Tours va s'efforcer de confirmer, samedi prochain, à Châteauroux.

Bernard BOIREAUD.

Euphorisant...

COLOMBES. — Quatre buts en douze minutes... Sept au total. Pas de doute, le Racing Club de Paris a frappé d'entrée, haut et fort. En face, Châteauroux a subi un véritable calvaire. Ne remuons pas le couteau dans la plaie pour la formation de Nieroba qui a quand même eu le courage de répliquer à deux reprises par Castellani (18e) et Bellavia (37e).

Quant au pauvre Mattielo...

Pourquoi un tel départ ? Une réponse toute simple est donnée par Alain de Martigny, l'entraîneur parisien : « L'état d'esprit dans lequel a évolué mon équipe est à souligner, ainsi le domaine collectif s'en est trouvé rehaussé. »

En se référant aux derniers matches amicaux, on pouvait émettre quelques doutes. Tout n'était pas apparu au point. Loin de là. Excepté quarante-cinq minutes contre Guingamp, première rencontre après un stage de quinze jours à Dinard.

Mais l'une des forces caractéristiques, lors de l'ouverture du Championnat, est le sérieux affiché par les Parisiens face à une formation berrichonne pas au bout de ses peines.

Bianchi, légèrement en retrait par rapport à son habitude, semblait un peu effacé... simple impression. Il prit une part prépondérante au succès des Ciel et Blanc.

Quant aux nouvelles recrues, eh bien, disons tout net que les dirigeants parisiens ont eu la main heureuse. Toute la ligne d'attaque a marqué. Une référence. Sither, l'ex-Rennais (5e), Oekland, le Norvégien de Leverkusen (12e) et Madjer, l'international algérien, se permettant un doublé (63 et 74e), sans oublier le premier but de Tihy, l'ex-Valenciennois (2e) et ceux de Renaut (8e) et Mahmoud (88e).

7-0 vous fait montrer du doigt. Pas de conclusions définitives, mais le Racing paraît déjà au point.

En tout cas, le voici investi de responsabilités. A lui de prendre en main la conduite de son avenir.

Maurice BAQUET.

Le dur apprentissage...

SEDAN. — Il aurait sans doute été important pour Sedan, sur le plan psychologique, de débuter par une victoire pour son retour en Division II. Eu égard, notamment, aux cinq mille supporters qui étaient venus saluer l'événement. Le Stade Français ne l'a pas entendu ainsi, qui est venu prendre deux points au stade Emile-Albeau et qui pourrait fort bien étonner lors des prochaines journées. Le président Guy Lamoureux, lui-même, avouait d'ailleurs que son équipe était apparue transfigurée par rapport à la saison dernière.

Le malheur pour Sedan fut d'être constamment à la poursuite du score, s'exposant par là aux contres d'une équipe particulièrement bien armée dans ce registre. Et la défense ardennaise n'a pas donné, en la circonstance, les assurances de solidité indispensables à ce niveau.

Incontestablement, c'est le but de Mazzon, à la quarante-quatrième minute, qui a fait basculer ce premier match. Moralement, tout était jusque-là encore possible pour Sedan qui avait réussi à combler son handicap assez rapidement. Le doute est venu s'installer au repos, ce qui se confirma en seconde mi-temps où l'équipe ardennaise apparut plus fébrile qu'en première période.

A cela, il faut ajouter la blessure du libero Trassart, à la soixante-huitième minute, qui obligea Pierre Tordo à modifier radicalement son équipe. Et, dès lors, le ressort a paru casser, même si des actions individuelles de Trungadi ou Frappart furent plusieurs fois à deux doigts de la réussite.

Pour être juste, il faut également souligner que les Stadistes auraient pu, eux aussi, marquer un troisième but sans qu'il soit immérité. Les rentrées d'Hazam et de Bouzaglou, dans le dernier quart d'heure, n'affaiblirent en rien le potentiel offensif de l'équipe parisienne qui prouva, en la circonstance, qu'elle dispose cette année d'un effectif de valeur puisqu'elle était également privée de plusieurs titulaires.

On attendait, chez les Sedanais, les débuts du tandem polonais Janik-Sroka. Ni l'un ni l'autre n'ont déçu, même si on pouvait espérer mieux. Sans doute faudra-t-il, en ce qui les concerne, un certain temps d'adaptation avant qu'ils ne s'expriment pleinement. Les prochains matches, en tout cas, devraient nous éclairer à ce sujet, ainsi que sur les réelles possibilités de l'équipe ardennaise en Division II.

Michel PERPEZE.

Une classe d'écart

QUIMPER. — Jacky Castellan, l'entraîneur quimpérois, ne cherchait aucune excuse à la déroute de son équipe. Il refusait même de souligner les absences de Garraud, Gaye et Barraud. « Nous avons joué comme des enfants, une faute de marquage amène le premier but de Bertelino et un une-deux classique met la défense centrale dans le vent sur le second. »

Toute l'équipe bretonne manqua singulièrement d'expérience face à des Champenois bien organisés avec Rozborski qui a rassuré Phelippon. « Mieux, beaucoup mieux » ! déclarait l'entraîneur rémois à l'issue du match. La satisfaction, côté rémois, était évidente. « Nous avons su profiter des faiblesses de Quimper aujourd'hui, qui vaudra mieux que cela quand l'équipe sera au complet. Pour nous, cette victoire est encourageante. Le public, déçu par notre échec de la saison dernière, devrait revenir nous supporter. Cela aussi est très important. »

Reims a été très bon. Et sans quelques arrêts spectaculaires de Weller, qui tenta de rassurer sa défense, l'addition aurait pu être plus lourde. Il y avait plus d'une classe de différence entre les deux équipes samedi soir.

André LE STER.

Jean-Marc Furlan, qui, suspendu, assistait à ce match inaugural Tours-Dunkerque des tribunes, se réjouissait de la tournure des événements : « On va souvent se heurter à des équipes qui détruisent. Mais avec un combattant comme Da Fonseca et un pied gauche magique comme celui de Varady les défenses adverses trouveront à qui parler. »

Ex-joueur de Dunkerque, Emmanuel Hemon, tenu en réserve par l'entraîneur de Tours Guy Briet, s'étonnait de la tactique employée par ses ex-coéquipiers : « Un marquage individuel ne peut être exercé pendant toute la durée d'une partie, surtout en début de saison. Je ne comprends vraiment pas M. Domergue. »

L'entraîneur dunkerquois admettait volontiers le verdict (victoire de Tours face à Dunkerque 3-0) : « Sans Morabito et après la sortie de Kebir (touché au grand droit au niveau de l'insertion sur le pubis), il nous était difficile de résister aux très bons joueurs d'en face. Les blessés risquent maintenant de nous poser des problèmes, car notre effectif est très juste. Dommage, tout de même, que nous ayons pris le premier but alors que Zaremba se faisait soigner sur la touche et que les deux autres aient été concédés sur des coups de pied arrêtés. »

Yvon Jubiot, tant décrié après le naufrage du mois de juin, avait retrouvé toute sa sérénité : « Pourtant j'appréhendais ce match, avouait le directeur sportif de Tours. Ayant assisté à la rencontre de Division I Toulon-Brest mercredi, je m'étais laissé dire beaucoup de bien des Dunkerquois, auteurs d'un très beau match l'an deriner à Toulon. Je suis maintenant sécurisé par l'esprit d'entreprise du FCT et sa volonté de jouer collectivement. »

Pour le numéro 6 Jean-Michel Bassot, auteur d'une excellente partie, le succès de Tours est la logique de l'application des consignes : perdre le moins de balles possible et chercher à les regagner. « On passe désormais par le milieu qui est là pour créer le jeu. Cette solidarité est bien agréable. Ça n'a pas toujours été le cas l'an dernier. »

En lever de rideau du match Guingamp-Roubaix l'équipe polonaise de Sosnowiek venue en Bretagne préparer sa saison se trouvait opposée à une sélection Guingamp-Lannion. A l'issue du match il y eu, un échange de fanions. Jean Prouff, qui fut il y a vingt ans l'entraîneur de l'équipe nationale polonaise, était tout indiqué pour opérer cette remise.

NIÉROBA OU LA FILIÈRE POLONAISE

La page Revelli est maintenant tournée. Anteck Nieroba est arrivé dans le Berry au début de cette saison. De quelle façon ? Tout simplement, par l'entremise de Wozniock, connu sous le nom de Wozniak remplaçant de Desfossé à Lille en 1938. Petit retour en arrière. Wozniock émigra à Boulogne, puis Colmar avant de débarquer une première fois à Châteauroux en 1947.

Entraîneur de 1948 à 1952, il fit, ensuite, un séjour à Issoudun. Gravement blessé (fracture du crâne), il se consacra uniquement à l'entraînement en revenant à Châteauroux en 1971, à la place de Strappe. Ensuite, il passa le relais à Troupel en 1973.

La filière polonaise fonctionne parfaitement dans le centre de la France. Nieroba, responsable des jeunes à Ruch Chorzow, jusqu'au début de cette année, a réussi à décrocher le titre national à onze reprises (milieu de terrain).

Pourra-t-il insuffler la rigueur de l'Est à sa nouvelle formation ?

Claude Arribas a bien failli ne pas débuter la saison avec le SCO. Désirant ouvrir un commerce, le capitaine angevin a bien obtenu le statut de joueur promotionnel mais attendait sa qualification. Le feu est passé au vert juste avant le voyage à Orléans.

D'autres soucis pour Taroussi et Néru les Quimpérois. Taroussi qui revenait de Metz où sa femme a été hospitalisée et Néru qui dut aller chercher son fils malade à l'île de Ré n'ont pas réussi à entrer vraiment dans le match. Cela se comprend.

Notheaux : « Merci au public »

Au Havre, on attend beaucoup du nouvel entraîneur, Didier Notheaux. Aussi était-il intéressant de connaître son opinion après ce premier match difficile face à Abbeville. « Malgré les difficultés, on a su maintenir notre pression sans s'affoler. On n'a pas sombré dans le hourra-football, alors qu'on sentait que la victoire nous échappait. Je veux quand même donner au passage un coup de chapeau à Robert, qui a probablement à lui tout seul sauvé la mise d'Abbeville. »

« Le but de Ben Saoula justifie tout le talent qu'on connaissait à ce garçon. Mais je retiendrai surtout qu'on ne s'est jamais laissé aller, et nous avons eu d'excellentes actions collectives. Il faut dire merci au public, qui nous a toujours soutenus, et croyez-moi les joueurs y ont été très sensibles. Le public a été récompensé par notre victoire et j'espère qu'il continuera à être derrière nous car nous allons en avoir besoin. »

Comme prévu, les dirigeants lyonnais ont finalement décidé de faire signer un contrat pro à Ibrahim Keita peu avant la clôture des transferts, après s'être assurés que Keita pouvait bénéficier d'une licence d'assimilé.

Le défenseur d'Orléans Léopoldes a une solide santé. Après avoir été opéré à deux mois d'intervalle, à Colmar des ligaments croisés du genou et d'une pubalgie, il lui a suffi de trois semaines de repos pour se remettre sur pied.

L'éclairage du stade Payrou de Sète a été aux normes fédérales. Il fallait un minimum de quatre cent lux, la vérification faite par un envoyé fédéral et un représentant de l'EDF a permis de constater qu'il y avait au sol quatre cent vingt-sept lux sur l'ensemble de tout le terrain.

Les radios libres fleurissent sur les stades. Il y avait samedi soir à Sète une radio de Libourne et une de l'étang de Thau qui donnait le match en direct pour leurs auditeurs locaux. Ceux-ci au moins n'ont pas été trompés par la télévision qui a annoncé par erreur : Sète b. Libourne 7-2 au lieu de 5-2, étrange erreur de transmission.

Les Roubaisiens ont effectué le déplacement de Guingamp avec deux petits avions-taxis. Le président, quant à lui, dans l'avion de nos confrères journalistes de « La Voix Nord ».

L'arrière droit de l'AS Béziers, Didier Cabanel, a bien profité de ses courtes vacances de footballeur. Il a présenté avec succès son examen de kinésithérapeute et il vient d'épouser une charmante Biterroise, Mlle Agnès Louvier. Il a arrosé ces heureux événements en offrant le champagne à ses coéquipiers et dirigeants après le match. Meilleurs vœux de bonheur aux heureux époux.

Deux buts pour Relmy, le premier jour du Championnat, il y a là de quoi satisfaire tout avant-centre. Pourtant Mario Relmy assurait qu'en fait il n'avait pas l'impression « d'avoir fourni un grand match », loin de là. « Je me sentais lourd, et toujours ennuyé par ce petit point de contracture à la cuisse. » On se demande ce que cela donnera lorsqu'il sera régulièrement en forme...

Martin Maya était revenu de son lointain Cameroun natal, où il soignait son genou en bonne voie de guérison, pour revoir ses coéquipiers et son entraîneur J.-P. Carayon à l'occasion de leur voyage à Béziers. On a pu voir ainsi un trio impressionnant dans les tribunes : Joseph (120 kg), flanqué de ses deux frères Martin et de son sosie Marcel, qui vient à son tour d'endosser le maillot de l'ASB.

Vice-président du comité de soutien de Tours, M. Gérard Viale est lui aussi aux anges : « Nous avons créé ce groupe pour apporter un appui moral et financier au club. Je pense qu'on doit pouvoir trouver deux cents personnes au groupement susceptibles de fournir dix mille francs chacun. Le match de ce soir va nous donner un bon coup de pouce. »

Entraîneur comblé, Guy Briet, le néo-Tourangeau, ne tombe pas dans l'euphorie : « J'ai pourtant deux raisons d'être satisfait. La première c'est d'avoir découvert un public chaleureux. La seconde de considérer que cette équipe de Tours, devant une défense renforcée, était capable de marquer au moins trois buts. Certes, il nous reste des acquis de la Division I, mais tous les joueurs ont manifesté le meilleur esprit sous la direction d'Alain Polaniok, qui s'est conduit en véritable leader.

Interprète de Varady, Mme Georgia Lassier, dont le mari fut à l'origine du transfert de l'international hongrois à Tours, exprimait la joie du nouveau numéro 10 du FCT : « L'ambiance est excellente ici et je crois que la Division II française est supérieure à la Division II hongroise. »

Samedi dernier à l'occasion du match amical disputé par les Lyonnais contre Toulouse, Nikolic, qui effectuait sa rentrée pour la circonstance, s'est de nouveau blessé au pied. Mais rien de grave apparemment. Et l'avant-centre de l'OL devrait donc bel et bien être de la partie samedi soir à Thonon pour le premier match des Lyonnais en D II.

« Encourageant »... C'est donc ainsi que Robert Herbin a apprécié la performance de ses Lyonnais, vainqueurs de Toulouse, en match amical à Pont-de-Chéruy. Il faut dire que durant la semaine ayant précédé ce match, l'entraîneur de l'OL n'avait cessé de seriner à ses gars qu'il leur fallait absolument réagir après les errements constatés à Montpellier et Grenoble. Et Herbin a manifestement été écouté.

Le centre avant polonais de Rennes, Mazur, assistait à la rencontre Guingamp-Roubaix. Mais il s'était surtout déplacé pour le lever de rideau, Sosnowiek étant en effet son ancien club.

La pelouse du stade Yves-Du-Manoir a subi une cure de rajeunissement. Un système de drainage évitera les flaques d'eau, l'arrosage du terrain sera uniforme grâce aux sources d'eau réparties sur tout le terrain. Un point noir : tous les joueurs se sont plaints des nombreuses bosses et d'un manque de stabilité. D'ici un mois, la pelouse sera en parfaite santé, paraît-il.

Zvonko Ivezic (Racing) retourne en Yougoslavie, et, plus précisément, à Vojvodina, son club d'origine qu'il avait quitté pour Sochaux. Il rejoindra le clan des dirigeants en occupant le poste de directeur technique. Vojvodina a terminé à la neuvième place lors de la saison 1982-1983. Le Championnat reprend le 14 août.

A Orléans, le SCO d'Angers n'a pu faire jouer ses nouveaux attaquants, le Guyannais Falette et le Nordiste Bredel, non encore qualifiés.

Plus de 2 000 spectateurs ont pu trouver place au stade Armand-Chouffet de Villefranche qui disposait pour la circonstance de nouveaux gradins pouvant contenir environ 400 places. Une autre rangée de gradins permettant de doubler cette capacité sera installée dans les jours prochais avant la venue de Cannes samedi 13 août, toutes les recettes pourraient bien être battues ce jour-là.

Tedj Ben Saoula, l'auteur du but de la victoire havraise, était très entouré dans le vestiaire. Ce garçon, charmant et discret, a préféré ne pas répondre à nos confrères de Radio Normandie. Il a expliqué qu'il était d'une nature réservée et qu'il n'aimait pas trop voir les feux de l'actualité braqués sur lui. Ce que tout le monde a bien compris.

Gilles Eyquem devenu cannois a téléphoné à ses anciens équipiers guimgampais pour leur souhaiter bonne chance pour l'ouverture. Ces derniers ont apprécié...

VAAST AU RACING

Rousseau parti à Valenciennes, Troch, toujours handicapé par une fracture du scaphoïde, le Racing Club de Paris vient de s'attacher les services du gardien rennais Dominique Vaast, qui sera la doublure de Bas.

Vaast n'est pas un inconnu dans la région parisienne. Avant de partir pour la Bretagne en 1979, il portait les couleurs du Red Star.

En ce qui concerne la venue d'un numéro dix, il était pratiquement acquis que Préfaci (Paris-S.-G.) prenne le chemin de Colombes. Serge Guyot, le directeur administratif n'a pas démenti les contacts pris récemment avec le président Borelli, mais a infirmé avec force, la signature de l'intéressé... où se trouve Préfaci, puisqu'au dernière nouvelle, il ne fait plus partie du Paris-S.-G. ?

A propos du K.-O. dont fut victime Muller à la 26e minute, sur le coup franc canon tiré par le Hongrois : « Dans mon pays, on préférait ne pas construire de mur dans des circonstances identiques. »

L'US Orléans est bien soutenue financièrement par la municipalité (1 400 000 F), et le maire M. Touffiagues a suivi samedi le match contre Angers en compagnie de nombreux dirigeants

Radovanovic vide son sac

Radovanovic, le recruteur du Stade Brestois, se trouvait samedi dernier à Saint-Ouen. Lorsque nous l'avons abordé pour lui demander l'objet de sa présence, il nous répondit : « L'affaire Bernardet. » Il ne semblait pas content du tout ce brave Radovanovic : « La politique en matière de finances de Brest est claire, nous n'avons rien à cacher. Je suis ici pour espérer trouver un arrangement à l'amiable avec le président de Mulhouse.

Dans le cas contraire nous porterons l'affaire devant le tribunal civil et nous récupérerons notre joueur. Nous ne sommes pas des imbéciles, tout le monde connaît le montant des transferts. Le chiffre officiel de Bernardet est déposé sur sa fiche de mutation.

Une minute de silence a été observée au coup d'envoi Limoges-La Rochesur-Yon, à la mémoire de Jean Verspiren. Au micro du stade, le président Ruscassie rendit hommage à son prédécesseur des années 1961-1967, l'ére d'un professionnalisme que Limoges retrouve aujourd'hui.

Le Limoges FC se met aux statistiques : chronométrage du temps de possession du ballon, perte de balle, actions déterminantes, etc. Chaque match sera cette saison objet d'une étude, d'un aspect particulier du jeu. Outre que cela peut être utilisé pour aider à la préparation des équipes inférieures, Dewilder entend y trouver des correctifs ou des arguments précieux à l'appui de ces analyses.

Ce n'est pas toujours drôle d'être le fils à papa. Le fils, c'est Eric Dewilder, joueur du LFC, le père c'est Robert Dewilder, entraîneur du même Limoges FC. Eric reconnaît que cette situation « est un peu gênante vis-à-vis des coéquipiers, mais pour l'instant cela se passe bien. En fait, ajoute-t-il, je crois plutôt qu'un père a tendance à se montrer naturellement plus sévère envers son fils. A moins de prouver que je suis meilleur que d'autres. » Et Robert, le père, confirme : « Il tient à être considéré comme n'importe quel autre joueur. »

Au cours des matches amicaux, Haution et Relmy avaient montré une certaine propension à la discussion, voire à l'énervement sur le terrain. La tendance s'est trouvée confirmée à l'ouverture officielle de l'exercice 83-84. Relmy a été l'homme du jour en marquant deux buts, mais aussi en étant le premier Limougeaud averti cette saison. Son entraîneur lui avait pourtant rappelé que l'on doit aussi maîtriser le contexte du jeu comme le jeu lui-même.

La gazette-programme du FC Limoges, gratuitement distribuée à l'entrée du stade portait samedi à sa « une » le fac-similé d'une lettre d'encouragement de Mme Bernard. C'est à elle que le président Ruscassie a adressé la première carte de sympathisant du club, à un supporter de longue date que 84 printemps n'ont pas éloigné des choses du football ni entamé l'attachement au club limougeaud.

Alors que la désaffection du public allait croissant l'année dernière (moins d'un millier de spectateurs au printemps), le stade de la Source a retrouvé l'ambiance des grands jours avec plus de 3 000 entrées payantes pour l'ouverture. Et pour peu que l'équipe continue sur la voie du succès...

Dans les recrues sedanaises annoncées en juin, on pouvait noter le retour de Jean-Paul Carbonnel après un an passé à Carignan. Hélas pour Sedan, Carbonnel devra jouer la saison entière dans l'équipe de... promotion. La Trois F a considéré que Sedan ne pouvait être assimilé à un club pro en ce qui concerne l'utilisation des joueurs professionnels.

À VENDRE : MARCIALIS

Il s'en est probablement fallu d'un rien pour que Marcialis ne devienne lyonnais la semaine dernière. La preuve en est que l'attaquant bastiais, qui est toujours blessé, par parenthèse, est venu faire un tour entre Rhône et Saône durant vingt-quatre heures. Mais, finalement, les Lyonnais ont laissé partir Marcialis sans rien lui faire signer. D'une part, en raison de l'avis distillé par la commission médicale du club, d'autre part, en raison des prétentions financières du Bastiais, jugées très excessives compte tenu de son état de santé actuel. Pourtant, les Bastiais l'ont proposé sans même demander d'indemnités alors que Marcialis est encore sous contrat pour deux ans. Cela n'a donc pas suffi...

Pas de préposé au tableau d'affichage du stade municipal de Grenoble. C'est décidément une manie en début de saison. L'appareil semble si complexe de fonctionnement qu'un seul homme sait le faire marcher. Il paraît que notre gaillard est en vacances. Une lacune à vite combler.

Les deux Hongrois de Grenoble, Balint et Csapo, ont passé une soirée contrasté. Pour Balint la tâche fut assez facile et le libero grenoble s'en est tiré à merveille. Pour Csapo ce fut un peu plus difficile, le numéro 10 dauphinois semble encore à court de condition physique et a eu du mal à se replier parfois.

Le président Hureau a reçu avant le match deux télégrammes d'encouragement. L'un émanait des élus socialistes de la ville du Havre. L'autre était ainsi libellé : « Souhaite bonne saison au HAC. » Signé Zarco. Envoyé de Marseille, il était bien sûr expédié par l'ancien capitaine du Havre, Olarevic. C'est un geste qui a touché le président Hureau.

La coiffure « rasta » est décidément à la mode parmi les Noirs. C'est ainsi qu'à Lyon, N'Dioro et Nono ont succombé à la tentation et arborent donc de ces splendides tresses rendues célèbres par Yannick Noah, notamment.

Deux démissions rendus officielles la semaine dernière, au sein du conseil d'administration de l'Olympique Lyonnais : celles de MM. Béroud et Genéty, ce dernier, adjoint au sports de la ville ayant en effet trouvé qu'il ne pouvait décidément être juge et partie. Reste qu'il lui a fallu cinq ans pour s'en apercevoir !

Balint, le nouveau libero grenoblois, a découvert le charme des Alpes avec ravissement. Il a un peu déchanté samedi en s'apercevant qu'on lui avait volé son portefeuille contenant tous ses papiers et une somme de 5 000 francs dans un supermarché de la ville.

Symbole des difficultés économiques du département des Ardennes, qui ne vont pas sans poser de problèmes aux dirigeants du CS Sedan : l'équipe a débuté à domicile avec des maillots rouges sans aucune inscription publicitaire. Le professionnel chargé du démarchage n'a pas encore trouvé preneur. Et pourtant, Sedan a débuté avec plus de 5 000 spectateurs à domicile !

Le frère d'Abdel Djaadaoui pourrait opérer en Troisième Division au Havre. Actuellement en visite dans la cité normande, il pourrait endosser lui aussi le maillot ciel et marine avec la réserve.

C'est désormais de nouveau Topalovic et non plus Raymond, comme lors des premiers matches de préparation, qui garde les buts lyonnais. Mais « Topa » souffre apparemment encore un peu de son genou blessé à Auxerre, en fin de saison dernière.

Gaye pas qualifié. La lenteur des transmissions entre la fédération et le Stade Quimpérois a retardé la qualification de Ben Gaye qui n'avait pas le droit de jouer contre Reims.

A 22 h 15, la tribune de presse a reçu un coup de téléphone de Marseille. A l'autre bout du fil, il y avait M. Flores, père du n° 10 havrais. Il était bien sûr ravi d'apprendre que Le Havre favait gagné, mais il fut encore plus heureux d'apprendre que son « petit » avait ouvert le score.

L'entraîneur rémois regrettait que Rosario Giannetta n'ait pas marqué le quatrième but. Le jeune Rémois très altruiste laissa ce plaisir à Kiesser qui lui aussi méritait de participer à la fête rémoise.

Aperçu parmi les trois mille deux cent vingt-huit spectateurs du stade Pierre-de-Coubertin, Francis Borelli, président du Paris-SG, mais aussi président d'honneur de l'AS Cannes, ainsi que celle de Gaby Robert, entraîneur de l'équipe de France juniors championne d'Europe.

« Tous ensemble pour réussir » un slogan électoral ? Eh bien, non. C'est le mot d'ordre de l'opération intitulée de manière très explicite Cannes Première qui a été lancé par la toute nouvelle commission de promotion du club. Ce mardi à 19 heures au stade Pierre-de-Coubertin, l'ASC rencontrera l'équipe nationale d'Algérie, puis le 24 août le Paris-SG.

L'AS Cannes, qui pour l'instant n'a pas encore trouvé de sponsor, a retrouvé à cette occasion son ancien maillot à rayures rouge et blanc.

Ibrahim Bâ, l'ex-défenseur havrais est actuellement arrière latéral à Abbeville. C'est un des garçons les plus appréciés du stade Deschaseaux. Il a encore été chaudement applaudi samedi soir, et le HAC lui a remis son calendrier. Un geste que l'international sénégalais a apprécié.

expliquez-vous

JEAN-LUC LAGARDÈRE

Mardi dernier, à 11 heures très précises, au siège de la société Matra, à l'ombre de l'arc de Triomphe, Jean-Luc Lagardère, président du RC Paris, recevait la presse. Petit événement dans le monde du journalisme car, jusque-là, monsieur le président avait fait preuve de la plus grande discrétion. Naturellement, « France Football » était présent afin d'ouvrir à monsieur le président sa rubrique : « Expliquez-vous. » Enfin presque, car dans l'esprit de Jean-Luc Lagardère, il s'agissait plutôt d'un expliquez-moi.

Expliquez-moi messieurs ce que vous pensez du RC Paris formule 1983-1984. Expliquez-moi comment et c'est mon problème, le RC Paris peut avoir des supporters. Nous lui avons répondu peut-être « brutalement » que si les résultats étaient bons, le stade de Colombes se remplirait. Cela il le savait. Mais peut-être avait-il besoin de se l'entendre dire...

« Jean-Luc Lagardère, pourquoi avoir choisi le football ?

— Tout simplement parce que le football est le sport le plus populaire en France ; le sport numéro 1. Il devient également un sport qui est entré dans les habitudes des Français. C'est le bon choix.

— Vous êtes-vous fixé un objectif ?

— Une ambition d'abord : celle de bâtir et de reconstruire un des clubs français les plus prestigieux. Lui redonner l'image d'un club qui a bercé notre jeunesse par son panache. Pour l'objectif, j'ai toujours dit qu'il ne nous faudrait pas plus de trois ans pour monter. De plus mon idée est de faire du RC Paris l'un des meilleurs clubs français dans les dix ans à venir.

— Considérez-vous comme une déception le fait de ne pas être monté la saison dernière ?

— Lors du troisième match de Championnat, j'ai dit autour de cette table (il nous a reçus dans sa salle de conférence), le Racing Paris 1 ne montera pas. J'avais raison comme j'avais raison lorsque j'ai dit, en 1968, à Georges Pompidou, on gagnera Le Mans. J'étais sûr de moi car c'était tellement évident.

— Acceptez-vous de parler du budget du RC Paris ?

— Non, après il y aurait des commentaires.

— Parlez-nous alors des transferts ?

— Au milieu de la saison passée j'ai dit, l'an prochain il nous faudra trois attaquants. Nous avons donc formé l'équipe que nous voulions faire. Nous sommes rentrés dans le magasin et nous avons acheté.

— Quel parallèle établissez-vous entre le football et l'automobile ?

— Je n'en ferais pas. Je dirai qu'en football il faut être humble, très sérieux, très rigoureux. Le « drame » du football c'est le manque de rigueur.

— Vous considérez-vous comme un mécène ?

— Je n'aime pas ce mot-là.

— Votre réussite semble être programmée ?

— Cette année sera celle de l'accession. Lorsque l'équipe aura joué trois matches, mon idée sera faite.

— Le Paris FC 1983 ?

— Nous avions une dette d'honneur envers eux. »

Une heure trente d'entretien, Jean-Luc Lagardère aurait pu parler durant des heures, seulement il avait un rendez-vous important.

Avant de nous quitter il lança à la cantonnade : **« Je suis très surpris que vous ne m'ayez pas posé de question sur la Ville de Paris et de son maire. »** Ce sera pour la prochaine fois monsieur le président, peut-être l'an prochain, si le RC Paris accède en Division I.

Alain LOPEZ.

Quarante degrés à Marseille vendredi soir à dix-huit heures trente. Un record. Heureusement, au moment du coup d'envoi Marseille-Nice une brise légère s'était levée rendant la tâche des vingt-deux acteurs de ce premier match au sommet un peu moins pénible.

Châteauroux vit actuellement une saison noire. Ayant un déficit de 320 000 F, le président, M. Jamet à l'intention de demander une subvention de 1 000 000 F alors que la dernière s'élevait à 650 000 F.

Depuis longtemps déjà, Alain Olio joue alernativement arrière latéral et milieu de terrain. En guise de quoi, il semble qu'Herbin ait tranché. Et après une longue discussion avec son joueur, qui préfère personnellement opérer dans l'entrejeu, il semble qu'il a convaincu Olio de jouer régulièrement arrière latéral. Où, effectivement, il est probablement l'un des spécialistes français le plus convaincants.

Recommandation d'usage de l'arbitre, M. Hirtz, avant le match Sète-Libourne aux deux capitaines et envers Hopquin, le capitaine sétois, en particulier : « Attention vous n'êtes plus en Troisième Division » avec tous les sous-entendus que cette phrase comportait.

Le préfet des Ardennes M. Jean-Paul Marty est un sportif convaincu. Ancien rugbyman, il se passionne aussi pour le football et il n'a perdu une minute des matches de préparation de Sedan contre l'OM et contre l'Antwertp ni de celui contre le Stade Français pour le compte de la première journée de Championnat.

Gilbert Le Goff, Guyader et Rolland, les Guingampais qui viennent d'effectuer une tournée à La Réunion avec l'équipe de France amateurs, regretteraient de n'avoir pas pu faire du tourisme. Entre les entraînements, les matches, le repos, il ne restait guère de temps pour les loisirs.

GEORGES MARCHAIS ÉTAIT DE SORTIE

Soirée et public de gala à l'occasion de la première journée de Championnat qui opposait le Red Star à Mulhouse. La tribune d'honneur du stade de Saint-Ouen était abondamment garnie avec, en outre, une personnalité de marque en la personne de Georges Marchais. M. le secrétaire général du P.C. était de sortie. Soirée football a son programme et une petite idée en tête, suivre les évolutions de son gendre Xavier Perez, l'actuel gardien de but du Red Star. En parfait connaisseur des choses du football, il apprécia la première mi-temps des Verts : « Le Red Star a dominé pendant près de quarante-cinq minutes. Il aurait été logique que l'équipe de Eo mène à la mi-temps.

Marchais était là pour son plaisir et c'est en toute impartialité qu'il salua dès le coup de sifflet final la victoire de Mulhouse : « Les Alsaciens possèdent une équipe de Division I, ce qui rend la prestation du Red Star sympathique. Toutefois, le résultat est sévère. »

Avant de quitter la tribune d'honneur, il nous avoua qu'il ne jouait plus au football, mais qu'il s'adonnait à la pratique du vélo.

Puis, aux vestiaires, il se fit, sans aucun protocole, présenter les deux équipes avant de se perdre dans la nuit chaude de Saint-Ouen. M. Marchais avait passé une bonne soirée, malgré la défaite de ses « protégés ».

A. L.

Les dirigeants lyonnais craignaient un peu que la descente en D II n'altère la confiance de leurs plus fidèles supporters. En guise de quoi, il semble que, au niveau des abonnés au moins, la confiance reste de mise, puisqu'un millier de cartes ont déjà été vendues au siège du club.

Dès le milieu de la semaine on apprenait que Garraud, que les Quimpérois pensaient amateur, était en fait enregistré comme professionnel à la Fédération. Il faut maintenant attendre le statut pro pour l'équipe ou une des relations personnelles pour que le stoppeur girondin soit qualifié.

Le Puy-Vichy pour commencer

GROUPE CENTRE

1re journée
27 AOUT 1983
TAVAUX - POISSY
LE PUY - VICHY
FONTAINEBLEAU - BEAUNE
MONTFERRAND - BOURGES
CHALON - COURNON
DIJON - MELUN
LYON - CLERMONT
AUXERRE - SAINT-ETIENNE

2e journée
3 SEPTEMBRE 1983
TAVAUX - CHALON
CLERMONT - SAINT-ETIENNE
MELUN - LYON
COURNON - AUXERRE
BOURGES - DIJON
BEAUNE - MONTFERRAND
VICHY - FONTAINEBLEAU
POISSY - LE PUY

3e journée
10 SEPTEMBRE 1983
SAINT-ETIENNE - MELUN
LE PUY - TAVAUX
FONTAINEBLEAU - POISSY
MONTFERRAND - VICHY
CHALON - BOURGES
DIJON - BEAUNE
LYON - COURNON
AUXERRE - CLERMONT

4e journée
17 SEPTEMBRE 1983
TAVAUX - FONTAINEBLEAU
LE PUY - CHALON
MELUN - CLERMONT
COURNON - SAINT-ETIENNE
BOURGES - LYON
BEAUNE - AUXERRE
VICHY - DIJON
POISSY - MONTFERRAND

5e journée
24 SEPTEMBRE 1983
SAINT-ETIENNE - BOURGES
CLERMONT - COURNON
FONTAINEBLEAU - LE PUY
MONTFERRAND - TAVAUX
CHALON - VICHY
DIJON - POISSY
LYON - BEAUNE
AUXERRE - MELUN

6e journée
1er OCTOBRE 1983
TAVAUX - DIJON
LE PUY - MONTFERRAND
FONTAINEBLEAU - LYON
COURNON - MELUN
BOURGES - CLERMONT
BEAUNE - SAINT-ETIENNE
VICHY - AUXERRE
POISSY - CHALON

7e journée
8 OCTOBRE 1983
SAINT-ETIENNE - TAVAUX
CLERMONT - LE PUY
MELUN - BOURGES
MONTFERR. - FONTAINEBLEAU
CHALON - BEAUNE
DIJON - COURNON
LYON - VICHY
AUXERRE - POISSY

8e journée
15 OCTOBRE 1983
TAVAUX - AUXERRE
LE PUY - DIJON
FONTAINEBLEAU - CHALON
MONTFERRAND - LYON
BOURGES - COURNON
BEAUNE - MELUN
VICHY - CLERMONT
POISSY - SAINT-ETIENNE

9e journée
22 OCTOBRE 1983
SAINT-ETIENNE - VICHY
CLERMONT - POISSY
MELUN - TAVAUX
COURNON - BEAUNE
CHALON - MONTFERRAND
DIJON - FONTAINEBLEAU
LYON - LE PUY
AUXERRE - BOURGES

10e journée
29 OCTOBRE 1983
TAVAUX - CLERMONT
LE PUY - SAINT-ETIENNE
FONTAINEBLEAU - AUXERRE
MONTFERRAND - DIJON
CHALON - LYON
BEAUNE - BOURGES
VICHY - COURNON
POISSY - MELUN

11e journée
5 NOVEMBRE 1983
SAINT-ETIENNE - FONTAINEBLEAU
CLERMONT - BEAUNE
MELUN - VICHY
COURNON - MONTFERRAND
BOURGES - TAVAUX
DIJON - CHALON
LYON - POISSY
AUXERRE - LE PUY

12e journée
9 NOVEMBRE 1983
TAVAUX - COURNON
LE PUY - MELUN
FONTAINEBLEAU - CLERMONT
MONTFERRAND - SAINT-ETIENNE
CHALON - AUXERRE
DIJON - LYON
VICHY - BEAUNE
POISSY - BOURGES

13e journée
3 DECEMBRE 1983
SAINT-ETIENNE - CHALON
CLERMONT - MONTFERRAND
MELUN - FONTAINEBLEAU
COURNON - LE PUY
BOURGES - VICHY
BEAUNE - POISSY
LYON - TAVAUX
AUXERRE - DIJON

14e journée
10 DECEMBRE 1983
TAVAUX - BEAUNE
LE PUY - BOURGES
FONTAINEBLEAU - COURNON
MONTFERRAND - MELUN
CHALON - CLERMONT
DIJON - SAINT-ETIENNE
LYON - AUXERRE
POISSY - VICHY

15e journée
14 JANVIER 1984
SAINT-ETIENNE - LYON
CLERMONT - DIJON
MELUN - CHALON
COURNON - POISSY
BOURGES - FONTAINEBLEAU
BEAUNE - LE PUY
VICHY - TAVAUX
AUXERRE - MONTFERRAND

RETOUR

16e journée
21 JANVIER 1984
SAINT-ETIENNE - CLERMONT
LE PUY - POISSY
FONTAINEBLEAU - VICHY
MONTFERRAND - BEAUNE
CHALON - TAVAUX
DIJON - BOURGES
LYON - MELUN
AUXERRE - COURNON

17e journée
4 FEVRIER 1984
TAVAUX - LE PUY
CLERMONT - AUXERRE
MELUN - SAINT-ETIENNE
COURNON - LYON
BOURGES - CHALON
BEAUNE - DIJON
VICHY - MONTFERRAND
POISSY - FONTAINEBLEAU

18e journée
11 FEVRIER 1984
SAINT-ETIENNE - COURNON
CLERMONT - MELUN
FONTAINEBLEAU - TAVAUX
MONTFERRAND - POISSY
CHALON - LE PUY
DIJON - VICHY
LYON - BOURGES
AUXERRE - BEAUNE

19e journée
25 FEVRIER 1984
TAVAUX - MONTFERRAND
LE PUY - FONTAINEBLEAU
MELUN - AUXERRE
COURNON - CLERMONT
BOURGES - SAINT-ETIENNE
BEAUNE - LYON
VICHY - CHALON
POISSY - DIJON

20e journée
3 MARS 1984
SAINT-ETIENNE - BEAUNE
CLERMONT - BOURGES
MELUN - COURNON
MONTFERRAND - LE PUY
CHALON - POISSY
DIJON - TAVAUX
LYON - FONTAINEBLEAU
AUXERRE - VICHY

21e journée
10 MARS 1984
TAVAUX - SAINT-ETIENNE
LE PUY - CLERMONT
FONTAINEBLEAU - MONTF.
COURNON - DIJON
BOURGES - MELUN
BEAUNE - CHALON
VICHY - LYON
POISSY - AUXERRE

22e journée
24 MARS 1984
SAINT-ETIENNE - POISSY
CLERMONT - VICHY
MELUN - BEAUNE
COURNON - BOURGES
CHALON - FONTAINEBLEAU
DIJON - LE PUY
LYON - MONTFERRAND
AUXERRE - TAVAUX

23e journée
31 MARS 1984
TAVAUX - MELUN
LE PUY - LYON
FONTAINEBLEAU - DIJON
MONTFERRAND - CHALON
BOURGES - AUXERRE
BEAUNE - COURNON
VICHY - SAINT-ETIENNE
POISSY - CLERMONT

24e journée
7 AVRIL 1984
SAINT-ETIENNE - LE PUY
CLERMONT - TAVAUX
MELUN - POISSY
COURNON - VICHY
BOURGES - BEAUNE
DIJON - MONTFERRAND
LYON - CHALON
AUXERRE - FONTAINEBLEAU

25e journée
14 AVRIL 1984
TAVAUX - BOURGES
LE PUY - AUXERRE
FONTAINEBLEAU - SAINT-ETIENNE
MONTFERRAND - COURNON
CHALON - DIJON
BEAUNE - CLERMONT
VICHY - MELUN
POISSY - LYON

26e journée
28 AVRIL 1984
SAINT-ETIENNE - MONTFERRAND
CLERMONT - FONTAINEBLEAU
MELUN - LE PUY
COURNON - TAVAUX
BOURGES - POISSY
BEAUNE - VICHY
LYON - DIJON
AUXERRE - CHALON

27e journée
5 MAI 1984
TAVAUX - LYON
LE PUY - COURNON
FONTAINEBLEAU - MELUN
MONTFERRAND - CLERMONT
CHALON - SAINT-ETIENNE
DIJON - AUXERRE
VICHY - BOURGES
POISSY - BEAUNE

28e journée
12 MAI 1984
SAINT-ETIENNE - DIJON
CLERMONT - CHALON
MELUN - MONTFERRAND
COURNON - FONTAINEBLEAU
BOURGES - LE PUY
BEAUNE - TAVAUX
VICHY - POISSY
AUXERRE - LYON

29e journée
19 MAI 1984
TAVAUX - VICHY
LE PUY - BEAUNE
FONTAINEBLEAU - BOURGES
MONTFERRAND - AUXERRE
CHALON - MELUN
DIJON - CLERMONT
LYON - SAINT-ETIENNE
POISSY - COURNON

30e journée
26 MAI 1984
SAINT-ETIENNE - AUXERRE
CLERMONT - LYON
MELUN - DIJON
COURNON - CHALON
BOURGES - MONTFERRAND
BEAUNE - FONTAINEBLEAU
VICHY - LE PUY
POISSY - TAVAUX

Stade Léonard : la rage de vaincre

Après quatre années en Division IV, le stade Léonard accède à la Troisième Division. Cela fait déjà deux saisons que tout ur chacun lui promettait cette accession. Il aura donc fallu attendre un peu.

La Division IV a constitué un palier pour l'équipe de Saint-Pol-de-Léon. Elle avait auparavant gravi trois échelons en trois ans et elle avait manifestement besoin de souffler. Ces quatre années ont été mises à profit pour mettre en place une politique de jeunes unique à ce niveau dans la région. Et c'est cette politique qui fait désormais la force du club. Lors du dernier match de Championnat contre Saint-Lô, seuls deux joueurs dépassaient les trente ans : le gardien Grall et le libero Hatfield. Tous les autres avaient moins de vingt-deux ans, et seul François Cardron, capitaine et ancien stagiaire du Stade Lavallois, avait déjà évolué à ce niveau.

La politique du stade Léonard consiste à faire sortir le plus de jeunes possible et à faire venir les plus sûrs espoirs des bourgs environnants. C'est ainsi que des inconnus de dix-neuf, dix-huit (voire dix-sept ans) ont été lancés ces dernières années dans le grand bain afin de remplacer des joueurs plus expérimentés au niveau régional mais qui atteinganient la limite d'âge.

Le promoteur de cette politique est une sorte de triumvirat constitué du président François Le Fustec, un homme dont l'autorité n'est jamais contestée, Guy Briand, le directeur sportif « relations publiques » et Nigel Page-Jones, l'entraîneur.

Page-Jones, un Anglais fraîchement débarqué à Saint-Pol il y a sept ans du Stade Brestois, où il fut un des piliers avant le passage au professionnalisme. Page-Jones a signé un long bail avec le stade Léonard dans la mesure où il peut appliquer cette politique de jeunes. Cette saison, les seules exceptions furent... lui-même, le gardien Bernard Grall, qui sera encore le portier de l'équipe en D III, et Donald Hatfield, un autre Anglais, lui aussi venu du Stade Brestois.

Saint-Pol-de-Léon où l'on se serre les coudes : c'est le secret de la réussite.

On peut par conséquent considérer qu'il a au stade Léonard une filière anglaise, logique quand on sait que Roscoff et la compagnie de transports Trans-Manche Britanny Ferries, qui sponsorise le club, ne sont qu'à quelques encâblures. On peut même se demander pourquoi d'autres clubs de la région n'en ont pas profité davantage.

L'accession en D III constitue donc une nouvelle étape dans l'ascension de ce club qui avoue connaître ses limites mais qui est animé d'une rage de vaincre peu commune.

Cette rage de vaincre s'est retrouvée sur le terrain tout au long de la saison.

Nigel Page Jones a inculqué à ses joueurs les vertus du football britannique tout en s'attachant à soigner la qualité du jeu.

Cette année, le stade Léonard avait pourtant fort à faire dans son groupe avec l'équipe réserve professionnelle du Stade Brestois, Cherbourg, qui se renforce tous les ans en fonction d'une probable montée, et l'étonnante équipe du Stade Lannionnais.

La différence s'est faite sur la régularité et l'enthousiasme, une régularité surtout évidente à l'extérieur où la solidité de la défense a fait souffrir, plus d'une attaque. Et un enthousiasme de tous les instants. L'effectif a fait sien le principe de base de Page-Jones : « Un match n'est jamais perdu. » Et cela quel que soit l'adversaire. On se souvient notamment de la victoire sur Rennes en Coupe de France, puis de la courte défaite (2-1) devant le Saint-Etienne de la grande époque.

Une équipe saint-politaine qui compense donc son manque d'expérience par une condition physique irréprochable et une confiance à tout épreuve.

Les responsables léonards savent néanmoins les problèmes qui les attendent à l'échelon supérieur.

Il y a tout d'abord les installations. Les relations avec la municipalité sont excellentes mais ne représentent pas grand-chose, à ce niveau, financièrement parlant. De plus, les équipes de Division III qui viendront à Saint-Pol-de-Léon la prochaine saison ne manqueront pas d'être étonnées par l'exiguïté du terrain. Un véritable traquenard pour des joueurs habitués aux grands espaces.

Il y a ensuite le niveau de jeu — nombre de joueurs évoluaient il y a deux ou trois ans dans des équipes régionales ou même de district — la Division III, c'est tout de même autre chose. Mais fidèles à leur politique, les dirigeants léonards n'ont pas voulu engager de joueurs expérimentés. Ils ont refusé de nombreuses propositions de joueurs de Division II. Deux ou trois jeunes de moins de vingt ans et des environs viendront compléter l'effectif et intégrer l'équipe au fur et à mesure des événements.

Tout en sachant que les difficultés seront grandes, on ne veut pas déroger aux principes au stade Léonard-Kreisker.

LE GARDIEN DE BUT

Grall : « Ce n'est pas fini »

Le joueur le mieux placé pour parler de cette aventure vers la Troisième Division c'est le gardien de but du stade Léonard, Bernard Grall qui est au club depuis l'âge de dix-sept ans. C'est le gardien inamovible de l'équipe première depuis près de quinze ans, il a donc gravi tous les échelons avec son club.

A trente-quatre ans, il est encore tout bon, d'ailleurs le stade Léonard n'a pas cherché à le remplacer, s'il y en a un à prendre sa place, ce sera le goal junior qui devrait être lancé petit à petit dans le grand bain.

Parlant de la saison dernière, Bernard Grall a confié : « Ce fut une très bonne saison. Comme d'habitude, l'entraînement repris de bonne heure nous fait démarrer le Championnat sur les chapeaux de roue. Toutefois au mois de novembre nous avons eu un creux, d'ailleurs à cette époque, personne n'aurait pensé que nous serions champions à la fin de la saison. Cette réussite finale est due à notre poule retour qui a été vraiment exceptionnelle. Pour une bourgade de 7 000 habitants, la Division III c'est presque le sommet, pour moi certainement mais pour le club ce n'est peut-être pas fini ! L'ambiance dans l'équipe est extra. Donald Hattfield et moi qui sommes les seuls anciens de l'équipe sont écoutés par les jeunes. Sur le terrain, tout le monde se serre les coudes, nous nous sommes jamais avoués battus sans s'être défoncés sur le terrain c'est sûrement le secret de notre réussite. »

Bernard Grall attend cette reprise du Championnat qui sera certainement difficile, mais il n'a pas peur, et il aura encore beaucoup d'occasions de montrer ses talents et cette expérience à ce niveau n'en sera que bénéfique pour lui et ses collègues de l'équipe du stade Léonard.

L'EFFECTIF

Gardien : Grall Bernard.
Arrières : Grall Jean-Jacques, Autret Jean-Noël, Hatfeld Donald, Begot Pierre, Labbé Michel.
Milieu : Quenener Christian, Page Jones Nigel, Cardron François, Guyomard Claude, Prigent Gérard.
Attaquants : Pouliquen Alain, Troadec Guy, Prigent Jacques, Lousse Philippe.

LE COMITÉ DIRECTEUR

Président d'honneur : Jean Prigent.
Président : François Le Fustec.
Vice-présidents : Maurice Beury, Sébastien.
Secrétaires : Stan, Celton.
Secrétaire adjoint : Pierre Le Rest.
Trésorier : François Begoc.
Trésoriers adjoints : Jean-Pierre Cadiou, Hervé Jézéquel.
Membres du bureau : G. Beganton, C. Briand, J. Combot, Jean Deroff, A. Jacq, R. Le Rest, G. Priser, J. Riou, N. Rohou, J.-E. Sévère.
Secrétaire administrative : Mme Stéphan.

CLS
CLUB DU LIVRE DE SPORT

N° 101 L'Année du football 1983, parution octobre.
J. Thibert, 260 p., 200 ill. ..... 137 F

N° 102 La fabuleuse histoire du football
J.-Ph. Réthacker-J. Thibert,
1 100 p, 500 ill. ..... 215 F

N° 103 L'album photos Michel Platini
180 p., 140 ill. ..... 130 F

N° 105 Le dictionnaire du football
160 p., 400 ill. ..... 220 F

N° 116 Alain Giresse
C. Grené
70 p., 50 ill. ..... 120 F

N° 120 Le temps du Miroir,
F. Thébaud, 210 p., 30 ill. ..... 55 F

N° 140 Au Plaisir du Football
J.-Ph. Réthacker, 180 p..... 65 F

N° 147 La fabuleuse histoire de la Coupe du monde
T. Roland, 900 p., 450 ill.
(Nle éd. mise à jour 1982)..... 190 F

N° 150 Médecine du football
A. Duret, 290 p., 44 ill. ..... 140 F

N° 155 Méthodes d'entraînement moderne
J. Palfaï, 250 p., 120 ill..... 108 F

N° 156 Football : entraînement
R. Herbin, 250 p., 200 ill..... 56 F

N° 157 Football : 600 jeux d'entraînement
E. Benedek, J. Palfaï, 400 p., 460 ill..... 125 F

N° 158 Football : technique, entraînement
F. Garel, 280 p., 240 ill..... 65 F

N° 159 Football : préparation du footballeur
F. Garel, 296 p., 280 ill..... 64 F

N° 162 Le gardien de but, entraînement, technique spécifiques
R. Taelmann, 200 p., 430 ill. .... 80 F

N° 165 Entraînement des jeunes footballeurs
R. Taelmann, 240 p., 150 ill. .... 80 F

N° 169 Entraînement des jeunes
F. Belger, 220 p., 100 ill..... 75 F

N° 170 Football, sa passion (initiation 6-12 ans)
L. Perpère, 162 p., 200 ill. ..... 70 F

BON DE COMMANDE

à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre,
75438 Paris Cedex 09
Frais d'envoi 11 F par livre commandé.

Veuillez m'adresser les livres n°.....
.....
Ci-joint F par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 5390.08 Paris
Nom **Prénom**
N° **Rue**
Code postal **Ville**

Hambourg connaîtra le 28 juillet
le nom de son adversaire en Coupe Intercontinentale... si celle-ci a lieu.
Le favori de la Coupe Libertadores (champion Amsud des clubs)
est le Gremio de Porto Alegre qui, après son match nul 1-1
à Montevideo contre Penarol, a de bonnes chances de s'imposer définitivement.
L'équipe brésilienne a pourtant perdu récemment
Leao, Batista, Paulo Isidoro et Baltazar. Mais elle continue à gagner,
« dans un style qui n'a rien de brésilien », estiment les Uruguayens.

Gremio : un style bien peu brésilien

(Carlos MAGNONE)

MONTEVIDEO. — Lors d'un match terne et avec peu d'occasions de s'enthousiasmer, les Brésiliens du Gremio ont obtenu un match nul, lors de la première manche de la Coupe Libertadores de America. Penarol, qui devait prendre une option avant le match retour, déçut, se révélant maladroit devant le but de Mazaropi. Le premier but du Gremio fut amené par l'excellent ailier droit Renato, qui permit à Tita de marquer.

Le champion urugayen se lança à l'attaque et, confondant vitesse et précipitation, réussit quand même à égaliser. Peu après, la rencontre fut suspendue durant neuf minutes, en raison de la blessure d'un juge de ligne. Ces neuf minutes furent mises à profit par les Brésiliens pour reprendre leurs esprits, après la tornade urugayenne.

Dès le début de la seconde mi-temps, Silva eut la possibilité de marquer, seul, face au gardien brésilien, mais rata la cible. Le seul qui essaya de mettre de l'ordre dans les offensives de Penarol fut Zalazar, le meilleur Urugayen, en vain. La défense du Gremio, commandée par... l'Urugayen De Leon, tint bon.

La revanche aura lieu jeudi prochain au stade Olimpico de Porto Alegre, ville proche de la frontière uruguayenne.

Le résultat du match aller a refroidi les bouillants supporters du Penarol, qui pensaient se rendre en masse au Brésil. Rien n'est pourtant perdu, car, l'année dernière, Penarol avait aussi concédé le nul à Montevideo, face aux Chiliens du Cobreloa, avant de battre ces derniers à Santiago, grâce à un but de Morena à la dernière minute.

Le Gremio s'est permis le luxe de transférer, il y a peu de temps, quatre de ses meilleurs joueurs (Leao, Batista, Paulo Isidoro et Baltazar) et, malgré cela, est devenu une équipe encore plus difficile à vaincre, car la ténacité et le courage ont remplacé la technique.

Les nouveaux venus dans l'équipe du Gremio ont transformé le jeu traditionnel des Brésiliens basé sur l'attaque. La rigueur défensive est à l'ordre du jour. C'est pour cela que le Gremio ne semble pas jouer « à la brésilienne ». Pour couronner le tout, le leader de l'équipe est urugayen : Hugo De Leon appartenait au Nacional de Montevideo jusqu'en 1981. Le Gremio a payé pour lui la somme record de 600 000 dollars US.

Aujourd'hui, le barbu De Leon est devenu le capitaine et le patron de l'équipe. Un défenseur uruguayen vedette d'une équipe brésilienne, c'est tout un symbole ! Si, jeudi 28 juillet, la rencontre se solde par un match nul, il faudra rejouer le 2 août à Buenos Aires.

Vendredi 22 juillet, à Montevideo. — Penarol (Uruguay)-Gremio (Brésil) : 1-1. 60 000 spectateurs. Arbitre : T. Nitti (Argentine). Buts : Tita (12e), Morena (34e).

PENAROL : **Fernandez — Montelongo, Oliver, Gutierrez, Diogo-Sarale — Gui, Bossio, Zalazar — Silva, Morena, Ramos.** Entr. : **Bagnulo.**

GREMIOL : **Mazaropi — Paulo-Roberto, Baidek, De Leon, Casemiro — Osvaldo, China, Tita — Renato, Caio, Tarciso.** Entr. : **Espinosa.**

EUROPE

Challenge Interclubs

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Une reprise bien calme

MADRID. — Les vacances prennent fin pour les footballeurs espagnols puisque, avec la reprise cette semaine du Real Madrid (aujourd'hui) et du FC Barcelone (vendredi), les dix-huit équipes de Première Division espagnoles seront désormais au travail après les deux saisons démentielles (à cause de la Coupe du monde) qu'elles venaient de vivre.

Les footballeurs espagnols auront sans doute apprécié ce mois de vacances qui vient de leur être accordé.

Pour la première fois depuis de très nombreuses années, l'intersaison espagnole a été marquée par le calme plat qui a régné sur le marché des transferts, puisque, si l'on excepte l'arrivée de Lozano au Real Madrid pour la jolie somme de 250 millions de pesetas, les clubs auront respecté au pied de la lettre les consignes d'austérité données dans tout le pays.

On pourrait même dire que le fait marquant de cette intersaison aura été « l'évasion » de joueurs : Solsona à Bastia, Diarte à Saint-Etienne, Arnessen à Anderlecht, Welzl rentrant en Autriche, etc. Valence se taillant la part du lion dans cette évasion étant donné la très grave crise économique que traverse le club « Che ».

Pour une fois, donc, l'Espagne aura fait preuve de sagesse à l'image du FC Barcelone qui, pour la première fois depuis de très nombreuses années, n'aura fait aucune nouvelle acquisition répondant ainsi aux souhaits de Menotti, qui tenait à repartir avec le même bloc de joueurs qui remporta pour Barcelone deux titres la saison dernière.

A la fin de cette semaine, toutes les équipes seront sur le pied de guerre, prêtes à entamer une saison qui risque de revêtir un caractère exceptionnel pour l'Espagne qui essaiera de faire oublier à l'occasion du Championnat d'Europe des Nations la mauvaise image de marque laissée au cours de la Coupe du monde.

Lettre d'Espagne (Andres Merces VARELA)

FOOTBALL PRO : ON DÉGRAISSE !

BARCELONE. — Un mois et demi avant le début de la saison, les Championnats ne commenceront que le dimanche 4 septembre, le football espagnol s'occupe spécialement des questions financières et de la préparation des Tournois d'été.

On est enfin arrivé à s'apercevoir que, en Espagne, il y avait un nombre excessif de joueurs professionnels, ce qui empêchait le football de tourner régulièrement avec un bon rendement financier.

Conscient de cet état de chose, 350 footballeurs professionnels ont demandé le changement de leur situation sportive. Ils se sont rendus compte que les clubs ne pourraient jamais les payer régulièrement et, sagement, ont reconnu que leur avenir professionnel se trouvait dans un autre métier que celui de footballeur professionnel. Malgré cette sage mesure, il reste encore en Espagne 1 016 footballeurs professionnels, ce qui est excessif même si ce chiffre est inférieur à celui de la saison dernière. L'Espagne demeure le pays qui possède le plus grand nombre de joueurs professionnels.

Une sage mesure de la Fédération espagnole avait déjà été la saison dernière de faire descendre de division les clubs qui n'avaient pas réglé leurs dettes envers leurs joueurs professionnels. Ainsi, cet été, les clubs castillans « Le Burgos » et « Le Getafé » ont disparu.

Cette sanction a été très efficace, car les autres clubs se sont empressé de régler leurs dettes.

Tout permet donc d'espérer au début de la saison, il n'y aura pas de graves problèmes. La création d'un fonds de compensation nourri financièrment par la Fédération espagnole et les clubs permettrait de trouver des solutions aux cas extrêmes.

Entre-temps, les clubs ont commencé déjà à rappeler leurs joueurs à la fin de leurs vacances.

Il n'y a pas eu de transfert sensationnel. Les plus remarqués ont été la venue de l'Espagnol de Bruxelles Lozano d'Anderlecht, acheté par le Real Madrid, afin de renforcer sa ligne de demis et prêter main forte à Stielike au centre de l'équipe des anciens champions d'Europe, et le transfert en France du Catalan Daniel Solsona, qui peut faire la pluie et le beau temps à Bastia. Malgré ses trente et un ans, Solsana possède une technique complète et une clairvoyance immédiate.

Parmi les partants du football espagnol, il faut aussi signaler l'international danois Frank Arnesen à qui Valence a payé 20 millions de pesetas pour résilier son contrat.

Grâce à cela, le club méditerranéen économise encore 80 millions de pesetas qu'il aurait dû payer pour la saison 1983-1984. Les autres clubs espagnols n'ont pas dépensé beaucoup d'argent en transferts. Le tenant des équipes, le FC Barcelone, n'a pas acheté un seul footballeur.

L'entraîneur Menotti a dit que, avec Maradona, Schuster, Carrasco, Marcos, Miguell et autre Victor, il avait suffisamment de joueurs de valeur pour devenir champion la saison prochaine.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

LE CROISIC
(Loire-Atlantique)
31 juillet
Stade du Croisic

PERROS-GUIREC
(Côtes-du-Nord)
Août
Plage du Trestraou

CORGNAC-SUR-L'ISLE
(Dordogne)
7 août
Stade de la Vergne

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

L'aller et retour de Stojanovic

LISBONNE. — Le transfert du gardien de but yougoslave Valeksandar Stojanovic, de l'Etoile Rouge de Belgrade au Sporting de Lisbonne, a été annulé samedi, deux jours seulement après que le joueur eut accepté de joindre le club portugais.

Stojanovic a repris l'avion pour la Yougoslavie et le club a déclaré que ce joueur ne figurait plus dans son plan de recrutement. Stojanovic a donné quelques explications sur cet aller-retour rapide et inattendu : « On m'a demandé de faire la preuve de mes qualités supposées. Un peu comme si l'on demandait à Bobby Fischer de faire la preuve qu'il est un bon joueur d'échecs. J'apprécie beaucoup Lisbonne et les Portugais. Je suis furieux de les quitter mais je n'accepte pas que l'on me traite de cette façon. Si l'on m'a fait venir c'est, je suppose, que l'on savait ce que je valais. »

Le président du Sporting, M. Joao Rocha, a donné une explication un peu différente mais complémentaire : « Nous ne tolérons pas dans notre club des problèmes de discipline. C'est pourquoi nous préférons que Stojanovic ne reste pas parmi nous. Il y a 1 001 gardiens de but étrangers et chômeurs. Même s'il ne nous reste pas beaucoup de temps, nous ne manquons donc pas de solutions. »

Le Sporting de Lisbonne, qui avait réalisé le doublé Coupe-Championnat en 1982, est en train de rebâtir une équipe après sa décevante saison 1982-1983.

ITALIE

Zico-Cerezo sous conditions

ROME. — Le Comité olympique national italien (CONI) a autorisé samedi sous certaines conditions les transferts des footballeurs brésiliens Zico et Cerezo, respectivement dans les clubs de l'Udinese et de la Roma.

Le bureau du CONI, qui avait à délibérer sur une décision du 13 juin dernier de la Fédération italienne de football, a ordonné aux deux clubs concernés de fournir un certain nombre de documents au cours des prochains jours, notamment la preuve que l'Udinese et la Roma avaient la capacité d'acheter avec leurs moyens propres les deux joueurs brésiliens.

La Fédération a jusqu'ici reproché à l'Udinese l'absence de transparence du contrat signé avec le club brésilien Flamengo pour l'acquisition de Zico, pour un montant officieux de 7 milliards de lires (35 millions de francs).

L'engagement de Zico et de Cerezo contrevenait également à la décision de la Federcalcio d'interdire toute acquisition d'étrangers postérieure au 13 juin dernier.

Le président de la Federcalcio, après avoir pris connaissance des délibérations du CONI, a déclaré qu'il ne savait pas encore quelles suites il donnerait à l'affaire.

LE CALENDRIER DE LA COUPE D'ITALIE

PHASE ÉLIMINATOIRE

PREMIERE JOURNÉE (21 AOUT)

GROUPE I
Campania-Sampdoria
Pistoiese-Cremonese
Triestina-Pisa

GROUPE II
Catanzaro-Lazio
Perugia-Juventus
Taranto-Bari

GROUPE III
Cavese-Varèse
Cosenza-Napoli
Udinese-Bologna

GROUPE IV
Cesena-Inter
Empoli-Avellino
Sambenedettese-Parma

GROUPE V
Arezzo-Milan
Atalanta-Padova
Rimini-Roma

GROUPE VI
Foggia-Monza
Genoa-Palermo
Vicenzia-Torino

GROUPE VII
Carrarese-Cagliari
Catania-Reggiana
Verona-Campobasso

GROUPE VIII
Casertana-Lecce
Como-Ascoli
Pescara-Fiorentina

DEUXIÈME JOURNÉE (24 AOUT)

GROUPE I
Cremonese-Triestina
Pisa-Campania
Sampdoria-Pistoiese

GROUPE II
Bari-Juventus
Catanzaro-Taranto
Lazio-Perugia

GROUPE III
Bologna-Cavese
Cosenza-Udinese
Napoli-Varèse

GROUPE IV
Avellino-Sambenedett.
Inter-Empoli
Parma-Cesena

GROUPE V
Arezzo-Roma
Padova-Milan
Rimini-Atalanta

GROUPE VI
Vicenza-Genoa
Monza-Palermo
Torino-Foggia

GROUPE VII
Campobasso-Cagliari
Carrarese-Catania
Reggiana-Verona

GROUPE VIII
Ascoli-Pescara
Como-Casertana
Lecce-Fiorentina

TROISIÈME JOURNÉE (28 AOUT)

GROUPE I
Campania-Pistoiese
Pisa-Cremonese
Triestina-Sampdoria

GROUPE II
Juventus-Catanzaro
Perugia-Bari
Taranto-Lazio

GROUPE III
Bologna-Napoli
Udinese-Cavese
Varèse-Cosenza

GROUPE IV
Cesena-Empoli
Parma-Avellino
Sambenedettese-Inter

GROUPE V
Milan-Rimini
Padova-Arezzo
Roma-Atalanta

GROUPE VI
Foggia-Vicenza
Genoa-Monza
Palermo-Torino

GROUPE VII
Cagliari-Reggiana
Campobasso-Carrarese
Verona-Catania

GROUPE VIII
Fiorentina-Casertana
Lecce-Ascoli
Pescara-Como

QUATRIÈME JOURNÉE (31 AOUT)

GROUPE I
Campania-Triestina
Cremonese-Sampdoria
Pistoiese-Pisa

GROUPE II
Bari-Lazio
Catanzaro-Perugia
Juventus-Taranto

GROUPE III
Cavese-Napoli
Cosenza-Bologna
Varèse-Udinese

GROUPE IV
Empoli-Parma
Inter-Avellino
Sambenedett.-Cesena

GROUPE V
Atalanta-Milan
Rimini-Arezzo
Roma-Padova

GROUPE VI
Foggia-Genoa
Vicenzia-Palermo
Monza-Torino

GROUPE VII
Carrarese-Verona
Catania-Cagliari
Reggiana-Campobasso

GROUPE VIII
Casertana-Ascoli
Fiorentina-Como
Pescara-Lecce

CINQUIÈME JOURNÉE (4 SEPTEMBRE)

GROUPE I
Cremonese-Campania
Sampdoria-Pisa
Triestina-Pistoiese

GROUPE II
Bari-Catanzaro
Lazio-Juventus
Taranto-Perugia

GROUPE III
Bologna-Varèse
Cavese-Cosenza
Napoli-Udinese

GROUPE IV
Avellino-Cesena
Empoli-Sambenedett.
Parma-Inter

GROUPE V
Arezzo-Atalanta
Milan-Roma
Padova-Rimini

GROUPE VI
Monza-Vicenza
Palermo-Foggia
Torino-Genoa

GROUPE VII
Cagliari-Verona
Campobasso-Catania
Reggiana-Carrarese

GROUPE VIII
Ascoli-Fiorentina
Casertana-Pescara
Como-Lecce

ANGLETERRE (Jim BROKENFOOT)

L'Ecossais de McNeill

MANCHESTER. — Billy McNeill, le manager de Manchester City, est absolument ravi de l'affaire qu'il estime avoir réalisée en faisant signer Jim Tolmie du club belge de Lokeren pour un transfert de 45 000 dollars (300 000 F). Ce Jim Tolmie, Ecossais, âgé de vingt-deux ans, avait été transféré à Lokeren il y a un an par son club de Morton pour une somme de 120 000 dollars (900 000 F). Il n'avait pas déçu mais, en raison de la restriction du nombre d'étrangers, il avait été laissé libre.

Billy McNeill a sauté sur l'occasion et a déclaré : « Je suis sûr que Tolmie va surprendre un grand nombre de gens. Je désirais déjà le faire signer quand j'étais manager du Celtic mais il avait choisi Lokeren. Il possède des qualités certaines et je suis sûr qu'il va nous rendre de grands services en Division II pour la remontée. »

Lettre d'Allemagne (Rainer KALB)

CHA BUM : BOOM SUR LES PRIX

NUREMBERG. — Jusqu'à ce week-end la Bundesliga méritait qu'on lui donne un coup de chapeau. Les transferts atteignant 1 000 000 de DM ont été très limités. Lerby pour 1,8 million au Bayern de Munich, Corneliusson pour 1,4 à Stuttgart, Pezzey pour 1,3 à Brême, Schatzschneiser pour 1,2 à Hambourg, Mohr pour 1 million à Francfort ; voila les plus grands investissements faits jusqu'au week-end dernier.

Mais tout à coup, le salut de l'avenir, c'est-à-dire une place en Coupe de l'U.E.F.A. semble dépendre pour deux clubs du Coréen Cha Bum. Pour des raisons financières que *France Football* a déjà exposées il y a quelques semaines, celui-ci doit rester en R.F.A. Mais son club de Francfort ne peut plus le payer et est donc obligé de le vendre. Le F.C. Nuremberg a offert 600 000 DM à Francfort il y a quelques semaines mais Francfort demandait 800 000 DM.

Cha partait en vacances et, de Corée, menaçait de rester dans son pays si Francfort ne le laissait pas partir pour 600 000 en pensant que Francfort préférait 600 000 DM à rien du tout.

Le manager et entraineur de Nuremberg, Udo Klug, attendait donc impatiemment le retour de Cha. Avant de venir à Nuremberg, Klug avait été manager à Francfort et savait ainsi encore où Cha habitait. Chaque matin et chaque après-midi, Klug envoyait sa femme qui vit toujours à Francfort pour regarder si les rideaux dans la maison de Cha étaient toujours baissés.

Ils restaient baissés. Car, entre-temps, Leverkusen s'était intéressé à Cha. Depuis une année, l'usine Bayer change radicalement de politique, investit dans son club de football qui, en cas de participation à une Coupe de l'U.E.F.A., fera plus de publicité pour l'usine que les nombreuses actions publicitaires. Cette année, Leverkusen a déjà investi 1,8 million de DM dans les trois joueurs de Bochum, Bast, Bittorf et Patzke. Maintenant, l'entraineur Cramer veut Cha en plus.

Leverkusen, plus malin que Nuremberg, connaissait le jour du retour de Cha. Quelqu'un du club l'attendait à l'aéroport de Paris et l'emmenait tout de suite en Norvège au camp d'entrainement. « Enlèvement », hurlait-on à Nuremberg. « Cha est volontiers venu avec nous », répondit Leverkusen. Mais aucun des deux clubs n'a encore la signature de l'attaquant car, entretemps, l'Eintracht de Francfort, voyant deux intéressés et ayant de l'argent liquide après la vente de Pezzey à Brême, demande 1 million tout rond pour Cha.

Le président de Nuremberg, M. Roth, voulait déjà se résigner en apprenant que Bayer était intéressé : « Contre une grande boite comme ça, nous ne pouvons pas gagner. » Mais après avoir appris que l'usine Bayer n'a pas de succursale en Corée du Sud, qu'il y a seulement un représentant et que la firme n'a guère garanti à Cha de l'employer plus tard, Roth s'éveille : Il offre 1,1 million de DM à Francfort, signalant même être prêt à augmenter l'offre de nouveau de 100 000 DM : « Il ne faut pas laisser aux usines l'action sur le marché du football. »

La parole est maintenant à Bayer où un P.-D.G. est revenu hier soir de vacances. Cha semble être prêt à aller chez le plus offrant.

P.S. : les dirigeants du F.C. Nuremberg avaient décidé il y a quelques mois de ne dépenser que 100 000 DM pour les transferts. Avec Cha, ils arriveront à 2 000 000 de DM dépensés, ayant reçu de leurs ventes seulement 600 000 DM. Pourquoi ? Il n'y avait pas assez d'abonnés et M. Roth, producteur et marchand de tapis, en a assez d'être le président d'un club qui n'évolue pas. Alors il a fallu rendre l'équipe plus attractive, peu importe comment. Mais pour cela, il y a des exemples en France aussi.

EN DIRECT DE RFA

● Rolf Schaftail, l'entraineur de Bochum, a emmené son équipe s'entraîner en Bavière. Une fête était donnée par le village, en l'honneur des hôtes. C'est ainsi que l'on vit Schaftail danser à merveille une danse bavaroise au cours de laquelle on tape successivement avec ses mains sur ses chaussures et son pantalon. C'était tellement bien fait que l'assistance fit une ovation à l'entraineur de Bochum, et que le maire, le lendemain, lui apporta une médaille.

● Le joueur roumain Raducanu ne sait plus très bien où il en est. On sait que, malgré de nombreuses démarches diplomatiques, sa famille reste bloquée en Roumanie. Le joueur veut maintenant aller en Espagne, alors qu'il appartient toujours à Dortmund et que ce club a vraiment tout fait pour essayer de régler ses problèmes.

● L'Autrichien Pezzey joue maintenant à Brême, et il en est ravi. Au cours de son premier match, qui opposait l'équipe première à l'équipe réserve, Pezzey a marqué un but contre son camp. Avec cette déclaration fataliste : « Tant que ça ne m'arrive pas dans un match officiel... »

● Le gardien suédois de Kaiserslautern, Heilstroem, qui a connu beaucoup de malheurs et qui n'a pas joué depuis six mois, voulait absolument revenir au premier plan et jouer toute une saison en Bundesliga. Il s'est malheureusement blessé de nouveau, avec une élongation à la cuisse, qui va l'écarter des terrains pour un bout de temps.

● Les gens du Bayern de Munich sont très contents de leur Danois, Lerby, qui semble s'intégrer parfaitement à leur équipe et réussit à exprimer d'emblée toutes les qualités qu'on lui prête. Par contre, Stuttgart n'est pas très satisfait de son Suédois, Cornelisson. Affaire à suivre.

● Bielefeld avait pris des contacts avec l'international japonais Osaki. On lui aurait répondu que Osaki était réservé pour les Jeux Olympiques, et qu'il viendrait donc l'année prochaine. Or, il y a un mois, les Japonais rappelèrent Bielefeld et lui dirent : « Vous pouvez l'avoir tout de suite ». Bielefeld était très ennuyé, car il venait d'acquérir les deux Finlandais Isoaho (gardien de but) et Rautiainen (ailier droit). Pour avoir Osaki, Bielefeld décida donc de se priver d'Isoaho et de rappeler Kneib, son ex-gardien, qui était chômeur depuis un an. Le mécanisme n'avait pas prévu que... Isoaho ne voudrait pas repartir de chez lui.

COUPE D'ETE

Groupe 1
Standard - Düsseldorf 1-0
Zurich - Twente 3-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Twente	7	4	3	1	0	11	6
2. St Liège	4	3	2	0	1	4	2
3. Zurich	2	4	0	2	2	6	10
4. Düsseldorf	1	3	0	1	2	4	7

Groupe 2
Slavia Prague - SL Sofia 5-0
Bröndby - Young Boys 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slavia Prague	8	4	4	0	0	12	3
2. Young Boys	4	4	2	0	2	4	5
3. Slavia Sofia	2	4	1	0	3	4	9
Brondby	2	4	1	0	3	5	8

Groupe 3
Malmö - St-Gall 2-0
Pogon - Brême 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pogon	5	4	2	1	1	7	9
2. Malmö	4	4	2	0	2	6	6
3. St-Gall	3	3	1	1	1	6	6
4. Brême	2	3	1	00	2	6	4

Groupe 4
Lucerne - Shimshon Tel Aviv 1-2
Aarhus - Maccabi 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maccabi	10	5	5	0	0	16	6
2. Aarhus	4	4	2	0	2	12	9
3. Shimshon TA	3	5	1	1	3	4	8
4. Lucerne	1	4	0	1	3	7	16

Honved Budapest - SSW Innsbruck 3-1
Sloboda - Inter Bratislava 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Honved Budapest	5	4	2	1	1	8	7
2. Sloboda	5	4	1	3	0	7	6
3. SWW Innsbruck	4	4	1	2	1	6	4
4. Inter Bratislava	2	4	0	2	2	5	9

Groupe 6
Odense - Bohemians 2-2 (2-0)
Eisenstadt - Viking Stavanger ..... 3-0(2-0)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Odense	5	4	2	1	1	8	7
Bohemians Prag	5	4	1	3	0	7	6
3. Eisenstadt	4	4	1	2	1	6	4
4. Viking Stavanger	2	4	0	2	2	5	2

Groupe 7
IFK Göteborg - Admira Vienne 1-2 (0-1)
Baltyk - 1903 Copenhague 2-1 (1-0)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. IFK Göteborg	6	4	3	0	1	7	3
2. Baltyk	3	3	1	1	1	3	5
1903 Copenhague	3	4	1	1	2	4	4
4. Admira Vienne	2	3	1	0	2	3	5

Groupe 8
Hammarby - Botev 2-1 (1-1)
Bryne - Bielefeld 0-1 (0-0)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hammarby	8	4	4	0	0	15	1
2. Bielefeld	4	3	2	0	1	2	2
3. Botev	2	3	1	0	2	2	3
4. Bryne	0	4	0	0	4	0	13

Groupe 9
RS Cheb - Cracovie 2-0
Sturm Graz - Videoton 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RS Cheb	6	3	3	0	0	6	1
Videoton	6	4	3	0	1	8	3
3. Cracovie	2	4	1	0	3	3	7
4. Sturm Graz	0	3	0	0	3	0	6

Groupe 10
Vitkovice - Brunswick 2-2 (1-0)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vitkovice	7	4	3	1	0	10	5
2. Braunschweig	3	4	1	1	2	4	5
3. Ploudivi	2	3	1	0	2	6	6
Elfsborg	2	3	1	0	2	2	6

URSS

(20e journée)
Torpedo M - Dyn. Kiev 2-1
Jalguiris - Ararat 2-1
Dyn. Minsk - T. Kutaisi 3-1
Chakhter - Dyn. Tbilissi 6-3
Dniepr - Neftchi 1-0
Nistrou - Pakhtakor 2-0
Tchernomorets - Zenith 2-0
Spartak M. - Dyn. Moscou 3-0

(21e journée)
Torpedo Moscou - Mettallst 3-2
Jalguiris - Torp. Kutaisi 1-1
Dyn. Minsk - Ararat 2-0
Dniepr - Dyn. Tbilissi 2-1
Nistrou - Zenith 0-1
Tchernomorets - Paktakor 0-1
CSKA - Dynamo Diev 4-1
Chakhter - Neftchi 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Minsk	28	21	11	6	4	31	20
Dniepr	28	21	12	4	5	36	21
Jalguiris	28	21	10	8	3	20	15
4. Chakhter	26	21	12	2	7	40	25
5. Tchernomorets	24	21	11	2	8	26	25
Pakhtakor	24	21	8	8	5	26	17
7. Zenith	23	21	9	5	7	23	20
8. CSKA	22	20	8	6	6	23	20
Spartak Moscou	22	20	8	6	6	34	18
Torp. Moscou	22	21	7	8	6	22	24
11. Dyn. Kiev	20	20	6	8	6	17	22
12. Metallist	19	19	8	3	8	24	26
13. Ararat	17	20	7	3	10	19	30
Neftchi	17	21	7	5	9	19	23
Dyn. Moscou	17	20	5	7	8	18	20
16. Dyn. Tbilissi	13	21	4	5	12	25	34
17. Torp. Kutaisi	12	20	2	8	10	13	25
18. Nistrou	8	21	3	2	16	15	48

LE CHALLENGE EUROPÉEN
FRANCE Football adidas
LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1983-1984

HJELM (Ilves)	12	12	AASE (Start)	8	11
CRISTENSEN (Aarhus)	11	15	NYSETER (Kongsvinger)	8	11
LYNG (Lyngby)	10	15	OGANESIAN (Ararat)	8	16
LIPPONEN (TPS)	10	12	FINK (Tchernomoretz)	8	16
CORNELIUSSON (Göteborg)	9	10	ISMAIL (HJK)	7	12
MATTSSON (Oester)	9	10	LAASSON (Malmö)	7	10
GIMONEN (Ilves)	8	12	ALHSTROEM (Elfsborg)	7	10

EUROPE

LIECHTENSTEIN (Rainer OSPELT)

Vers la création d'un FC Liechtenstein ?

Pour notre Fédération et le football du Liechtenstein, le thème central de ces derniers mois, tant du point de vue de l'importance que de celui de l'engagement, a été constitué par les rencontres contre les Pays-Bas dans la phase de qualification pour le Tournoi Olympique de 1984 à Los Angeles. Ces matches représentaient les premiers pas d'une sélection nationale du Liechtenstein dans une compétition internationale (jusqu'alors seuls les juniors avaient participé à de telles épreuves) et, à première vue, ce fut un début encourageant. Prévisibles, les défaites (0-3 le 2 mars à Balzers, 1-3 à Deventer) reflètent d'une part le rapport des forces entre les deux équipes et précisent d'un autre côté les chances d'une petite association de faire figure honorable sur la scène internationale. Les expériences collectées nous donnent en tous les cas confiance et renforcent notre intention d'accomplir d'autres pas dans cette direction.

Après ces rencontres, on a réclamé, surtout dans la presse locale, la formation d'un FC Liechtenstein (autrement dit l'équipe nationale devrait prendre part à un Championnat en Suisse pour améliorer le niveau et le pouvoir d'attrait). Ce projet, pour l'instant du moins, a été « rangé dans un tiroir » par la Fédération et les clubs car il soulève de nombreuses questions et pose des problèmes qui nécessitent un examen minutieux.

Que réserve le futur proche ? En juillet est prévue l'élection du comité. Pour une petite association avec des fonctionnaires exclusivement bénévoles, le problème du personnel revient constamment : les changements sont incessants et il est difficile de trouver des forces compétentes.

En 1984, notre Fédération fêtera son jubilé. Les préparatifs pour cet anniversaire ont déjà commencé.

(Extrait du Bulletin officiel de l'UEFA.)

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Le M.P. Alger à pied d'œuvre

ALGER. — Au MP Alger, actuel détenteur de la Coupe d'Algérie, les dirigeants n'ont guère chômé durant l'intersaison afin de renforcer un effectif pour lequel ils nourrissent de grandes ambitions aussi bien au plan national qu'Africain. C'est ainsi qu'après avoir réussi à conserver leurs habituels éléments, ils ont su s'attacher les services d'internationaux ou ex-internationaux : Merzekane, Kheloufi, Horr, Ferrar et très probablement Kaboul. D'autres joueurs de qualité mais moins connus ont également été recrutés ou sont sur le point de l'être. C'est le cas de Meziani (Corbeil), Moknache (Skikda) et Azzouz.

Pour ce qui est du délicat poste de directeur technique, c'est, comme prévu, Kermali qui quitte donc Sétif pour rejoindre la capitale. Ce qui constitue d'ailleurs une des meilleures opérations que le doyen et puissant club de la Sonatrach aura réalisé ces dernières semaines.

Le nouveau coah sera, en principe, secondé par Maouche lequel aurait la charge de déterminer le travail des entraîneurs des équipes minimes, cadettes, juniors et Espoirs. C'est ce que nous a déclaré le président du MPA bien que l'intéressé, pris actuellement par des affaires familiales, a sollicité quelques jours de réflexion supplémentaires.

Ce MP Alger, cuvée 1983-1984, partira en RDA le 8 août où il y séjournera jusqu'au 20 dans les magnifiques installations de Karl Zeiss Iéna pour y préparer la saison avec, au programme, trois rencontres face à de solides formations. Puis, il ralliera soit la région parisienne, soit le Midi de la France, pour une durée d'une semaine avec, là aussi, deux rencontres face à des adversaires de valeur, soit de Première ou de Deuxième Division. Il est vrai qu'une affiche, par exemple, qui réunirait le vainqueur de la Coupe de France et celui de la Coupe d'Algérie, risquerait de faire le plein au Parc des Princes.

Quant à la Jet, champion d'Algérie pour la seconde année consécutive et qui a conservé son staff technique avec Khalar et le Polonais Ziwotko, l'effectif sera peu modifié, bien qu'on enregistre les venues de Daoud et Bengana.

Ceci pour l'immédiat, car d'autres joueurs ont été contactés.

Lettre d'Algérie **(Mokhtar BOUDRAR)**

LE CHOIX ÉTRANGE DE ZOUBA

ALGER. — Dans l'effectif retenu par l'entraîneur sélectionneur national Zouba, deux absences de marques sourtout en tenant compte de leur rappel face à l'Ouganda le 10 juin dernier.

Il s'agit du milieu de terrain Fergani et de l'avant-centre Bousri.

Questionné sur cet oubli, Zouba nous expliqua que, en ce qui concerne le premier, c'est sur sa demande personnelle, car à trente et un ans l'actuel meneur de jeu Tizi-Ouzien préfère désormais se consacrer davantage à son club et à sa famille.

Jusque-là, rien à dire !

Mais là où nous eûmes des difficultés à comprendre le responsable technique algérien, c'est lorsqu'il nous déclara que, en ce qui concerne Bousri, trop âgé (sic), bien qu'il le soit moins que Fergani, par exemple, sa présence ferait double usage avec celle de Bensaoula, d'une part, et que, d'autre part, il préfère tester le jeune Loucif, habituel numéro onze dans son club.

Or, il nous semble que tester un jeune aussi inexpérimenté dans le domaine international dans des chocs aussi importants que ceux prévus contre le Sénégal et la Lybie nous paraît bien audacieux.

D'autant plus, et cela mérite d'être souligné, que Bousri, ce mal aimé de l'équipe nationale, fut en 1982-1983 le meilleur buteur algérien avec dix-huit buts en Championnat.

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un

calendrier

personnalisé de votre équipe
Catalogue N° 10 Imprimerie SIMATIS
rue Cussinel, 42100 Saint-Etienne

FINLANDE

(15e journée)

Haka - Kups	1-1
Koparit - Reipas	1-1
KPV - TPS	1-1
KTP - Ilves	1-5
Kuusysi - HJK	2-2

MAROC (Henry ZIMEL)

Une préparation brésilienne

CASABLANCA. — Les Jeux Méditerranéens qui se tiendront au Maroc du 3 au 17 septembre vont quelque peu perturber le programme normal de la saison de football. Le Championnat, qui habituellement commence la première semaine de septembre, ne sera lancé cette année que dans la deuxième quinzaine.

Mais, entre-temps, les amateurs de ballon rond vont avoir de quoi satisfaire leur passion. D'une part, ils pourront suivre dès cette semaine la Coupe de la Palestine réservée aux juniors et qui regroupe dix-sept pays arabes. Les premiers tours se joueront en quatre poules à Kenitra, El Jadida, Mohammedia et à Settat, mais la phase finale se jouera à Casablanca les 6 et 7 août.

Le football seniors, lui, se situe au niveau de l'Afrique. La sélection marocaine nationale vient de passer cinq semaines au Brésil pour s'y entraîner et faire du tourisme. Il faut dire que le nouvel entraîneur national est un Brésilien, Jaime Valente, qui a joint l'utile à l'agréable en allant dans son pays natal préparer les joueurs marocains en vue de la Coupe d'Afrique des Nations.

Le Maroc qui, dans cette Coupe, avait éliminé au tour précédent le Mali, va rencontrer maintenant le Nigéria et il est probable que les deux matches, aller et retour, se joueront en août. Il reste aussi à jouer la finale de la Coupe du Trône qui n'avait pas été disputée à la fin de la saison dernière pour des raisons de protocole. Cette finale, traditionnellement, se joue en présence du roi Hassan II ou du prince héritier Sidi Mohammed. Il est nécessaire d'obtenir l'accord du palais pour en fixer la date. Or, ces jours derniers, les deux clubs finalistes, le Raja de Casablanca et la Centrale Laitière, également de Casablanca, ont été avisés qu'ils devaient reprendre l'entraînement, car la finale pourrait être prochainement programmée.

Il faut rappeler que le Raja, club de Première Division, est un habitué de la Coupe. Il en est actuellement le détenteur depuis 1982 et il a déjà remporté son trophée en 1974 et en 1977.

Quant à son adversaire, la Centrale Laitière, c'est un club de Deuxième Division, presque un club corporatif

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

Encore un but pour le roi Pelé

RIO. — Semblable événement n'arrive pas tous les jours. Il ne s'était pas produit au Brésil, en tout cas depuis huit ans et pour les plus jeunes ce fut une découverte. Quarante-trois ans à l'automne, mais le « Roi » reste le « Roi », noblesse oblige.

Prévenu cinq jours plus tôt par son ami Vico, de l'organisation d'un match de bienfaisance au profit des 35 000 sinistrés du sud du Brésil envahi par les eaux, on ne saurait dire qu'il eut le temps de se préparer. Néanmoins, il n'en réalisa pas moins une superbe première mi-temps (la seule qu'il disputa d'ailleurs), et prouva qu'il n'avait rien perdu de son génie.

L'ovation que lui firent les 45 000 spectateurs présents lorsqu'il toucha la balle pour la première fois — un dribble et un centre de la droite — le toucha réellement. Son image de buteur demeure intacte. L'intelligence du jeu aussi est toujours là. Ainsi, à la sixième minute, la défense de la sélection du Sud, orchestrée par Falcao, commit une faute aux vingt mètres. Benitez forma le mur. Il attendait une balle plongeante sous la barre dont Vico a le secret ; mais Pelé suggéra à son compère de feinter le tir et de le laisser shooter. Aussitôt dit, aussitôt fait. A la surprise du goal paraguayen, ce ne fut donc pas une balle aérienne, mais un tir fusant au ras du sol qu'il tenta de repousser en catastrophe. Il n'y parvint pas et la sélection « vert et or » prit l'avantage à cette occasion.

Pelé, qui avait adressé la veille de dures critiques à un système économique brésilien au bord de la faillite, montrait, en inscrivant son 1 284e but, qu'il n'avait rien perdu de l'art et la manière de tromper un gardien.

Ce citoyen du monde sait toujours aussi bien taper dans la balle que sur le dos des hommes politiques. Les quelques une-deux, auxquels il participa ensuite, le confirmèrent.

A l'issue de la rencontre, les reporters lui demandèrent s'il y aurait encore d'autres buts à son fabuleux palmarès, il répondit : « Dieu seul le sait ! »

Son expérience joua encore lorsqu'un spectateur éméché pénétra sur le terrain et se saisit du ballon avant d'exécuter un sprint de trois-quarts aile. La police intervint, mais c'est encore une fois Pelé qui sut rappeler et raisonner le fuyard pour lui faire rendre le ballon sans problème.

En seconde mi-temps, la sélection du Sud redressa la situation et s'assura l'avantage grâce à Wagner, l'arrière central de Malmero. Le score final (2-1) importait peu. Le public avait applaudi Pelé et se retirait satisfait. Ce match de la solidarité se révélait en définitive également celui de la nostalgie...

RIO

Fluminense - Bonsuceso	1-0
Americano - Sao Cristovao	1-0
Vasco da Gama - Bangu	1-1
America - Campo Grande	1-0
Goytacas - Flamengo	2-1

SAO PAULO

Palmeiras - Santos	1-2
Taquaritinga - Corintians	2-0
Pontepreta - Guarani	1-0
Comercial - Botafogo	0-0
America - Ferroviaria	0-1
Inter - Marilia	1-2
Sao Jose - Taubate	1-0
Santo Andre - Sao Bento	0-0
XV de Jau - Sao Paulo	0-2
Portuguesa - Juventus	0-1

AUSTRALIE

(12e journée)

Saint George - Heidelberg	1-1
Leichhardt - Brisbane Lions	7-2
Brisbane City - Sydney Olympic	0-3
West Adelaïde - Sydney City	1-1
Wollongong - Footscray	1-1
Preston - Canberra	2-0
South Melbourne - Adelaide City	2-1

(13e journée)

Newcastle - Footscray	3-0
Wollongong - Saint George	0-0
Brisbane City - Heidelberg	2-2
West Adelaïde - Brisbane Lions	2-1
Apia Sydney - Olympic	0-2
Sydney City - Adelaïde City	0-1
Preston - Marconi	3-2
South Melbourne - Canberra	1-2

(14e journée)

Sydney City - Heidelberg	2-0
South Melbourne - Saint George	0-2
West Adelaïde - Wollongong	1-1
Preston - Brisbane City	4-0
Leichhardt - Newcastle	3-2
Canberra - Footscray	1-0
Marconi - Adelaïde City	3-2
Brisbane Lions - Sydney Olympic	2-1

1.	Preston	31 pts
2.	Sydney City	25 pts
3.	Newcastle	24 pts
4.	Saint George	22 pts
5.	Canberra	20 pts
	Leichhardt	20 pts
	Marconi	20 pts
	Brisbane City	20 pts
9.	West Adelaïde	19 pts
10.	Sydney Olympic	18 pts
	Heidelberg	18 pts
	Adelaïde City	18 pts
13.	South Melbourne	15 pts
14.	Brisbane Lions	13 pts
15.	Wollongong	11 pts
16.	Footscray	10 pts

ARGENTINE

(7e journée)

Velez - Racing	3-2
Temperley - Rosario	2-1
Nueva Chicago - Platense	2-1
Argentinos - Boca	1-2
Estudiantes - Ferrocarril	1-1
River - Union	0-3
Newell's - Huragan	1-1
Independiente - Instituto	3-1
Racing CBA - San Lorenzo	2-3

Classement

1. Independiente, 9 ; 2. San Lorenzo, Newell's OB, Estudiantes, Argentinos, 7 ; 6. Huracan, Velez, Temperley, Boca, Nueva, Chicago, Ferrocarril, 6 ; 13. River, Platense, Union, Racing CBA, 5 ; 17. Talleres, 4 ; 18. Rosario, 3 , 19. Instituto, Racing, 2.

CHILI

(1re journée)

U. Chile - A Italiano	1-1
Trasandino - Union Espanola	1-0
Everton - Wanderers	1-0
Dep Iquique - Arica	1-1
Atacama - Union San Felipe	0-0
Fernandez Vial - Antofagasta	1-0

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Everton	2	1	1	0	0	1	0
	Trasandino	2	1	1	0	0	1	0
	F. Vial	2	1	1	0	0	1	0
4.	A. Italiano	1	1	0	1	0	1	1
	U. Chile	1	1	0	1	0	1	1
	Iquique	1	1	0	1	0	1	1
	Arica	1	1	0	1	0	1	1
	Atacama	1	1	0	1	0	0	0
	Union San Felipe	1	1	0	1	0	0	0
10.	U. Espanola	0	1	0	0	1	0	1
	Wanderers	0	1	0	0	1	0	1
	Antofagasta	0	1	0	0	1	0	1

ETATS-UNIS

Montréal - Seattle	3-1
San Diego - Toronto	1-0
Cosmos N.Y. - Tulsa	3-0
Vancouver - Golden Bay	2-1

Est

		Pts	B.	J.	G.	N.	p.	c.
1.	Cosmos	109	19	12	7	37	52	29
2.	Toronto	101	20	12	8	33	38	30
3.	Chicago	82	16	9	7	28	33	34
4.	Montréal	74	18	7	11	32	36	48

Sud

		Pts	B.	J.	G.	N.	p.	c.
1.	Ft Lauderdale	78	18	8	10	30	33	33
2.	Tulsa	77	20	9	11	27	33	35
3.	Team America	56	17	8	9	12	17	23
4.	Tampa Bay	56	19	5	13	25	29	44

Ouest

		Pts	B.	J.	G.	N.	p.	c.
1.	Vancouver	136	20	17	3	36	43	19
2.	Golden Bay	93	16	11	5	29	38	27
3.	Seattle	64	18	7	11	26	34	33
4.	San Diego	26	15	3	12	10	11	33

URUGUAY

(10e journée)

Nacional - Miramar	0-0
Danubio - Penarol	0-1
Progreso - River	0-0
Corro - Bella Vista	0-0
Sud America - Wanderers	1-1
Rampla - Huracan Bucio	2-1

Classement : **1. Nacional, 16 ; 2. Defensor, 14 ; 3. Bella Vista, Rampla, 11 ; 5. Progreso, 10 ; 6. Corro, 9 ; 7. Wanderers, 8 ; 8. Danubio, Huracan, Buceo, Miramar, Sud America, Penarol, 7 ; 14. River Plate, 6.**

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre du **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Gardien de but D III non muté, cherche club Sud-Est. Urgent
Tél. : 16 (41) 69-07-07

Défenseur muté. 20 ans 5-4, ch. club D II, III, IV DHR. Et. ttes propos. Toutes régions
Tél. : 668-16-80

Joueur ex-stag. pro. Bonne expérience D III ch. club D III ou D IV Sud de la France Poste 2, 3, 4, 5, 6 Poss. emploi banque Ecr. Manchette Pub n° 1520 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra

GARDIEN DE BUT
rech. club D II, D III poss. bon niveau
Tél. : 16 (58) 07-03-14

OFFRES

Urgent club DH B Nie ch. jeune joueur D III IV, libero ou av.-centre Emploi prof. adjoint éducation physique Options foot et hand Ecr. Manchette Pub n° 1519, 126, rue Réaumur, 75002 Paris qui transmettra

Club Sud Rhône-Alpes offre situation à plombier chauff. qual. Niv. foot DH ou D IV
Tél. : 16 (75) 37-00-93

Club de Normandie désirant retrouver D III recherche attaquant français préf. n° 9 de qualité Poss. travail dans l'assurance Av. stage prépar. Pas sérieux s'abstenir 16 (33) 26-05-06 h. bur.

DIVERS

Fabricant italien chaussures football haut de gamme fourn. Milan AC propose
UNO-PRO cuir 1er choix
crampons ..... 380 F
caoutchouc..... 340 F
DIRCU ultra légère cuir kangourou brevet/languette recouvrant lacets
crampons ..... 460 F
caoutchouc..... 410 F
Prix spéciaux clubs exp. franco chèque à Mofex-France BP 59, 61202 Argentan recherche :
1° représentants
2° magasins de sport

Jacques FERRAN au Mexique

On l'appelle Bora

On l'appelle partout Bora au Mexique. Comme s'il était né au pays des Aztèques et des Mayas. Mais nous, nous savons bien que son nom est Milutinovic et qu'il est du pays de tous ces Yougoslaves qui prêchent le football dans le monde.

Bora Milutinovic est, pour les Parisiens, moins connu que son frère aîné, Milos, qui fit partie d'un superbe Racing qu'il dynamisait de sa grâce blonde. Mais dites « Milutinovic » aux gens de Nice et de Monaco, et c'est de Bora qu'ils se souviendront.

A quarante-trois ans, il n'a pas physiquement changé, ou presque pas. Il a son élégance, sa fraîcheur, son naturel. Comme lorsque, en 1968, à vingt-huit ans, après avoir joué dix ans à Partizan de Belgrade avec Galic, Kovacevic, Vasovic, Jusufi, il débarquait à Monaco. « J'ai joué quatre ans en France, se souvient-il. Un an et demi à l'ASM, avec Pierre Sinibaldi, puis avec Pironi comme entraîneur. Ça n'a pas été très brillant. Et, en 1969, Monaco descendait en Division II. En échange, la saison suivante, avec Nice, sous la conduite de Rossi, nous sommes remontés. Je n'ai pas oublié mes amis Aubour, Arghirudis, Chorda ou Quitter dont je suis, de loin, la carrière. »

Deux ans passés à Nice, six mois encore à Rouen et, en 1972, Bora abandonne l'Europe pour le Mexique. Il a trente-deux ans, mais cela ne va pas l'empêcher de jouer encore pendant plus de trois ans à l'Universidad de Mexico, en Division I mexicaine. Peu à peu, cependant, le club fait confiance à ce garçon enjoué, plein d'humour, mais sérieux, raisonnable, ponctuel. En 1975, il est entraîneur en second. Et, à partir de 1977, directeur technique, avec pleins pouvoirs.

Sa réussite est éclatante. Universidad truste les titres nationaux et gagne, à plusieurs reprises, la Coupe des champions de CONCACAF. Il acquiert même une dimension intercontinentale lorsque, en 1981, il dispose nettement du Nacional de Montevideo qui vient de remporter, aux dépens de Nottingham, la finale Europe-Amérique.

« Ces succès, dit Bora, mon club les devait à l'effort en faveur des jeunes que je lui demandais avec obstination. Depuis quelques années, la plupart des bons footballeurs mexicains sortent du Centre de formation d'Universidad. Sept internationaux en sont issus. Et puisque, au Mexique comme aux Etats-Unis, on n'a pas peur de citer des chiffres, Universidad se targue d'avoir cédé aux autres clubs, depuis que je m'en occupe, 25 joueurs professionnels pour un total de 2 millions de dollars (15 millions de francs) !

HERNIE DISCALE

Il se trouve précisément que la crise dont souffre le football mexicain, au niveau international, provient d'un médiocre travail en profondeur. On recrute, mais on ne forme pas. C'est pourquoi, lorsque la fédération mexicaine décide, en septembre 1982, de mettre l'accent sur la formation, elle songe immédiatement à ce Bora Milutinovic qui ne cesse, dans son coin, de donner l'exemple.

Et Bora est nommé directeur technique national, avec pleine responsabilité sur la sélection du Mexique. Pendant toute la saison 1982-1983, il cumule les deux fonctions, à Universidad et à la Fédération. Mais le Mexique ayant été choisi pour organiser la Coupe du monde 1986, ce cumul n'est plus possible.

Et voici Bora dans le rôle unique du Michel Hidalgo mexicain.

Le soir où il est venu me chercher dans mon hôtel de Mexico pour m'emmener dîner dans un restaurant plein de musique et de spécialités de Vera Cruz, Bora, cependant, était préoccupé.

Il s'était fait, quelques semaines plus tôt, à l'entraînement, en pivotant sur lui-même, une hernie discale. Et c'était, après cinquante jours d'immobilité, sa première sortie. « J'ai refusé l'opération, me dit-il. J'espère m'en tirer par des soins. Mais j'ai beaucoup souffert, et il me tarde de me retrouver sur un terrain en pleine possession de moi-même. »

Bora se souvient de tout. De ses amis français de la Côte d'Azur qu'il va voir dès qu'il le peut ou dont il me demande des nouvelles. De son pays où il est retourné chaque année, par fidélité et pour se procurer, un à un, tous les diplômes qui lui étaient nécessaires. Mais il se sent également profondément, viscéralement mexicain, et parle avec amour de Mexico, de ses maisons et de son climat.

Il a épousé, il y a deux ans, une « Chilanga » (originaire de Mexico), brune et jolie comme un cœur, Maria, qui l'écoute parler français et qui comprend et qui sourit.

« Cette équipe du Mexique, enfin, est-elle capable de jouer un rôle en 1986 ? Ne va-t-elle pas se ramasser d'emblée ? Et n'avez-vous pas peur, pour vous, dans cette exaltation inimaginable, d'en subir les conséquences ? »

« LE MEXIQUE JOUERA UN ROLE »

Bora n'a pas l'air d'avoir peur. Il va à la cuisine chercher lui-même des fruits de mer. Puis répond :

« Je suis sûr que le Mexique jouera un rôle. Je le sens. Ce qui manque aux joueurs, ici, ce sont les contacts internationaux. Les équipes qui viennent ne prennent pas tellement leur match au sérieux. Et, en compétition, nous ne rencontrons personne. C'est à cette tâche que je vais m'atteler. C'est une expérience et une mentalité de conquête que je vais essayer de donner à mes joueurs. »

Depuis que Milutinovic a pris la sélection en charge, il a tout chambardé, ne faisant appel qu'à des joueurs neufs, d'environ vingt-trois ans. « J'ai gagné mes quatre premières rencontres, dit-il. Contre les Hongrois de Vasas (1-0), contre Costa-Rica deux fois (1-0) et contre le Guatemala à Los Angeles (2-0). Il n'y a pas de quoi pavoiser, mais c'est encourageant, surtout pour un nouveau sélectionneur. La confiance que l'on me faisait n'a pu qu'augmenter. »

C'est vrai. Le président de la Fédération mexicaine, Rafaël del Castillo, m'a dit qu'il comptait sur Bora. Pourtant, entre les projets du premier dirigeant mexicain et le programme que m'a tracé le Yougoslave, certaines divergences me sont apparues qui m'inquiètent un peu.

DES POINTS DE DESACCORD

Par exemple, Del Castillo m'a confié :

« Je suis partisan, pour rendre la sélection du Mexique compétitive, de la faire participer, pendant deux saisons, à notre Championnat. Cela nous posera sans doute quelques problèmes. Mais le jeu en vaut la chandelle, et les clubs obéiront, même si quelques-uns renâclent. »

J'en ai parlé à Bora, et il m'a dit spontanément : « Je ne suis pas d'accord. J'ai prévu des concentrations brèves de la sélection au rythme de deux par mois. Et des matches chaque mois à partir de septembre prochain. »

Alors, qui l'emportera ?

Bora Milutinovic, de la même manière, me parle de son équipe technique et de ses adjoints d'Universidad, Mario Velarde et Hector Sanabria, qui le seconderont auprès de l'équipe nationale. Del Castillo, lui, m'a informé que Velarde qui vient d'échouer dans le Mundial juvenil, n'était pas certain de demeurer l'adjoint de Bora.

Tout cela cependant ne semble pas troubler le moins du monde notre Yougoslave.

Il préfère s'étendre sur les problèmes que connaît le football mexicain et qui nous rappellent étrangement un passé français pas si lointain.

« Des qualités techniques indéniables. Des moyens athlétiques médiocres. Et surtout des insuffisances dans le domaine tactique et dans celui de la discipline. Le Mexicain aime son confort, son chez soi, il répugne à l'effort et à la découverte. C'est peut-être là son problème numéro 1.

Autre handicap : un nombre excessif d'étrangers. Les grands clubs de Mexico ou de Guadalajara attirent les Argentins, les Brésiliens, les Latino-Américains et même des Espagnols ou des Yougoslaves ! On vient de réduire de 5 à 4 le nombre d'étrangers par équipe, mais c'est encore trop. Et nos footballeurs, eux aussi, réclament d'être transférés. Le résultat est qu'on travaille mal. »

TESTS DE PSYCHOLOGIE

Pour « jouer un rôle » en 1986, voici le projet de Bora.

Retenir **peu de joueurs :** 18 à 20 pour la sélection A et autant pour un sélection de réserve. Et les faire travailler d'arrache-pied pendant trois ans.

« Le plus difficile pour les sélectionnés sera d'entrer, dit-il. Je les soumettrai à des tests de psychologie très stricts, afin de bien connaître leur mentalité. Je ne veux que des joueurs capables d'ouverture et de sacrifices. Je laisserai chez eux les fonctionnaires. »

Ici, Bora ouvre une parenthèse à propos d'Hugo Sanchez qui a débuté « chez lui », à Universidad, et qui joue depuis deux ans à l'Atletico Madrid. « C'est une exception, mais qui lui fait honneur. Il a su s'expatrier et s'adapter. Je le rappellerai pour le Mundial. »

Peut-il me citer d'autres bons joueurs mexicains. Pas tellement. « Je compte sur les défenseurs d'America, le club de Canedo : c'est du solide. Et je vois monter deux ailiers de valeur : Hernandez, de Guadalajara, et Negrite, d'Universidad. Mais on en reparlera !

Il est possible que, dès cet été, Bora Milutinovic, s'il est valide, accompagne son équipe en Espagne, pour un match ou deux. « Mais, dit-il, le travail sérieux commencera en septembre. »

APPRENDRE EN FRANCE

Le Mexique jouera très régulièrement des matches amicaux, sur son sol. Déjà, des pays comme l'Italie, l'Allemagne, l'Argentine, le Brésil ont manifesté le désir d'aller expérimenter les stades mexicains. « Nous n'oublierons pas que c'est chez nous, essentiellement, que nous aurons à nous imposer, dit Bora. Mais nous n'hésiterons pas davantage à rechercher la difficulté en nous rendant en Amérique du Sud ou en Europe. Par exemple, si la France était d'accord, j'aimerais bien la rencontrer l'année prochaine, aux alentours du Championnat d'Europe. »

Bora était, l'année dernière, en Espagne, pendant la Coupe du monde. Il s'était fait embaucher par une télévision mexicaine pour commenter les matches. Il a suivi en particulier l'équipe de France, vibré et souffert avec elle. « J'ai beaucoup parlé avec mon ami Curkovic. Et avec Hidalgo bien sûr dont j'admire la réussite. »

Son idée du football est simple. « Dans le temps, dit-il, on pouvait bien jouer avec seulement un chose : une bonne technique, une préparation psychologique, des qualités physiques, etc. Maintenant, on a besoin de tout. De même, sur le terrain, c'en est fini de faire son numéro, puis de regarder les autres. Il faut savoir tout faire et faire tout le temps quelque chose. C'est le ballon qui commande seul. »

Il a, à ce sujet, beaucoup aimé le spectacle donné par les Français et les Brésiliens en Espagne, mais il a regretté l'excès de « romantisme » dont ils ont fait preuve aux moments cruciaux. « La France, par exemple, n'a pas su changer au bon moment son fusil d'épaule. Et la leçon donnée par l'Italie ne doit pas être perdue. »

Tel est Bora, attentif, malin, ambitieux, sous des dehors nonchalants. Comptez sur lui pour donner au Mexique toutes ses chances. « Je viendrai en France, souvent. J'irai à Vichy et dans les clubs où l'on travaille le mieux. J'irai à Font-Romeu en 1984. J'ai beaucoup à apprendre. Et je sais que les Français m'aideront. »

■ L'Ascoli n'a pas vu revenir à l'entraînement son attaquant Greco et s'en est étonné. Réponse de l'intéressé : « Je vous ai dit, il y a deux mois, que si Mazzone restait comme entraîneur, je ne reviendrais pas. » Mazzone est resté, Greco reste couché.

■ L'arrivée de Pezzey à Brême a fait faire un boom aux cartes d'abonnements dont le total s'élève maintenant à 4 000. On attend beaucoup de Pezzey.

DU LAIT AU BEURRE

La Coupe de la League anglaise, devenue la Milk Cup, plaît de plus en plus aux compétiteurs. Elle peut apporter, en effet, la gloire et de très belles recettes, la finale de Wembley se jouant presque toujours devant 100 000 spectateurs.

Mais la société de produits laitiers, qui sponsorise l'épreuve, est allée encore plus loin en attribuant des prix aux clubs : 460 000 livres au total, soit plus d'un demi-milliard de centimes.

Le club vainqueur recevra une prime de 64 000 livres (75 millions d'A.F.) et le club finaliste 48 000. Ce qui fait remarquer au président de Liverpool, John Smith : « C'est la première fois depuis la création de la Football League que les clubs vont jouer pour des prix en argent ».

FALCAO LE MIEUX PAYÉ

Selon la Gazzetta dello Sport, Paulo Roberto Falcao est le joueur du Calcio le mieux payé. Il gagnera en 1983-1984 l'équivalent de 630 millions d'anciens francs, soit une moyenne de 50 millions par mois.

Viennent derrière lui le Hollandais de Naples Kroi qui, à trente-quatre ans, gagnera cette saison la très honnête somme de 480 millions d'A.F. ; le Brésilien de Naples, Dirceu (31 ans), avec 300 millions ; le Français de la Juve, Platini, avec 250 millions et l'Allemand de l'Inter, Hansi Muller, avec 220 millions.

Et les joueurs italiens ? Ils sont derrière, assez loin derrière, malgré leur titre de champion du monde. C'est bien ce qui les fait fumer.

■ Kevin Keegan a précisé qu'il restait à Newcastle, mais qu'une clause dans son contrat lui permettait de s'en aller à tout moment. Actuellement, il devrait verser 75 000 livres d'indemnité ; en cours de saison, 50 000.

■ Joe Fagan, le nouveau manager de Liverpool, fume beaucoup, y compris dans son vestiaire. On l'a surnommé « Smoking Joe ».

■ A propos de Fagan, Phil Thompson dit : « Il sait qu'il a notre total soutien parce que c'est lui que nous voulions. ».

■ Les Glasgow Rangers ont fait signer un contrat ... d'un mois à l'attaquant international australien David Mitchell.

■ Jock Wallace, manager de Motherwell, a vu son assistant, Frank Connor, partir pour le Celtic. Il le remplace par l'ancien international Pat Quinn.

■ Pierre Littbarski a été élu capitaine de Cologne par ses coéquipiers. Ce vote satisfait pleinement Rinus Michels après ses différends avec Schumacher et Strack.

■ Alan Ball a commencé son travail d'entraîneur des jeunes à Portsmouth, mais le club lui a tout de même pris, à tout hasard, une licence de joueur professionnel. Ball a trente-huit ans.

■ Cullmann, trente-trois ans, reste une saison de plus au FC Cologne. Il vient de signer son contrat.

■ Clash entre le nouveau président de la Lazio, Chinaglia et son meilleur joueur, Giordano. Le premier propose au second 800 millions de lires (400 millions d'AF), pour trois ans. Giordano en veut le double mais, de toute façon, ne souhaite pas se lier pour aussi longtemps.

■ Opinion de Conti sur la saga Falcao : « Son comportement a lassé, voire exaspéré, la plupart des supporters romains. Mais on imaginait mal notre équipe en Coupe d'Europe sans lui. »

■ Le Hollandais Kieft, qui va jouer à Pise, a déjà découvert que sa tâche ne serait pas aisée : « Il est difficile de marquer, car les défenseurs sont de vrais piranhas. L'exemple type est celui de Rossi, meilleur buteur de la Coupe du monde, qui ne réussit pas en Championnat. »

■ Franz Beckenbauer a dû quitter le terrain lors du dernier match du Cosmos en Championnat : il souffrait d'un muscle de la cuisse.

■ Une grande étoile monte à Francfort, celle de Thomas Berthold, dix-huit ans, passé de l'équipe juniors à l'équipe pro en sept mois. « Un grand talent, dit son entraîneur Zebec, mais beaucoup de corrections de caractère à apporter. »

■ Gunter Netzer se frotte les mains : « Avec Wuttke et Schatzschneider, je crois bien que nous allons être plus forts que l'an dernier. » Ça promet, pour les adversaires !

■ Robbie James (Swansea) a signé à Stoke City pour un transfert de 160 000 livres.

■ Larry Lloyd, devenu manager de Notts County, s'est vu proposer quelques conseils, s'il en avait besoin, de la part de son ancien boss Brian Clough. Les deux hommes avait eu quelques différends du temps de leur collaboration.

■ Cinq footballeurs professionnels des Dallas Cowboys seraient convaincus d'utilisation de cocaïne. Une commission d'enquête vient de révéler leurs noms.

■ Le libero de Göteborg, Glen Hysen, a préféré PSV Eindhoven à Brême. Il viendra en novembre, après la saison suédoise, touchera un salaire annuel de 150 millions de centimes et se verra ensuite confier un job au sein des affaires Philips.

MISTER JOE

Voici Joe Fagan, successeur de Paisley et nouveau manager de Liverpool FC. Inutile de préciser que c'est un ancien de la maison qui en connaît tous les rouages. **(Photo Steve Hale)**

PLUS DE PIÉMONTAIS

Marocchino regrette certainement d'avoir dû quitter la Juventus mais, les réalités étant ce qu'elles sont, il lui a bien fallu se plier à la volonté des dirigeants. Marocchino a pourtant refusé d'aller à l'Avellino avant d'accepter son transfert à la Sampdoria : « J'avais dit aux gens de la Juve que je ne voulais pas m'éloigner beaucoup et que je désirais rester dans un triangle Turin-Milan-Gênes. Je suis un Piémontais, moi, et j'aime revenir souvent dans ma province. »

Pourquoi ce départ ? « Parce qu'un ailier de mon type n'entre plus dans le cadre technique fixé. »

Marocchino qui estime « avoir passé quatre années merveilleuses à la Juve en y jouant une centaine de matches », regrette cependant qu'il n'y ait plus aucun Piémontais chez les bianconeri. « Bettega et moi étions les derniers. Aujourd'hui, il n'y a plus que Boniperti. » La tradition se perd, la tradition est morte.

C'EST DONNÉ

Les dirigeants du FC Barcelone ont annoncé une bonne surprise aux socios du club : le prix des abonnements ne sera augmenté que de 11 %, ce qui donnera un total de 4 900 pesetas (300 francs) pour l'année.

Ce prix est l'un des plus bas de toute la Division I espagnole puisque le Real est à 7 600 pesetas (450 F), l'Espanol de Barcelone à 7 500, le Sporting de Gijon à 8 400 (510 F), la Real Sociedad à 8 700, l'Atletico de Madrid à 9 000 et Osasuna à 9 700 (600 F).

Seuls, les clubs de Bilbao, Malaga et Celta ont des prix d'abonnement plus bas que ceux du FC Barcelone.

■ 19 825 spectateurs seulement au match Cosmos-Seattle (4-3 après prolongation), la plus faible assistance au Giants Stadium depuis sept ans.

■ Hambourg sera la seule équipe étrangère invitée au Tournoi du Real Madrid (30 et 31 août, 1e septembre).

■ Le Real Madrid a renouvelé pour un an son contrat avec son sponsor, Zanussi, et pour trois ans son contrat de fournitures sportives avec Adidas.

■ L'international péruvien Augusto Palacio (quarante-deux sélections) a signé pour un an avec les Kickers Offenbach, nouveau promu en Bundesliga.

■ Bobby Moore, quarante-deux ans, entraîneur adjoint de Carolina Ligthning en NASL, a fait une courte rentrée en compétition, en raison des blessures de plusieurs joueurs. Il a joué huit matches et en a gagné quatre.

■ Norbert Niburg est chômeur après dix-sept ans de carrière professionnelle. Il s'est inscrit à l'ANPE de Gelsenkirchen après que Schalke l'eut informé de sa décision.

■ Mike Robinson, relégué avec Brighton, a refusé un transfert à Séville. Il pourrait aller à Manchester United ou à Everton pour un transfert de 300 000 livres.

■ Rififi chez les Romains champions : Pruzzo, pas d'accord avec le salaire proposé, est resté en vacances ; Di Bartolomei et Tancredi n'acceptent pas le montant de leur prime de réengagement.

■ Les Espagnols très impressionnés : Schuster s'est fait livrer chez lui cinquante kilos de matériel de gymnase, poids, haltères et autres babioles. Si ça ne s'appelle pas de la conscience professionnelle...

Tri-campeao ?

Bruno Conti dit : « En deux saisons, je suis devenu champion du monde et champion d'Italie. J'aimerais assez devenir champion d'Europe en 1984 pour réaliser un tiercé unique. »

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Adducteurs et choix tactiques

COMME dans les grandes salles de cinéma parisiennes, le spectacle du football n'est pas loin de devenir permanent. Il n'y a plus de saisons (climatiques) et l'on envisage de remplir la trêve d'hiver, en France, par des tournois en salle. Nous attendons avec impatience le jour où les footballeurs professionnels, conscients de la vie qu'on leur fait mener et des justes besoins de récupération de leur organisme, demanderont 20 % de réduction de leurs revenus et deux mois de vacances supplémentaires. Car il est évident que si l'on pouvait jouer soixante-dix à quatre-vingts matches par an, sans dommage, il y a vingt ou vingt-cinq ans, le même nombre aujourd'hui représente une saturation en raison du rythme du jeu et des efforts faits à l'entraînement pour supporter ce rythme.

POUR l'instant, le miroir aux alouettes fonctionne encore. Les joueurs s'entraînent, jouent, sautent d'une compétition à une autre, additionnent les matches retour de Coupe aux matches aller (quelle trouvaille !) et se carbonisent en sept ou huit années de compétition, quelque que soit leur talent. Nous connaissons des professionnels français qui rêvent actuellement d'une bonne blessure musculaire afin de passer trois ou quatre semaines supplémentaires dans une chaise longue face à la mer. Curieux rêve tout de même qui situe les limites du système et devrait inquiéter les reponsables et les techniciens du football français.

MAIS les joueurs français n'ont pas trop à se plaindre. Empiriquement pour certains, relativement scientifiquement pour d'autres, les techniciens français semblent maîtriser à peu près les problèmes de préparation et de maintien en forme. Il suffit de lire actuellement la presse allemande pour s'en convaincre. En RFA, en effet, les joueurs tombent comme des mouches foudroyées au flytox, certain club de Bundesliga ayant déjà sept de ses hommes à l'infirmerie. Félicitations, d'ailleurs, au grand chef qui a réussi cette notable performance d'ensemble. Mais tout le monde n'est pas aussi maladroit. Le Hambourg de Happel se rode sagement, sans à-coups, et bien d'autres font de même. Il faut savoir doser et tendre vers le délicat équilibre du mieux sans excès.

Plusieurs joueurs, et autant de Français que d'Allemands, souffrent de tendinites et des adducteurs, mettant cela sur le compte des terrains rendus exceptionnellement durs par l'été 1983. Va pour les terrains, mais les entraînements bi, voire tri-quotidiens n'y sont-ils pas eux aussi pour quelque chose ?

APROPOS d'adducteurs, une vérité semble se faire jour dans le milieu du football : c'est que l'opération chère au professeur yougoslave Nenkovic, et copiée un peu partout, n'est pas forcément la panacée. Car si elle guérit le mal (au prix d'une intervention délicate, longue et coûteuse), elle ne guérit pas la cause. On a vu des joueurs opérés rechuter et refuser de recommencer l'expérience chirurgicale.

Or, il s'avère que les joueurs souffrant de tendinite et des adducteurs sont des patients qui sécrètent trop d'acidité et que, cette acidité étant combattue et contrôlée, ils voient s'envoler leurs douleurs et retrouvent tout leur équilibre athlétique. Michel Platini ne tarit pas d'éloges sur son « kiné » parisien (M. Faucher), qui l'a aidé à se débarrasser de son mal et qui lui a évité l'opération.

Malheureusement, certains médecins de club, poussés par des dirigeants pressés (rendement, rendement !), s'orientent vers la solution définitive, sans passer par la phase transitoire et homéopathique.

D'AUTRES erreurs sont commises dans le football, qui ne sont pas médicales et qui relèvent spécifiquement du jeu. Rinus Michels, l'ex-entraîneur du grand Ajax, sévit actuellement au FC Cologne, où il a quelques problèmes de communication, on vous le disait ici même la semaine dernière.

Herr Michels a décidé de faire glisser Pierre Littbarski à un poste de milieu de terrain et de faire jouer Cologne en 4-4-2 avec Fischer et Allofs en pointe. Littbarski ! L'un des rares ailiers de classe mondiale, du moins internationale, encore échappés du peloton. Pourquoi pas arrière latéral aussi, puisqu'il va vite et qu'il serait capable de « construire à partir de l'arrière » ?

Littbarski a accepté. Peut-être entendra-t-on bientôt ses adducteurs siffler. Et ensuite les spectateurs. La spécificité s'en est allée, il ne restera bientôt que des normalisés.

Les aventures extraordinaires du président Long John

(Photo Henri SZWARC)

Long John est de retour. Sa carrière de bison est terminée.
Voilà moins d'un an, c'est lui qui marquait le seul but
de la finale du Soccer Bowl, le Championnat américain,
permettant au Cosmos d'enlever son cinquième titre.
Aujourd'hui, il porte cravate et détient la présidence de la Lazio de Rome, « son » club italien.
Rome éternelle : Liedholm dont nous vous parlions la semaine dernière ;
Giorgio Chinaglia maintenant. On revient toujours à ses premières amours.
Mais rarement en telle position de force.
Le Calcio n'est jamais avare d'histoires extraordinaires.

« LONG JOHN » est revenu. Un mètre quatre-vingt-quatre, la carrure de Superman, la promptitude de Lucky Luke, tout à fait le style de l'homme d'action « made in USA ».

Il avait dit : « J'ai tout ce que je désire à New York. Mais je suis comme ces navigateurs napolitains qui faisaient jadis le tour du monde. Ils avaient constamment la nostalgie du Vésuve et de Santa Lucia. Moi, ce qui me manque, c'est Rome et la Lazio. Sans elles, mon bonheur ne sera jamais complet. »

Ses dernières vacances d'hiver furent le révélateur qui changea une quatrième fois le cours de sa vie. Il était, en effet, à Rome, en janvier dernier, quand arriva de Milan la nouvelle la plus humiliante de l'année pour les supporters de la Lazio. Leur équipe préférée avait, en effet, essuyé à San Siro, face au Milan AC, l'un des plus cuisants échecs (5-1) de son histoire. Pour un club qui ne pouvait plus faire face à ses échéances financières, c'était la catastrophe. Non point à cause de l'ampleur du revers, mais plus simplement parce que la route de l'espoir se trouvait brutalement coupée. Depuis plusieurs mois, en effet, la Lazio se reprenait à croire en l'avenir. Sortie exsangue et vitupérée de la sombre affaire du totonero qui l'avait plongée trente mois auparavant dans un cauchemar atroce — relégation d'office en série B, radiation de plusieurs dirigeants, suspension de trois ans pour ses deux principales vedettes, Giordano et Manfredonia —, le second club de la Ville Eternelle n'était plus qu'un fétu de paille trimbalé dans la tempête. En quelque sorte, un corps sans âme qui avait nécessité plusieurs transfusions de sang étranger pour survivre. Ne disait-on pas, il y a neuf mois à peine, que la Lazio avait été sauvée des eaux par le richissime président d'Udine, Lamberto Mazza (celui-là même qui vient de faire parler de lui dans le retentissant transfert manqué ou réussi, on ne sait encore, de Zico), et qu'à ce titre elle se trouverait, tôt ou tard, dans l'obligation de céder ses actions, ainsi que ses meilleurs joueurs (Giordano en particulier) à son bienfaiteur frioulain ?

par Victor SINET

Vint la mesure d'amnistie générale décrétée par la Federcalcio au surlendemain de l'énivrant couronnement de la Squadra Azzurra en Espagne. Comme beaucoup d'autres pénitents de luxe, à commencer par Paolo Rossi, Manfredonia et Giordano furent absous. La Lazio pouvait donc recoller tous les morceaux éparpillés du puzzle défait en juin 1980. Ainsi reprit-elle goût au football et à la vie. Avec un objectif essentiel : la remontée à court terme en série A. Pour le reste, autrement dit, pour ce qui concernait le lourd passif budgétaire — on parlait de plusieurs milliards de déficit —, on verrait bien une fois rempli le contrat sportif proprement dit.

Giovanni Chiarion Casoni, le président en place depuis l'été 1981, l'avait d'ailleurs spécifié : « Rendons d'abord sa crédibilité à la Lazio. » Rien de tel, à cet effet, que le retour parmi l'élite pour y parvenir.

Giordano et Manfredonia remis dans le coup, la Lazio put entretenir un instant l'illusion d'une rédemption à brève échéance. Milan et les difficiles batailles de l'hiver eurent tôt fait d'hypothéquer l'acquis des premiers mois. A nouveau, l'équipe était à la dérive, les recettes au stade olympique s'en ressentaient de plus en plus. Plus un sou dans les caisses. La crise menaçait, la série A s'éloignait. C'est alors que « Long John » entra en scène.

« J'ai constitué un groupe d'amis italo-américains qui sont prêts à racheter la majorité des actions du club, à mettre dès maintenant cinq milliards de lires dans la balance », avait-il déclaré aux journalistes. Propos accueillis avec le scepticisme que l'on imagine en pareil cas, quand il s'agit du petit monde du Calcio. « Chinaglia, ironisait-on, cherche à se donner le beau rôle. Et puis, vue de New York, la situation est certainement moins sombre qu'elle ne l'est en vérité. Les Américains ont l'habitude. Pour eux, Napoléon était italien et Capri est une île grecque ! Alors, vous pensez... »

Giorgione, l'ex-roi des buteurs

Chinaglia Giorgio. Chinaglia, dit Giorgione, le grand Georges. Surnommé aussi « Long John » à cause de ses antécédents anglais. Enfant, il avait, en effet, vécu quelques années à Londres et il en gardait un certain penchant pour tout ce qui était britannique. Trente-six ans, un riche passé de footballeur à la Lazio, simultanément champion d'Italie et roi des canonniers (vingt-quatre buts) en 1974, une quinzaine de sélections, connu de longue date pour sa force de caractère et ses idées révolutionnaires. Autrement dit, Chinaglia, au niveau de la péninsule, est vraiment un monsieur.

C'est grâce à sa parfaite connaissance de la langue anglaise et à ses relations « yankees » que Giorgio, avide de découvertes nouvelles, était parti sept ans avant Bettega pour les Amériques. Il avait quitté l'Italie et la Lazio à l'apogée de sa carrière. A vingt-neuf ans. Et il n'eut, certes pas, à le regretter. Adopté par l'importante colonie italienne de New York, il devint vite l'une des premières étoiles du soccer naissant aux States. Train de vie luxueux, sens du spectacle et de la publicité, généreux, jovial, amical même, Chinaglia entra de plain-pied dans le monde du show-business, du sport-spectacle. Buteur émérite, il contribua à la renommée du Cosmos en même temps que le roi Pelé, avec qui il formait un tandem extrêmement complémentaire sur le terrain comme dans la vie. Ne dit-on pas que les deux hommes avaient négocié ensemble l'achat d'un important building ? Pelé parti, d'autres héritiers du sang débarquèrent : Carlos Alberto, Beckenbauer. Giorgione les vit tous passer. Comme il a la vue perçante et un sens développé du money-system, il pourrait vous révéler, au dollar près, les sommes fabuleuses qu'empochèrent tous ces princes devenus mercenaires...

Au Cosmos depuis huit saisons, beaucoup comme joueur, un peu comme manager, l'ex-avant-centre de la Lazio à non seulement arrondi, lui aussi, son compte en banque, mais il s'est également instruit à tous les points de vue. New York et Rome étant deux immensités, deux énormités aux antipodes l'une de l'autre, Chinaglia, fin limier, eut l'intelligence de mettre à profit son expérience américaine pour mener de pair sa carrière de joueur et son apprentissage de futur patron sportif. Cela s'appelle l'école du management, et elle vaut aujourd'hui à l'intéressé de pouvoir traiter affaire avec n'importe qui. D'autant qu'il est entouré dans ce domaine de quelques collaborateurs particulièrement qualifiés, entre autres Marmora, Pinton et Bernardo, qui font dorénavant partie à ses côtés du conseil d'administration de la Lazio. Indépendamment du sang italien qui coule en eux, ce sont les parfaits prototypes du « New York's style » versé dans le football.

Du maillot de la Squadra Azzurra (contre Breitner, Beckenbauer, Schwarzenbeck) à celui du Cosmos (troisième à partir de la droite, avec Neeskens, Rijsbergen, Carlos Alberto, etc.). Une superbe carrière d'avant-centre ! (Photos Ansa et Steve Hale pour la couleur).

Chinaglia le Romain

Giorgio Chinaglia est né à Massa-Carrare, la province maritime de Toscane connue pour ses carrières de marbre, le 24 janvire 1947. Dans un premier temps, son père étant restaurateur, le petit Chinaglia vécut à Londres et en revint avec un accent « british » tel qu'on le surnomma « Long John ». Ce pseudonyme lui est resté et on l'a évidemment ressorti à l'occasion de son passage au Cosmos.

Rentré en Italie, Giorgio fit ses débuts de footballeur à la Carrarese, club interrégional, puis à la Massese, la voisine de série C. Il fut ensuite muté à l'Internapoli où il eut le Brésilien Vinicio comme entraîneur. C'est là qu'il commença à faire parler de lui, réussissant vingt-six buts en soixante-six matches.

Sa renommée date de 1969-70 lorsqu'il fut transféré à la Lazio. Sous les couleurs blanc-azur du club romain, Chinaglia joua 208 matches, signant 98 buts. Son bâton de maréchal : le titre de roi des canonniers (avec un actif remarquable de vingt-quatre buts) en 1974, l'année qui fut également celle du couronnement inattendu de la Lazio. Laquelle ne fut cependant pas admise à disputer la Coupe d'Europe des Champions pour un litige qui nécessiterait trop de place pour l'expliquer dans ces colonnes.

C'est également à cette époque que « Giorgone » connut ses premières capes en équipe nationale : quinze au total dont deux dans la Coupe du monde 1974 en Allemagne.

Entre New York et Rome

Il n'aura finalement fallu que cinq mois pour tranformer le rêve de Chinaglia en palpable réalité romaine. Rejeté dans un premier temps par des dirigeants qui prenaient ombrage de tout et de rien, Giorgio était revenu à la charge au printemps avec un programme drôlement bien élaboré. Il eut en outre la bonne idée — une de plus — de se faire entendre des tifosi qui en avaient marre, à la longue, de tant d'atermoiements, de mesquineries, de déchéances. Ce fut, en quelque sorte, le déclic. A partir de là, le courant Chinaglia passa avec une impulsion telle que plus personne, pas même l'ancien arbitre international Sbardella — depuis cinq

ans la cheville ouvrière et l'éminence grise du club — ne put s'y opposer !

Il y avait cependant un hic ! Tenu par ses obligations américaines, Giorgio était contraint à une sorte de navette aérienne entre New York et Rome. Encore sous contrat au Cosmos, il ne pouvait s'en aller et revenir quand bon lui semblait. Les langues romaines étant parfois perfides, on devait finir par en faire une boutade. « Chinaglia, oh, vous savez, il est à New York quand il doit se trouver à Rome, et vice-versa... »

La dernière fois que le plat fut servi, nous étions personnellement à table. N'ayant pu joindre le nouveau maître « laziale » par téléphone, nous avions essayé d'en savoir davantage par le truchement de quelques confrères romains. Et il nous fut précisé que si l'on était parfaitement au courant du dernier départ de Chinaglia pour New York, on ignorait tout, en revanche, de son proche retour à Rome... Si toutefois celui-ci s'effectuait un jour !

Cela devait d'ailleurs permettre à Chinaglia, parfaitement informé, de lancer quelques jours plus tard, à l'occasion de son investiture dans un théâtre antique de la périphérie romaine : « Voyez, je suis bien là, En chair et en os ! Ceux qui prétendaient que je ne reviendrai pas de sitôt en sont pour leur frais. Ils auraient pourtant dû savoir que je ne suis pas homme à fuir mes responbalités. Mais enfin, outre que Dieu pardonne toujours à ceux qui ne savent pas ce qu'ils disent, l'essentiel est bien que l'opération se fasse. A charge pour moi et pour notre nouvelle équipe de rendre au club son lustre et son équilibre d'antan. »

Opération réussie pour l'instant. Après bien des tribulations, la Lazio a repris sa place en série A, les buts de Giordano (meilleur réalisateur en série B) l'ayant grandement aidé en fin de parcours. Parallèlement, Chinaglia a été élu président par acclamations, le 13 juillet, et le moins que l'on puisse dire de l'intersaison est qu'elle a été jusque-là positive.

« Nous avons engagé le Brésilien Batista, et le tout jeune Danois Laudrup, le premier pour renforcer notre milieu, le second, dix-neuf ans, qui est à mon sens le Platini de demain, pour prêter main forte à Giordano en première ligne, explique le nouveau patron de la Lazio. Mais surtout, aujoute-t-il, nous avons réussi l'exploit de conserver Manfredonia et Giordano, qui étaient les plus demandés au « Calcio-Mercato ». De la Juve à l'Inter, en passant par Milan, Naples ou la Fiorentina, c'était à qui offrirait le plus pour nos deux vedettes. Dieu merci, nous n'avons voulu écouter aucun chant de sirène. C'était du reste prévu dans notre organigramme. Ou bien on acceptait de repartir avec l'ambition de jouer rapidement un rôle de premier plan, ou alors je restais personnellement à New York. Ayant acquis la majorité des actions, j'ai agi comme l'aurait fait n'importe lequel de nos supporters. Et j'ai pris en plus le Napolitain Vinazzani pour donner davantage de vigueur à notre secteur défensif. Moyennant quoi, après tant de tribulations et d'agitation, je vais pouvoir retourner l'esprit en paix à New York... »

Le joueur du Cosmos

Encore New York ? Mais qu'est-ce que c'est au juste que cette histoire, s'interrogera-t-on ? Voilà, en effet, un footballeur qui a triplement réussi sa carrière — la première fois en quittant sa région natale de Carrare, ville célèbre pour ses antiques carrières de marbre, à destination de Rome ; la seconde fois en devenant l'un des personnages les plus populaires et les plus comblés du Calcio ; la troisième, enfin, quand il opta pour la grande aventure américaine — et qui, une fois réalisée sa BA à la Lazio, parle de reprendre le premier avion en partance pour les Etats-Unis !

« Sachez, dit-il, que j'ai un contrat à finir au Cosmos, et que j'honore toujours, je ne le répéterai jamais assez, mes engagements. En clair, je considère de mon devoir d'achever normalement la saison avec le Cosmos. Ce sera la fin de ma carrière de joueur. Un rôle qui m'a toujours diverti et que j'ai toujours rempli avec toute la considération nécessaire. Je raccrocherai donc mes souliers à crampons ou, si vous préférez, je passerai la main en octobre. Quand prendra fin le Championnat américain. »

Que deux et deux fassent quatre...

Notez bien que Chinaglia a eu une excuse toute trouvée pour prendre, dans la région des Pouilles, les vacances dont il a grand besoin. Lors de son dernier match américain, il y a une quinzaine, contre l'America Team, il s'est fait une déchirure musculaire, raison pour laquelle il tirait la jambe en arrivant l'autre jour sur les lieux de sa triomphale élection romaine ! Mais il a tenu à faire savoir qu'en tout état de cause, il ne quittera pas la scène en queue de poisson. Navré, bien sûr, de ne pas pouvoir reprendre du service dès à présent, mais tout de même déterminé à aller jusqu'au bout.

« J'approche de mes vingt ans de carrière active, et je peux vous dire que je prends toujours le même plaisir à taper dans un ballon », a-t-il confié aux tifosi venus le féliciter pour son élévation sur le trône lazial, dont il est le vingt-septième occupant de l'histoire.

Réglée la passation des pouvoirs — au cours de laquelle il donna cordialement l'accolade à son prédécesseur Casoni — Giorgio Chinaglia s'est prêté de bonne grâce (toujours la méthode américaine) aux règles de l'interview. Blazer sombre, cravate à rayures, large sourire, n'éludant aucune question, il a commencé par dire : « Ne croyez surtout pas que je me considère comme le seul maître après Dieu. Au contraire, la Lazio devient dorénavant le club de tout le monde. Ce n'est pas la Lazio de Chinaglia, mais la Lazio des tifosi. Tous les tifosi et jusqu'aux derniers placés dans les virages !

« Long John » Chinaglia, dit également « le bison », accueilli triomphalement à l'aéroport de Rome par les tifosi de la Lazio : il va être élu président. **(Photo Ansa).**

— Votre première impression de président ?

— De la joie et de l'orgueil, bien sûr. Mais au fond, président ou tifosi, c'est la même chose. L'essentiel étant de persévérer pour contribuer utilement à la bonne marche du club.

— Quel avenir pour cette Lazio à l'américaine ?

— Non pas à l'américaine, à la romaine plus simplement. Avec les couleurs biancocelest (bleu azur) et l'esprit de toujours. L'esprit « garibaldino », si vous voyez ce que je veux dire... Une nouvelle ère commence. Il faut faire en sorte que notre équipe soit tout de suite compétitive. Nous avons été les plus actifs sur le marché avec la Sampdoria de Gênes. Cela doit payer. Je pense, sans fausse modestie, que nous pouvons viser dès la saison prochaine une place dans la zone UEFA.

— Mais quand même pas de concurrence sérieuse avec la Roma ?

— E chi lo sa ? Bien sûr, pour l'heure, la Roma et la Juve, c'est le dessus du panier. Surtout si nos amis « giallorossi » acquièrent Cerezo en plus de Falcao. Mais attention, aussi, à la Sampdoria, qui a justement « piqué » Vierchowod à la Roma, sans parler de Brady, Francis, Gordon, Mancini, Marocchino et consorts. Retenez bien ce que je vous dis. On en reparlera de cette Sampdoria. Nous, dans tout cela, nous allons essayer de faire notre nid. Pas du tout cuit, certes, mais nous aurons une attaque super et un milieu tout bon. Ce qui est encore la meilleure façon, je suppose, de se faire respecter.

— Est-ce à dire que la Lazio, conformément à vos conceptions américaines, va s'orienter, comme la Roma, vers un Calcio davantage ouvert au spectacle ?

— Le Calcio a toujours été un spectacle. Simple question d'appréciation et de régie. Il appartient plus particulièrement aux impresarios d'amener les acteurs à satisfaire le public, à construire et non pas à détruire. Bien sûr, nous sommes au siècle où chaque résultat a son importance. Mais ceci ne doit pas exclure la qualité. De mon temps, à la Lazio, nous allions déjà dans le meilleur sens, tout pour l'attaque ! C'est ce qui nous a valu le « Scudetto » 1974. Pour mon compte personnel, j'ai inscrit quatre-vingt-dix-huit buts pour deux cent huit matches joués sous les couleurs du club romain. Ces chiffres se passent de commentaires. Moi, le football spectacle, le Calcio machine à buts, je l'ai dans la peau depuis mes lointains débuts à la Massese, en série C, dans les années 1963-1965.

— L'Italie championne du monde... Qu'est-ce que cela vous fait ?

— Ce fut assurément un très grand moment de ma vie sportive. Et un sacré coup de fouet pour le Calcio tout entier. On l'a vu la saison dernière. Record en tout et partout proprement fabuleux ! Bon, il y a eu depuis le retour de manivelle que nous savons. Mais cela n'enlève rien aux mérites de la Squadra qui nous avait tant émerveillés il y a un an. Et jusqu'à preuve du contraire, les champions du monde, c'est nous. Merveilleux, non, pour un football que personne ne prenait plus en compte depuis l'ère fameuse de Vittorio Pozzo ?

— Il va pourtant falloir la retoucher sérieusement, cette Squadra vieillissante...

— Justement, l'élimination prématurée en Championnat d'Europe des Nations, que personnellement je regrette vivement, est là qui va permettre à Bearzot de rajeunir ses cadres. Le réservoir péninsulaire demeure immensément riche. L'heure de Vierchowod, de Giordano et de Manfredonia va bientôt sonner. Bonne raison, je crois, pour ne pas se laisser aller au désespoir et au défaitisme qui collent si souvent à notre peau.

— Quoi de changé depuis les heures fastes de 1974 à Rome et en Chinaglia lui-même ?

— A vrai dire, pas grand-chose. Je suis personnellement plus aguerri: Je me connais sans doute mieux. C'est important pour qui veut voyager loin, pour qui sait où il peut arriver. Cela dit, j'ai toujours eu l'habitude de me battre. Indispensable à mon sens quand on veut montrer ce que l'on est véritablement. Rien de changé donc sous ce rapport. L'Italie, les Italiens ? Un peuple toujours aussi inventif, plein d'esprit d'initiative. Le label « made in Italy » est recherché dans le monde entier, à commencer par les Etats-Unis. C'est la preuve que nous demeurons un peuple d'artistes, de créateurs. Dommage que nous soyons plus souvent portés à la polémique, surtout dans le domaine sportif. C'est ce qui nous empêche sans doute de mieux concrétiser nos aptitudes.

De toute façon, je suis d'avis qu'en Italie, et toute proportion gardée à la Lazio, il faut que deux plus deux fassent toujours et seulement quatre !... Le devenir de notre pays et de notre football est probablement à ce prix. »

Chinaglia et son équipe

On sait que dès son arrivée à la Lazio, Giorgio Chinaglia, tout en entretenant des rapports très cordiaux avec l'équipe dirigeante, a littéralement fait table rase du passé. Ainsi a-t-il créé un nouveau comité directeur qui ne comprend que des amis à lui, en particulier les trois Italo-Américains venus comme lui en droite ligne de New York, principalement Peppe Pinton, l'un des deux vice-présidents.

L'équipe Chinaglia comprend une dizaine de membres que nous vous présentons ici.

Président : Giorgio Chinaglia,

Vice-présidents : Mario Corsi et Peppe Pinton.

Conseillers : Fabio Citti, Pierandrea Fabiani, Carlo Gilardoni, Marco Valsania, Massimo Lotti, Mario Appuzo, Michele Collarile, Elio Massi.

GIRONDINS DE BORDEAUX 1983-1984

De gauche à droite, au premier rang : Hanini, Lippini, Lacombe, Giresse, Müller, Martinez, Audrain.
Au deuxième rang : Michelena (entr.), Delachet, Tigana, Bourdoncle, Girard, Memering, Zénier, Ruffier, Jacquet (entr.).
Au troisième rang : Rohr, Thouvenel, Specht, Trésor, Battiston, Domenech, Tusseau.
(Photo PRESSE-SPORTS)